



RECHERCHES - EXPRESSION
des praticiens de l'école
moderne

Pédagogie Freinet

DOCUMENTS

**Le mouvement Freinet
au travail :
Congrès de Lyon (août 85)**

NON-NDM

La pratique de la pédagogie Freinet, si elle s'appuie sur des principes de base, ceux que Freinet appelait les invariants, n'est pas régie par un dogme. De même, si elle se veut résolument matérialiste, elle ne saurait être réduite à un recueil de recettes.

Elle est en permanence, et de façon dialectique, action et recherche, recherche et action, somme de recherches et d'actions individuelles (de personnes ou de petits groupes) versées dans ce creuset de recherche-action collective qu'est le Mouvement de l'Ecole Moderne.

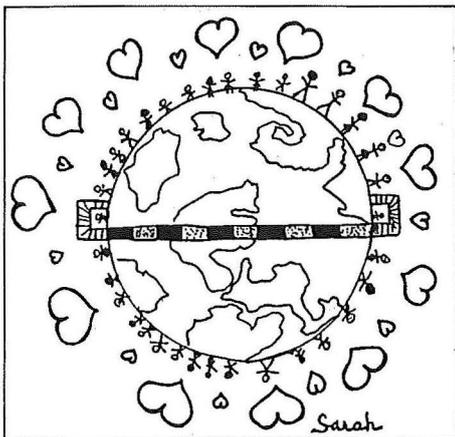
La pratique de la pédagogie Freinet conduit des milliers d'éducateurs à explorer des domaines très divers, tant pour ouvrir de nouvelles pistes que pour mener plus loin des pistes déjà bien pratiquées. Aussi arrive-t-il que les voies des uns ou des autres divergent en apparence ou aboutissent provisoirement à des pratiques très différentes. C'est alors que la confrontation est nécessaire, dans un esprit coopératif et le plus objectivement possible.

Les Documents de L'Educateur ont pour but de permettre cette confrontation, en permettant la communication des travaux d'une personne ou d'un groupe de personnes à tous ceux qui vivent de près ou de loin la vie du Mouvement de l'Ecole Moderne. Leur publication n'engage le Mouvement qu'à poursuivre sa recherche, ce qui est déjà beaucoup.

Lorsqu'on nous demande : « Quelle est la ligne de votre Mouvement ? », nous devrions sans doute répondre : « Nous sommes le mouvement qui déplace les lignes ».

LE MOUVEMENT FREINET AU TRAVAIL :

VILLEURBANNE, AOÛT 1985, RETOUR VERS LE FUTUR



INTRODUCTION

« Les chemins qu'il indique ne sont certes pas tous parfaitement déblayés, ce ne sont pas encore des routes larges, unies, empierrées, goudronnées, mais plus souvent des pistes à flanc de coteau, qui serpentent de clairière en clairière à l'assaut des cols et des pics. Mais ces pistes existent... Il vous appartiendra justement d'en améliorer le tracé et la texture pour en faire des chemins sûrs... »

Célestin Freinet

« Pour l'école du peuple », p. 11, Éditions Maspéro, Paris, 1969

Le mouvement Freinet, en France, est en pleine évolution : évolution dans sa pensée, dans ses pratiques, dans ses recherches, dans ses structures, dans son potentiel, tant humain qu'économique. Comme toute évolution, celle-ci ne se fait pas sans heurts, sans contradictions, ni sans dépendance vis-à-vis des conditions historiques.

Toute évolution n'est pas forcément décadence, ni, a contrario, toute mutation n'est pas forcément innovation : pour que cette évolution soit maîtrisée, il faut lui donner une direction réfléchie, adaptée aux besoins des enfants multiples que nous contribuons à éduquer, mais aussi adaptée aux mutations sociales. C'est là une tâche importante pour le Mouvement : se redonner les moyens de penser ses finalités.

Cependant... et en deçà (ou au-delà ?) de cette nécessité d'adaptation idéologique et politique, d'adaptation du projet éducatif, des chemins existent, qui d'ores et déjà mènent vers l'avenir : modestement, et sans grande phraséologie, le Mouvement travaille. Tout n'est pas clair, sans doute, tout n'est pas parfaitement défini, peut-être ; mais nous nous confrontons sans cesse au réel, mais nous avons cet immense avantage théorique d'être des praticiens en recherche. Ces recherches viennent de notre quotidienne confrontation aux difficultés de la vie scolaire, de notre volonté d'aller plus loin, mais aussi, par exemple, de l'évolution technologique dont l'école doit s'emparer sous peine de se couper encore plus de la société présente... et à venir.

Le Mouvement souffre d'une chute du potentiel militant, comme bien d'autres.

... Plutôt que de s'en lamenter, comme ce serait plus facile, ou de rechercher sans fin des responsabilités émissaires, nous réagissons, de plus en plus, par la réouverture du chantier, par l'amélioration du tracé des chemins : notre baisse en quantité n'est pas forcément baisse en qualité et de toute manière, comment remobiliser si ce n'est par la crédibilité ?

Villeurbanne, août 1985 : un congrès qui est à l'image du Mouvement : un rassemblement éclaté, un énorme travail pédagogique, mais qui n'a pas assez profité à la collectivité pendant le congrès lui-même. Un congrès à la fois de remise en cause, particulièrement politique, et d'identification, surtout pédagogique. L'impression d'un vide collectif et d'un très plein sectoriel. Ce document sera le reflet de cet état de fait : quel travail, quel enthousiasme et quelles avancées dans les recherches, que de chemins ouverts, et déjà largement tracés ! Ce document est un document pédagogique qui, mieux que tout autre, sera à même de présenter l'état actuel des travaux des secteurs qui ont participé à ce congrès. Mais il sera un document à voies multiples : celles qu'empruntent nos secteurs de travail. Peut-être nous apercevrons-nous en conclusion vers quelles convergences nous marchons.

Mais sans doute faut-il au-lecteur un « mode d'emploi » pour utiliser cet écrit : il est composé d'une part, de la présentation rapide et « synoptique » des commissions nationales ou des groupes de travail, qui, avec les départements et les régions composent l'I.C.E.M. On y trouvera donc, aisément repérables, les adresses et les publications utiles pour connaître ces commissions, ainsi qu'un résumé « télégraphique » de leurs activités au congrès. C'est donc une sorte d'annuaire que nous mettons à la disposition des lecteurs de L'Éducateur. D'autre part, chaque groupe de travail a rédigé articles de fond ou comptes rendus de ses réflexions au congrès. Nous espérons ainsi, mieux que par un exposé général, montrer comment travaille notre Mouvement et, pourquoi pas, donner le désir de se joindre à nos échanges et à nos recherches... qui ne sont pas affaire de spécialistes !

Je conclurai en disant que ce document est, si nous le voulons vraiment, le point de départ d'une nouvelle manière de nous repenser et de retravailler collectivement : il est exemplaire en ce sens que TOUS les secteurs présents à Villeurbanne ont accepté d'aider le Collectif des animateurs pédagogiques à réaliser ce bilan du congrès, sur le plan des travaux pédagogiques.

*Bilans, comptes rendus de travaux et de recherche, perspectives d'actions, questionnements et affirmations, voilà ce que nous sommes...
Simplement.*

Et ce que nous sommes, c'est aussi ce qu'a permis à Villeurbanne l'accueil extraordinaire des camarades lyonnais. Grâce à eux, il a fait bon vivre sur le campus ! Ce document leur est offert.

Eric Debarbieux
Coordinateur du Collectif des animateurs pédagogiques



SOMMAIRE

Introduction : Villeurbanne, août 85, retour vers le futur	1
Première partie : Un mouvement dans l'histoire.....	3
— Avec les amis de Freinet	4
— L'espéranto	5
— Quelle société demain ?	6
Deuxième partie : Travailler de l'école au lycée	7
— Une journée dans une classe coopérative	8
— Équip'ons-nous	10
— Intégrations et enseignement spécialisé	11
— Pratiques d'orientation en L.E.P.	13
— Au second degré	15
Troisième partie : Créer, communiquer, chercher, apprendre	17
— La réalité de l'art	18
— Et si la correspondance correspondait à un besoin naturel	20
— Des outils pour l'apprentissage du français « Outils et pédagogie Freinet »	22
— Oh ! Histoire et géo	25
— L'université d'été : « Recherche documentaire »	26
— Musique ou informatique, faut-il choisir ?	28
Quatrième partie : Utiliser les technologies nouvelles	29
— Audiovisuel	30
— Mettez la caméra dans les mains des enfants	32
— Informatique pour vous - Une initiation freinétique, dans le département du Rhône	33
— Les pédagoges de la communication	35
Cinquième partie : Rechercher, se former	37
— Du compagnonnage aux réseaux de formation réciproque	38
— Un groupe en recherche	39
— Les difficultés du militant pédagogique.....	40
Conclusion	42
Annexes	
— Délégations départementales de l'I.C.E.M.....	44
— Le Congrès : chiffres et coups de cœur	46
— Pour en savoir plus.....	48

Ont participé à l'élaboration de ce dossier :

Marie-France Adenier • Georges Bellot • La commission Équipes pédagogiques • Monique Chichet et le secteur L.E.P. • Maryvonne Connan • Éric Debarbieux • Nicole Dejean • Jackie Delobbe • Jean-Marie Fouquet • Marie-Claire Goullian • Noël Grangé • Le Groupe lyonnais de l'École moderne • Pierre Guérin • Claire Hébert Suffrin • Alex Lafosse • Patrick Laurenceau • Jean Le Gal • Maurice Marteau • Jean-Louis Maudrin • Simone Maurel • Bernard Monthubert • Michel Pilorget • Paul Poisson • Henri Portier • Patrick Robo • Marie Sauvageot • Françoise Serfass • Jean-Pierre Têtu • Jacques Terraza • Marie-Claire Traverse.

Montage du dossier : Éric Debarbieux, coordinateur du Collectif des animateurs pédagogiques de l'I.C.E.M.

Première partie :

UN MOUVEMENT DANS L'HISTOIRE

2^{me} ANNÉE, N° 15

JUIN 1928

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA • LA RADIO

et les méthodes nouvelles d'éducation populaire

BULLETIN MENSUEL

de la « Coopérative Cinémathèque - Imprimerie - Radio »

créée et contrôlée par la

Commission Pédagogique de la Fédération de l'Enseignement

Camarades qui désirez un appareil de projection, adressez-vous à la

CINÉMATHÈQUE COOPÉRATIVE

Pour *Pathé-Baby*, *Pathé-Baby avec magnéto*, *Super-Pathé-Baby*, *Camera*, *Films*, *auto-dévolteur « Eblouissant »*, etc..., voir dans ce bulletin nos prix et conditions de paiement.

Tous les éducateurs qui s'intéressent à « *L'Imprimerie à l'Ecole* » liront :

- | | |
|--|--|
| <p>C. Freinet : « <i>L'Imprimerie à l'Ecole</i> » 1 volume 7 fr.</p> <p>Extraits de « La Gerbe ».</p> <p>1. <i>Histoire d'un Petit garçon dans la montagne</i>, 1 fascicule cartonné 1 fr.</p> | <p>2. <i>Les deux petits rérameurs</i>, 1 fascicule cartonné 1 fr.</p> <p>3. <i>Récréations (Poésies d'Enfants)</i>, 1 fascicule cartonné 0 fr. 50
(Demandez des spécimens de <i>Travaux</i>).</p> |
|--|--|

Souscrivez à : **PLUS DE MANUELS SCOLAIRES.**

1 vol. 5 francs, à paraître aux Editions de *L'Imprimerie à l'Ecole*.

Rédaction : **C. FREINET, Bar-sur-Loup**, (Alpes-Maritimes) c/c Marseille 415.03
Abonnement : **France** : un an 10 francs — **Etranger** : 12 francs

AVEC « LES AMIS DE FREINET », LE RETOUR AUX SOURCES

LES AMIS DE FREINET ET DE SON MOUVEMENT

Pour recevoir la revue « Les amis de Freinet » ou prendre contact : Émile Thomas, 18 rue de l'Iroise - 29200 Brest.



AMIS de FREINET et de son mouvement n°43

Décembre 1985

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1972)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES À :
Émile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

tachant à l'œuvre de Freinet, mais aussi avec d'autres camarades désireux de mieux connaître nos documents, notre bulletin, nos activités.

— Contacts collectifs à l'une des réunions de travail des délégués départementaux, pour répondre, hélas trop vite, à l'une des quatre ou cinq grandes motivations de ce groupe de travail : « la connaissance historique du mouvement Freinet ».

De ces divers contacts il s'est dégagé une forte demande de la part des jeunes pour mieux saisir la triple dimension pédagogique, politique et sociale de l'œuvre de Freinet. Pour nous bien sûr, c'est un aspect fort sympathique et réconfortant.

C'est là que nous ressentons la nécessité de classer au plus vite toutes les archives des « Amis de Freinet », de préparer des catalogues de documents pour les groupes départementaux, suivant la proposition de R. Dufour, d'accélérer la mise en place de la « Fondation Célestin Freinet », à Paris. Ceci pour répondre dans les meilleurs délais et d'une manière efficiente à cet afflux de demandes de

nos jeunes camarades et aussi parfois des pays hors frontières.

2. NOUS AVONS SENTI TOUT L'INTÉRÊT SUSCITÉ PAR NOTRE BULLETIN auprès des travailleurs du Mouvement, bulletin traitant, chaque fois, d'un nouveau thème regroupant souvent de nombreux écrits de Freinet. Autant donc de dossiers parfois copieux mais toujours intéressants répondant aux souhaits exprimés des camarades, lors de l'assemblée générale des « Amis de Freinet et de son mouvement », à l'occasion de chaque congrès. Voici les divers dossiers parus dans nos précédents bulletins :

- n° 35 : La coopération à l'école.
- n° 36 : De la coopération... vers l'auto-gestion
- n° 37 : Éducation à la paix, Freinet et la paix
- n° 38 : Hommage à Élise Freinet
- n° 39 : Freinet et la paix, 2^e partie
- n° 40 : Bibliographie des « Amis de Freinet et de son mouvement » Herminio Alendros, un éducateur pour le peuple
- n° 41 : L'affaire Saint-Paul-de-Vence ou l'affaire Freinet
- n° 42 : L'école Freinet de Vence.

Au cours d'un échange très dense et très riche entre les participants de notre dernière assemblée générale, à Lyon, d'autres thèmes ont été abordés, d'autres propositions de recherches ont été émises. De quoi donc alimenter encore notre bulletin à venir ! Voici entre autres quelques-uns de ces souhaits :

- Célestin et Élise Freinet et la santé
 - Les invariants pédagogiques
 - Les congrès Freinet
 - La laïcité
 - Freinet et le G.F.E.N.
 - Freinet et le P.C.
- etc.

EN GUISE DE CONCLUSION :

Au cours de ce congrès de Lyon, nous avons senti, assez nettement, un certain désir de « retour aux sources » chez de nombreux jeunes travailleurs... Ce qui ne peut que nous réjouir (nous, les « anciens ») !

Émile Thomas

12^e ANNEE

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

C. FREINET

**Une année
d'expérience
à l'École Freinet**

10 JUILLET 1936

ÉDITIONS DE —
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
— VENCE —
— (Auzanouvillers) —

19-20

Comme lors de tous les précédents congrès, nous avons été présents à celui de Villeurbanne. Mais cette fois, nous devons vivement remercier les organisateurs de ce congrès de nous avoir réservé une place privilégiée dans la salle même de la « Librairie C.E.L. »

Nous aimerions mettre l'accent sur deux aspects positifs de notre activité au cours de ce congrès.

1. NOUS AVONS EU DE TRÈS NOMBREUX CONTACTS AVEC LES TRAVAILLEURS DU MOUVEMENT :

— Contacts individuels à notre stand, en particulier avec plusieurs jeunes préparant des travaux (thèses, mémoires...) se rat-

L'ESPÉRANTO : UNE LANGUE INTERNATIONALE POUR LA PÉDAGOGIE FREINET

COMMISSION NATIONALE ESPÉRANTO

Correspondant : Nicole Dejean, École publique - 82350 Albias.

Ateliers et débats du congrès :
Expositions diverses.

Atelier Espéranto d'une heure quotidienne. La commission I.C.E.M.-Espéranto était présente au congrès surtout pour informer de son travail de l'année et faire le point entre ses membres, du travail réalisé.

Moments forts du travail :

Deux Hongrois ont participé au congrès. Par l'intermédiaire de l'espéranto, ils ont pu suivre quelques ateliers et débats.

Pistes dégagées, perspectives d'action :
Nous travaillons aux pages magazine dans la B.T., en espéranto, pour sensibiliser les abonnés à cette langue.

Nous préparons une rencontre en juillet 86 à Challans, en Vendée.
Deux nouveaux adhérents à notre groupe.

Travaux à faire connaître :

Les rencontres internationales annuelles qui ont lieu tantôt en France tantôt à l'étranger (1988 : Yougoslavie).

Les échanges interscolaires entre écoles françaises et étrangères par l'intermédiaire de l'espéranto.

Le bulletin, qui paraît quatre fois par an.

(D'après le compte rendu de Nicole Dejean)



1985 en Yougoslavie, les autres années en France.

Y ont participé des Suédois, Hongrois, Allemands, Belges, Hollandais, Yougoslaves, Polonais, Anglais, Italiens, Espagnols, Suisses.

A la suite de la rencontre de Hongrie, un groupe École moderne semble en voie de constitution dans ce pays.

La prochaine aura lieu à Challans (Vendée).

— « Les Dits de Mathieu » et la B.T.J.

« Un instituteur : Célestin Freinet » ont été traduits pour faire connaître Freinet et sa pédagogie dans les pays non-francophones.

— **Aide à des étrangers** pour participer aux congrès I.C.E.M. :

Polonais et Portugais à Caen en 1977. Polonaises à Nantes en 1978.

Deux Hongrois à Villeurbanne cette année.

— **Cours par correspondance** utilisant dans la mesure du possible la méthode naturelle avec échange de cassettes.

— Pour continuer le travail des rencontres et perfectionner la langue tout au cours de l'année, organisation de rondes cir-

culantes écrites ou parlées groupant en général cinq camarades dont un plus expert pour corriger les erreurs. Liberté d'expression.

— **Service de correspondance :**

- Individuelle entre Français et étrangers.
- Collective de classe à classe avec des classes polonaises, hongroises, hollandaises, bulgares, russes, italiennes.

— **Un service de librairie** permet de se procurer de nombreux livres en espéranto, soit écrits directement dans la langue, soit des traductions aussi diverses que le Coran ou Astérix.

— **Participation des membres de la Commission aux recherches** du Mouvement par des articles dans *L'Éducateur*.

Deux l'an dernier sur le plan linguistique, cette année le témoignage d'une ancienne élève (étrangère) de l'école Freinet qui a pu être recueilli grâce à l'espéranto.

— Mise au point de **pages magazine** pour B.T. et B.T.J. en vue de mettre les enfants en contact avec la langue internationale. Des demandes d'informations ont suivi ces publications.

— Traduction et **édition d'albums** écrits par des enfants non francophones : un portugais, un polonais, un suédois, deux bretons.

Paul Poisson, 239, rue Victor Hugo - 37540 Saint-Cyr-sur-Loire

BUTS :

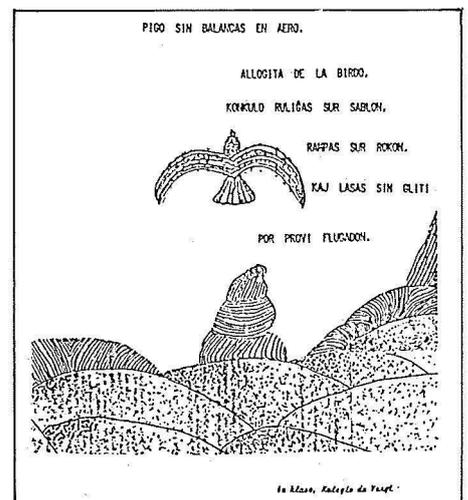
— Étude et perfectionnement de la langue internationale afin de faciliter la correspondance scolaire et les échanges entre divers pays.

— Faire connaître la pédagogie Freinet à l'étranger en utilisant la langue internationale.

MOYENS :

— **Bulletin trimestriel** tiré à 350 exemplaires et diffusé dans une trentaine de pays : du Zaïre au Japon, de la Suède à l'Australie.

— Depuis 10 ans, **rencontre annuelle** de 10 jours (en général en juillet) qui a eu lieu en 1978 en Suède, en 1982 en Hongrie, en



QUELLE SOCIÉTÉ DEMAIN ?

SECTEUR QUELLE SOCIÉTÉ DEMAIN ?

Correspondante : Maryvonne Connan, Rosveign - 29120 Pont-L'Abbé.

Ateliers et débats du congrès :

- Éducation et non-violence.
- École et tiers monde.
- Les écoles populaires en Kanaky.
- Les pluies acides.

Moments forts du travail au Congrès :

- Préparation du débat non-violence, en référence au stage « Éducation et non-violence » organisé au C.U.N. du Larzac par deux éducateurs Freinet.

- Rencontre échange avec les Kanaks-école populaire.

Pistes dégagées, perspectives :

Poursuivre notre réflexion sur les problèmes actuels de société et préparer à ce sujet un débat aux journées d'études de Lorient. Travail international (B.T. Guerre et Paix, Participation au Colloque « Éducation à la Paix » en Italie, été 86). Travail au Collectif d'éducation à la Paix, dont l'I.C.E.M. fait partie par le biais de notre secteur.

Souhait d'établir des liens avec la commission Enseignement spécialisé (violence) et le secteur Informatique (société et informatique).

Travaux à faire connaître :

Le texte de clôture du congrès, l'histoire du secteur, pour bien faire comprendre son aspect international.

Qu'avez-vous réussi ?

Le désir de continuer à travailler dans les deux directions soulignées dans notre motion finale.

rieur du mouvement Freinet ! Il suffit de lire Freinet tout d'abord, mais aussi sa presse actuelle (*L'Éducateur, Techniques de Vie*, comptes rendus d'ateliers), d'échanger lors des rencontres pour capter ces multiples propos, affirmations ou inquiétudes ou demandes relatives aux problèmes de société... Au hasard, dans *Techniques de Vie* (85) : « ... Il n'y a pas de méthode Freinet, il n'y a pas d'école moderne. Mais il doit y avoir un mouvement vivant et lucide, qui apporte des solutions toutes simples aux grandes interrogations de notre temps. Car n'oublions pas que l'œuvre de Freinet est bien plus qu'une réflexion pédagogique. C'est un engagement total qui ouvre d'étonnantes perspectives sur le plan philosophique, politique et humain. L'École moderne oui, mais pour préparer un autre type d'individus pour une toute autre société... »

PETITE HISTOIRE DU SECTEUR « QUELLE SOCIÉTÉ DEMAIN ? »

Notre secteur n'est pas né d'un coup de baguette magique, de propos délibéré. Son origine remonte à 1979 où, à Landerneau — la première fois en France — lors d'une R.I.D.E.F. (Rencontre internationale des éducateurs Freinet), particulièrement ouverte sur l'extérieur, il y eut diverses interventions de scientifiques, d'écologistes, sur les problèmes de société posés par l'ère du nucléaire...

En 1980, à Madrid, lors d'une R.I.D.E.F. également, un travail plus approfondi est réalisé par une équipe essentiellement espagnole, française, allemande et suédoise : mise en évidence de l'opposition manifeste entre les principes de la pédagogie Freinet et la logique d'une société hypercentralisée, hyperindustrialisée, militarisée...

En 1981, les journées d'études de Creil voient la création du secteur national « Nucléaire, énergies renouvelables » : élaboration d'un bilan de ce qui se fait dans les classes ; questionnaire adressé aux participants aux journées d'études et publié dans *Techniques de Vie*...

En 1981 également, au Congrès de Grenoble, le secteur a vu la participation de scientifiques (solaire, nucléaire et santé), la collaboration avec le groupe Larzac présent au Congrès. Des panneaux d'information, des films...

En 1982, aux journées d'études d'Aix, le peu d'intérêt soulevé par le secteur traduit-il une gêne car on sent ce secteur trop « politique » ou la difficulté de dégager des idées claires de la complexité des problèmes de société ? Mais, en 1982, à la R.I.D.E.F. de Turin, ces interrogations sur la société prennent toute leur signification par le fonctionnement intensif et très suivi d'une commission internationale Éducation à la Paix (représentants du tiers monde cette fois-ci) : « Face à une situation mondiale militaire alarmante, le mouvement Freinet, mouvement d'Éducation populaire, de dimension internationale, respectueux de la démocratie, de l'enfant, de la vie,

ne peut rester neutre... Éduquer les enfants à la paix par la vie coopérative, le respect des différences, la correspondance !... est déjà un pas essentiel : provoquer des débats avec les élèves, les parents, les enseignants... être à l'écoute de tout ce qui est dit et fait en France dans les mouvements antimilitaristes... réflexions allant de pair avec la recherche d'alternatives économiques, énergétiques, de vie... »

C'est en 82-83 que nous prenons la décision de changer l'appellation du secteur « Nucléaire, énergies renouvelables » et qui devient « Quelle société demain ? », englobant trois commissions : Environnement, Éducation à la Paix, Le tiers monde.

En 1983, aux journées d'études de Vesoul, les camarades qui rejoignent le secteur « Quelle société demain », axent prioritairement leur réflexion sur les accords Hernu-Savary. Demande de prise de position du C.A. Échanges, discussions sur les problèmes de défense. Distribution de textes : pourquoi, comment l'éducation à la paix. Courant 83, cahiers de roulement : témoignages de classes sur l'éducation à la paix.

En août 83, au Congrès de Nanterre, le secteur qui a pour la première fois un local, fonctionne d'une façon très suivie (six rencontres de deux heures réunissant chacune de trente à cinquante participants). Des thèmes variés : le pacifisme, l'éducation à la paix, les accords Hernu-Savary, la non-violence, le problème de l'eau, le tiers monde et nous. Des expositions, des intervenants extérieurs...

En 84, aux journées d'études de Barle-Duc, peu de participants extérieurs au secteur qui continue son travail de synthèse et d'essai de production.

En 84, à la R.I.D.E.F. de Louvain, les membres du secteur « Quelle société demain » trouvent naturellement leur place dans la commission « Conquête de la paix » qui réunit chaque matin une soixantaine de camarades de toutes nationalités (beaucoup d'Italiens). Une intervention d'éducateurs japonais, très riche d'enseignements sur la société et l'école au Japon. Il est décidé le lancement d'une B.T. internationale sur Guerre et Paix. Un bulletin international de la commission « Éducation à la paix » existe déjà.

En août 85, au Congrès de Villeurbanne, le secteur « Quelle société demain » a travaillé dans son atelier. Mais nous étions peu nombreux (une douzaine) ; des débats furent organisés dans les directions des trois commissions : École et tiers monde, écoles populaires de Kanaky ; Non-violence ; Pluies acides. Toujours la même impression de susciter des discussions chez une minorité, dans un temps minuté — donc échanges escamotés —, alors que les questions de fond que notre secteur veut faire émerger au sein de l'I.C.E.M., demanderaient un débat général. C'est ce que nous souhaitons d'ailleurs, à la fin de notre dernier texte du Congrès.

Nous sommes toujours aussi persuadés que l'I.C.E.M. est concerné par une analyse des faits sociaux, politiques, écologiques et ne peut s'enfermer dans des méthodes et des techniques.

Globalement nous sommes tous concernés et tous nos actes pédagogiques relèvent de ce principe. Faire un travail concret et s'impliquer dans les problèmes de société, cela n'est pas contradictoire. C'est ainsi qu'au cours du congrès :

- Nous avons organisé des débats sur différents problèmes importants :
 - Le tiers monde - Sénégal (Wassoul) - Les Kanaks - École et tiers monde.
 - Environnement : les pluies acides.
 - Éducation à la paix : la non-violence.
- Nous avons travaillé aux chantiers B.T. :
 - Guerre et paix.
 - Village Wassoul.
 - Comment devient-on sexiste ?
- Nous avons projeté de participer aux rencontres nationales et internationales sur l'éducation à la paix.

Il serait important qu'au cours des prochaines rencontres (J.E. ou Congrès), un débat général puisse avoir lieu sur ces questions de fond que chacun se pose certainement.

Le secteur « Quelle société demain » ne prétend pas avoir l'exclusivité des interrogations sur la société actuelle à l'inté-

Deuxième partie : TRAVAILLER DE L'ÉCOLE AU LYCÉE

- ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ
- ÉQUIPES PÉDAGOGIQUES
- GENÈSE COOPÉRATIVE
- L.E.P.
- SECOND DEGRÉ



UNE JOURNÉE DANS UNE CLASSE COOPÉRATIVE

*Ou : Le désir retrouvé, livre de Renée Lafitte, Éditions Syros, 1985
(postface du Dr. F. Tosquelles).*

MODULE GENÈSE DE LA COOPÉRATIVE

Correspondant : Jean-Louis Maudrin,
10, rue Dorgelès - 60510 Bresles.

Publication récente : « Une journée dans une classe coopérative », de René Lafitte, Éditions Syros, 1985.

Ateliers et débats du congrès :

— Exposé de René Lafitte : éléments pour un champ éducatif avec présentation du livre : « Une journée dans une classe coopérative » - retrouver le désir.
— Animation d'ateliers sur les pratiques de classe (comment je travaille).

— Préparation du 7^e stage : Genèse de la coopérative (Aix, 27 août 1986).

— Mise au point de la maquette de la brochure « Cahiers de Genèse de la coopérative » regroupant les écrits du module depuis sa création.

— Point sur les écrits en cours de réalisation :

— Miloud, futur livre de Catherine Pochet et Fernand Oury.

— Le choix de textes : article de Françoise Thébaudin.

— Vente du livre de René Lafitte.

— Présentation de cassettes vidéo : le texte libre (F. Thébaudin), un Conseil (P. Buxeda).

Pistes dégagées et perspectives :

Les techniques Freinet ne sont pas périmées : aux dires des participants des ateliers on n'en parle pas assez !

Travaux à faire connaître :

Nous sommes avant tout un groupe de production d'écrits. Nous aimerions qu'ils soient connus et discutés, surtout le livre de René Lafitte et Genèse de la coopérative : « Une journée dans une classe coopérative ».

Qu'avez-vous réussi ?

A montrer que la classe coopérative est possible, même dans des conditions difficiles... et qu'elle a quelques vertus.

Les analyses politiques, sociologiques, psychologiques, tour à tour plaquées sur l'Institution, n'ont réussi qu'à gonfler les discours des spécialistes et à justifier une méfiance grandissante.

On a pourtant tout essayé, semble-t-il. On a diminué les effectifs, modifié les horaires, refondu les Instructions officielles, introduit les mathématiques modernes et la linguistique, le tiers temps pédagogique, les disciplines d'éveil, la pédagogie par objectifs, la pédagogie du projet, etc.

On a, tour à tour, tracé des filières et accueilli en tas, « psychologisé » et soutenu, prôné l'audiovisuel et l'informatique et parallèlement allongé la formation, tout en recrutant des enseignants sans une seule semaine de stage.

Beaucoup de vocables nouveaux ont alimenté maintes discussions et polémiques, entretenu bien d'idées fausses et de caricatures. Mais, derrière cet écran, malgré les remises en cause et les incertitudes, l'école du XIX^e siècle est restée intacte. Et, derrière ses murs...

UN TROU NOIR : LA CLASSE

Le lieu où vivent les enfants et enseignants toutes les heures de la scolarité obligatoire, reste bizarrement dans l'opacité complète. Apparemment, personne ne sait, ni ne veut vraiment savoir ce qui s'y passe, ce qui s'y joue. Ni les partenaires, ni les parents, ni les contrôleurs, ni les administrateurs.

Les discours sur l'école abondent. Ceux qui ne font que passer ne manquent d'ailleurs pas d'idées sur ce qu'il faudrait faire. Mais qui s'intéresse à ce qui se passe réellement dans une classe élémentaire ?

Si analyses, injonctions, modifications des textes officiels se chevauchent ou se succèdent, qui ose dire que les problèmes sont dans la classe ? Et pourtant, là où sont les problèmes, sont peut-être aussi, les solutions...

Dans les revues, manuels et ouvrages de pédagogie, les disciplines sont décortiquées, refondues, découpées en séquences, la psychologie de l'enfant et son développement sont étudiés en détail, mais cette somme de connaissances et les conseils éclairés qui en découlent, ne

peuvent malheureusement pas tenir lieu de formation : ils permettent tout au plus, une succession d'actes d'enseignement, et non la mise en place d'un milieu éducatif.

Les grandes figures de l'école de Jules Ferry sont toujours célébrées, mais par quel phénomène de détérioration, les centres d'intérêt de Decroly sont-ils devenus des thèmes exhaustifs et monotoneux, la non-directivité rogerienne, l'abandon et la pagaille ?

Et le texte libre de Freinet qui devient parfois obligatoire !

Devant la rapide perversion des techniques et l'inefficacité des bonnes intentions, la tentation est grande de faire éclater ce lieu que personne, semble-t-il, n'a pu éclairer ou modifier.

Alors, équipes éducatives, parents à l'école, intervenants extérieurs, décroisement, directives ou idées à la mode lancées sur le terrain sans garanties, commencent à transformer les classes en moulins à vent, les enfants en marionnettes et les enseignants en irresponsables.

Dernier avatar du préceptorat, l'informatique apporte, avec le fantôme d'un enseignement totalement individuel, des images d'enfants béats devant un clavier, coupés des autres, neutralisés.

Malgré les rêveries d'intégration scolaire, les structures spécialisées apparaissent indispensables, on entend de rééduquer avant même d'éduquer (1). Ainsi, renonçant à faire du groupe-classe un milieu éducatif primordial, l'école s'achemine lentement vers sa dissolution.

Car les problèmes des classes ne sont pas posés et partiellement résolus s'il n'existe pas un lieu, un temps, un ensemble de règles maîtrisables par chaque enfant et par le groupe, il est illusoire de chercher des solutions dans l'éclatement et la parcellisation.

L'enfant, toujours confronté aux efforts dépourvus de sens que lui imposent des méthodes de plus en plus sophistiquées, qu'il réussisse ou échoue scolairement,

(1) Quand l'inappétence scolaire est nommée pathologie, comment éviter la psychiatisation de l'école ?

UNE CENTENAIRE : L'ÉCOLE

Fort de son inertie, alternativement oubliée ou illuminée sous les feux de l'actualité, l'école a, jusque-là, traversé les crises, les cataclysmes et résisté à tout changement.

Si son échec est patent dans tous les pays, qu'ils soient avancés ou en voie de développement, il est aussi caché, oublié et, finalement, accepté : l'esprit de mission a fait place à la résignation.

continuera à être fatigué, agité, absent, opposant, client actuel ou potentiel des généralistes, psychologues, psychiatres, réadaptateurs...

Alors, que faire ? Y a-t-il encore quelque chose à faire ? Doit-on baisser les bras ? Disparaître, se faire plus gris que les murs de l'école ? Rejoindre le chœur des lamentations et couvrir un peu plus la voix de ceux qui essaient de survivre ? Clamer désespérément nos bonnes intentions pour paver l'enfer de nos impuissances ? Préparer la révolution ou le changement démocratique de la société qui... changera l'école ? S'abandonner au millénarisme ? Ajouter une analyse à tant d'autres ? Redire autrement ? Nous risquerions de confondre notre délire avec la réalité et de croire que nommer le mal suffit à le guérir.

AUTRE CHOSE ?

Par contre, nous pouvons paisiblement affirmer qu'autre chose est possible, maintenant, dans l'école telle qu'elle est... encore. Autre chose est possible puisque réalisé depuis 1924, dans des classes utilisant les techniques Freinet.

Nous risquons de décevoir : nous ne disons pas ce qu'il faut faire, mais ce que nous faisons. Notre principe est simple : ne rien dire que nous n'ayons pas fait, et donc qui ne puisse être fait par des enseignants comme nous, ordinaires, dans des conditions ordinaires.

Utopistes, nous pensons que cela a plus de chance d'être efficace que des lamentations, injonctions, ou vociférations. Nous limitons notre propos à notre champ de compétence : la classe coopérative élémentaire (normale ou spéciale) dans l'école publique ordinaire, et ce qui s'y passe.

Instituteurs, nous pratiquons depuis des années les techniques Freinet. Militants, nous décrivons, analysons, mettons à disposition de tous ceux, dispersés ou regroupés au sein de mouvements pédagogiques, qui veulent bien nous entendre et nous lire (2).

Faire savoir que la classe — tout en restant fidèle à la prophétie initiale : apprendre à lire, écrire, compter — peut être un lieu de vie où les enfants gardent ou retrouvent le désir de communiquer, d'apprendre, de produire, de s'organiser, de grandir, sera donc le propos de cet ouvrage.

RETROUVER LE DÉSIR

Le premier congrès de l'imprimerie à l'école s'est tenu à Tours, en 1927. Freinet et ses compagnons ont fait passer dans la réalité les rêves des grands pédagogues : partir de l'expérience des enfants, de leurs fantasmes, de leur désir et mettre en place une organisation coopérative qui donne forme et communicabilité à cette parole vraie. Pédagogie du travail, du vrai travail, celui qui aboutit à une production échangeable et qui grandit les travailleurs. Un fait capital : des instituteurs, debout, dégagent, hors des sentiers battus et des croyances enracinées, des possibilités immédiates. Le désir retrouvé, des fonctionnaires deviennent des artisans et des chercheurs.

Dans quelques classes Freinet, des outils conceptuels, empruntés à la psychothérapie institutionnelle (dynamique des groupes, psychanalyse, etc.) sont venus s'articuler avec les techniques de production.

S'élabore ainsi un ensemble cohérent, en perpétuel remaniement que le docteur Jean Oury nommera en 1958 : pédagogie institutionnelle.

Fernand Oury, instituteur dans la banlieue parisienne, dénonçait depuis longtemps l'école-caserne. Avec Aïda Vasquez, docteur en psychologie, il apporte en deux ouvrages (« Vers une pédagogie institutionnelle » en 1967 et « De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle » en 1971), une première et capitale contribution à l'élaboration et à la diffusion de cette « Pédagogie institutionnelle ».

En 1979, une nouvelle approche, avec Catherine Pochet, institutrice et Fernand Oury : dans « Qui c'est l'Conseil ? », c'est à travers les comptes rendus des conseils de coopérative qu'on voit se mettre en place techniques et institutions, dans une classe Freinet de banlieue.

Lieu et terrain d'analyse, sont étudiés des classes où les enfants ont la parole non pour bavarder ou répéter, mais pour décider en partie de leur vie d'écolier, pour organiser le milieu scolaire qui devient oasis respirable où chacun, adulte et enfant, retrouve le désir de dire, de faire, d'apprendre, de communiquer, de grandir.

Milieu scolaire radicalement transformé qui se révèle éducatif, thérapeutique et à certains égards prophylactique, trop régulièrement et avec trop de variables (plus de 40 monographies publiées) pour que le hasard ou le bon maître en soient les seules causes.

Mais, le tour n'est jamais fait de ces classes si complexes. Qu'est-ce qui agit, et comment ?

L'expression libre, l'organisation, la production coopérative, la dynamique des groupes, les relations multipolaires, l'ensemble structuré par la parole, l'institutionnalisation-désinstitutionnalisation permanente ?

Les travaux passés, les articles, les livres publiés depuis le « Nous ne sommes plus seuls » de Freinet (28 octobre 1924), n'épuisent pas le sujet. Complexité, mouvance, évolution, effet de l'instituant ne sont pas saisissables d'un seul regard, d'une seule analyse, par une seule personne.

Hypothèses, invalidation ou confirmation, premiers outils pour une pratique faisant tache d'huile et pour une analyse scientifique, ne peuvent s'élaborer sans le travail coopératif des praticiens. Il se trouve que ces praticiens, sont essentiellement des instituteurs. Ecoute-t-on des instituteurs ? Pari peut-être utopiste mais nécessaire.

(2) Voir *L'Éducateur*, revue de l'Institut coopératif de l'École moderne (I.C.E.M.), *Les cahiers pédagogiques*, revue du Cercle de recherche et d'action pédagogiques (C.R.A.P.), 66 chaussée d'Antin - 75009 Paris.

Vie sociale et Traitements, revue des équipes de santé mentales des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (C.E.M.E.A.), 76, boulevard de la Villette - 75940 Paris Cedex 19.

GENÈSE DE LA COOPÉRATIVE

Après d'autres et avec d'autres (3), « Genèse de la coopérative », module de travail de l'I.C.E.M.-pédagogie Freinet, note, analyse, rédige et publie, depuis 1978, pour essayer de tirer quelques fils de l'écheveau, de comprendre le microcosme qu'est la classe coopérative (4).

Mais toujours, les découpages sont arbitraires, les éclairages directionnels, les visions partielles. Que le travail soit centré sur une technique, une institution ou sur l'évolution d'un enfant, reste dans l'ombre ce qui peut être le plus important : les liens multiples entre les choses, le feuillage délicat qui permet osmose et communications.

Devant la difficulté, nous avons multiplié les flashes : évolution d'une technique ou d'une institution, instantané de fonctionnement, monographie d'enfant, etc.

UN LIVRE :

« Une journée dans une classe coopérative », René Lafitte, Éditions Syros, 1985.

Dans ce livre, René Lafitte choisit une autre approche et un autre axe : la description chronologique d'une journée de sa classe.

Axe sur lequel le temps donne sens à l'articulation des différents moments, décrits chacun dans des fiches techniques, ainsi qu'aux actes et aux paroles des élèves dont l'histoire apparaît dans les monographies.

Dans une classe où peuvent s'exprimer besoins et demandes (qui ne sont pas forcément à satisfaire), le désir a toutes les chances de se frayer un passage. Ce livre, outil de travail pour les enseignants, se voudrait aussi apport à l'élaboration théorique d'une pédagogie institutionnelle, par l'analyse de l'évolution des enfants et des groupes dans un lieu où le jeu de l'instituant et de l'institué est objet et moyen d'éducation.

Original dans son apport, ce livre l'est aussi dans son élaboration. Sa mise au point coopérative, constante dans le groupe, (techniques Freinet, pédagogie institutionnelle appliquées aux adultes), a eu pour chacun un rôle de contrôle en ce qui concerne les actions ou les interprétations.

Faire savoir qu'il existe des solutions là où les problèmes se posent, permettra peut-être aux écoliers et aux maîtres d'y voir un peu plus clair et, qui sait, de retrouver le désir.

C'est à la fois l'ambition et la modestie de cet ouvrage.

Maurice Marteau
et Genèse de la coopérative

(3) Cf. Commission nationale Enseignement spécialisé de l'I.C.E.M., Patrick Robo, 1 rue Muratée - 34500 Béziers.

Le Collectif des équipes de pédagogie institutionnelle (C.E.P.I.).

Le Groupe d'enseignement de formation et d'intervention éducatives (G.E.F.I.E.), 233 rue Championnet - 75018 Paris.

(4) Genèse de la coopérative ne prétend pas parler au nom de l'I.C.E.M., dans lequel la diversité des courants fait que tout le monde n'accorde pas la même importance aux institutions.

ÉQUIP'ONS-NOUS

COMMISSION NATIONALE ÉQUIPES PÉDAGOGIQUES

Correspondant : Équipe d'Aizenay,
B.P. 12, École primaire Louis Button -
85190 Aizenay.

Bulletin :

« Équipons-nous », trimestriel.

Travaux au congrès :

- Mise en relation d'équipes.
- Échanges sur l'évaluation.
- Difficultés relationnelles de la vie d'équipe.
- Communication avec les parents.

Ce qui nous interpelle :

- Les absences au congrès et les désaffections d'une partie de nos forces vives.
- La reconnaissance des équipes comme lieu d'innovation privilégié.
- La demande de prise en compte par le mouvement des sollicitations des équipes (constitution, nomination, reconnaissance).

A noter :

A Villeurbanne, décision a été prise qu'il n'y aurait plus d'équipe de coordination du secteur (circulation horizontale de l'information), l'équipe d'Aizenay en assume seulement le secrétariat.

naissance d'équipes pédagogiques à l'école des Méalières à Meylan dans l'Isère, à l'école maternelle Célestin Freinet à Héraultville, à l'école du Trégain à Rennes, ou le projet pour une école élémentaire en Meurthe-et-Moselle. Félicitations aux heureux parents !



Tout ceci sans oublier l'U.E. L.E.P. où l'on a, semble-t-il beaucoup parlé équipe.

Mais nous tenons à interroger le mouvement pour savoir où nous en sommes actuellement. Pourquoi et comment des équipes peuvent continuer à naître, et également à vivre, à se renouveler mais également à savoir mourir.

Pour en revenir au débat de mardi après-midi, s'il est un lieu à l'I.C.E.M. où l'innovation a été très importante ces dernières années, c'est bien sur le terrain des équipes (nous en voulons pour preuve les réflexions conduites sur le décroisement, les groupes hétérogènes, le conseil coopératif d'école, les B.C.D., la continuité éducative et son évaluation, ceci sans avoir vu venir les moyens nécessaires à cette innovation. C'est pourquoi nous demandons que le Mouvement continue dans ses orientations à

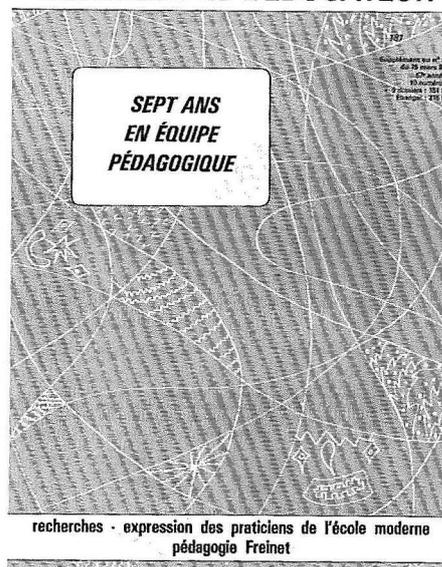
être porteur de ces demandes d'une manière forte auprès de l'I.N.R.P., du C.R.E.-S.A.S., du ministère de l'Éducation nationale, des organisations syndicales, à savoir :

- des possibilités et des facilités pour les personnes qui le souhaitent à se regrouper en équipe,
- la reconnaissance des équipes existantes et la prise en compte de leur expérience et de leur maturité,
- les garanties nécessaires pour le renouvellement des enseignants dans une équipe,
- les moyens matériels réels et nécessaires : temps, personnel, aide financière pour que l'équipe puisse être un réel lieu de recherche et pour la recherche, mais aussi pour la formation initiale et continuée,
- la reconnaissance du statut de praticien chercheur pour l'équipe.

La nomination de notre camarade J.-C. Régnier sur un demi-poste à la direction des lycées afin de coordonner les travaux d'une dizaine d'équipes travaillant en lycée est l'illustration positive de l'une de ces mesures pratiques possibles.

En l'absence de nouvelle équipe pour assurer l'animation du secteur, et ceci contrairement au principe de rotation des tâches et des responsabilités, principe cher au secteur, le secrétariat du secteur continuera provisoirement à être assuré par l'équipe pédagogique d'Aizenay.

Documents de L'ÉDUCATEUR



INTÉGRATIONS ET ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ : ceci n'est pas une affaire de spécialistes !

Le congrès de Lyon a été pour la commission Enseignement spécialisé une date importante : non seulement par l'affirmation de son dynamisme et le renforcement de sa coordination et de son potentiel militant, mais aussi par les travaux pédagogiques menés, d'un débat sur la formation avec André de Peretti à, par exemple, un atelier sur l'organisation coopérative de la classe.

Date importante aussi car elle marque la sortie d'un dossier, résultat d'un travail de plusieurs années, et qui est son affirmation idéologique, stratégique, théorique sur les problèmes de l'Intégration et de l'avenir de l'Enseignement spécialisé. Voici le texte de présentation du débat qui a rassemblé une centaine de camarades.

COMMISSION NATIONALE ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ

Correspondant : Patrick Robo, 24, rue
Voltaire - 34500 Béziers.

Bulletin : mensuel « Chantiers dans
l'Enseignement spécial », diffusion
800 exemplaires.

Ateliers et débats du congrès :

- Instructions officielles, pédagogie
Freinet, enfants en difficulté.
- Organisation coopérative de la classe.
- Violence (deux ateliers).
- Formation des enseignants, avec
M. De Peretti et Mme Best.
- Avenir de l'A.I.S. et Intégrations.
- Travail individualisé et apprentissages.
- Présentation du dossier « Intégrations ».

Moments forts du travail au congrès :

- Tous les ateliers et débats !
- Les bilans de fonctionnement.
- La présence constante dans le
congrès.

Pistes dégagées, perspectives :

Tous les ateliers ont pratiquement ou-
vert des pistes variées qui devraient se
poursuivre par des échanges toute l'an-
née, au niveau démarrage et approfondis-

dissement.

Pistes nouvelles : coopération avec des
éducateurs sociaux. Le travail individualisé.

Il y a eu un fort renforcement du potentiel militant.

Travaux à faire connaître :

Tous ! Ils s'adressent non seulement aux
enfants en difficulté mais à tous. Accent
à mettre sur l'intégration. Nos travaux
sur l'organisation coopérative, très
avancés.

Qu'avez-vous réussi ?

- Les objectifs fixés : accueil, présence
pédagogique et militante, ouverture.
- Nos techniques d'animation.
- La promotion de nos revues.
- A mettre quelques notes d'humour !

Perception du congrès :

Pour la commission, très riche en particulier au niveau de la formation de ses
responsables. Objectifs réussis à 90 % au
moins.

Au niveau général, assez tristounet : il
faut regonfler la force militante... à partir
du pédagogique !

D'après le compte rendu de Patrick Robo

Il était une fois, ailleurs bien sûr que dans les classes Freinet, de grands vilains ogres dévoreurs d'enfants qui, dans les grands placards noirs de leurs toutes petites classes sombres, enfermaient les enfants méchants qui n'apprenaient pas bien leurs leçons. Ces ogres et ces sorcières portaient de drôles de noms et appartenaient à des tribus toutes différentes : la tribu des « Sesses » ou celle des « Gnapp », celle des « Perf » et celle des « Ziamepeu » ou des « Ziamepourleprix de

journée », celle des « éducés » ou celle des « institslireecrirecompter ». Souvent d'ailleurs, ils se battaient entre eux et réalisaient des alliances peu sûres : les éducés et les psys contre les instits, les sesses contre les ziamepeu ou bien les Gnapps contre tous les autres.

Au début, les gentils parents et les gentils maîtres des gentilles classes pensaient que les ogres étaient bons pour les enfants méchants, ou bien

pour les enfants qui étaient trop bêtes. Alors on leur donnait plein de petits garçons, et un peu moins de petites filles, mais on ne savait pas bien sûr, que c'était pour les enfermer dans les placards, sinon jamais, JAMAIS, on ne les leur aurait confiés. Heureusement, on s'en aperçut et on décida d'éliminer tous les ogres et toutes les sorcières et on laissa dans les gentilles classes tous les petits enfants trop méchants et trop bêtes. Mais comme les enfants méchants et bêtes étaient vraiment de méchants enfants, ils dévorèrent tous les gentils instits.

Trêve de persiflage et de balivernes, faisons donc l'exégèse de ce stupide conte. C'est une manière comme une autre d'introduire le dossier que nous voulons vous présenter et qui a été réalisé par le secteur « Remise en cause de l'Enseignement spécialisé-Intégration » de la commission Enseignement spécialisé de l'I.C.E.M., et qui porte comme titre : « Enseignement spécialisé et Intégrations ».

Il y a, en fait, deux images de la classe spécialisée : une image de la classe spécialisée toute bonne et une image de la classe spécialisée toute mauvaise. Il y a ainsi deux manières d'envisager le problème de l'Enseignement spécialisé : ou la défense à tout prix ou l'anathème à tout cri. De l'image bonne procède en partie l'idéologie qui a entraîné sous une forte poussée sociale, particulièrement

après 1967, la création de classes et établissements spécialisés en grand nombre ; de l'image mauvaise procède, depuis quelque temps, la justification idéologique de bien des suppressions de postes. Si on a longtemps cru que le développement du secteur de l'Éducation spécialisée, conçue comme éducation séparée dans des établissements et des classes particulières était la meilleure manière de prendre en charge l'enfance en difficulté, le soupçon s'est vite installé et d'une vision idyllicquement humaniste on est passé à une vision critique en voyant dans les structures de l'Éducation spécialisée la pire des aliénations faites aux enfants, par leur rejet dans un cursus ségrégué et la critique s'est portée sur les normes mêmes qui étaient employées comme étalon dans l'orientation relégitime : normes scolaires et psychologiques, avec en particulier une remise en cause de la notion de quotient intellectuel. Pour résumer : au tout-isolation succède maintenant le tout-intégration.

Notre commission, quant à elle, en n'étant qu'un élément dans un courant plus vaste où ramèrrent aussi bien nos camarades du G.F.E.N. que bien des praticiens non-encartés, notre commission donc, n'a pas attendu cette mode puisque, dès le début des années 70, un Jean Le Gal, un Denis Rigaud, un Pierre Yvin, et tant d'autres travaillaient et publiaient articles et dossiers sur cette remise en cause des classes de perfectionnement et de l'Enseignement spécialisé en général, ce qui transparut dans le P.E.P.*, qui a affirmé cette critique devant l'opinion.

Cependant cette remise en cause, si elle a des fondements idéologiques, philosophiques et pédagogiques, ne veut pas participer à ce « tout-intégration » par la suppression pure et simple des structures de l'Enseignement spécialisé. Le problème nous paraît essentiellement stratégique beaucoup plus qu'idéologique, d'autant que le discours intégrateur est sous-tendu par des motifs moins avouables : l'intégration scolaire est le lieu d'affrontement de fonctions, d'appareils d'état, et l'occasion d'une importante lutte pour un nouveau « marché ».

Nous avons, contrairement à cette approche idéologique, voulu placer notre travail sous le signe exigeant du réel.

1. RÉALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ

Dans la première partie de notre dossier, intitulée « L'enseignement spécialisé en France » nous avons tenté une synthèse inédite des aspects historiques et structurels de l'Enseignement spécialisé, en réalisant un guide critique, historique et

topologique... accessible au non-spécialiste, et résumant toutes les orientations possibles, avec leurs implications pour l'enfant en difficulté dans l'école.

Que nous apprend l'histoire et que prouvent les statistiques ? D'abord que les handicapés physiques représentent à peine 9 % de l'effectif de l'enfance inadaptée, que plus de 50 % des enfants accueillis sont considérés comme des « déficients intellectuels légers », c'est-à-dire des faux débilés, des pseudos-handicapés, des enfants dont l'échec scolaire est médicalisé. Aussi parlant d'Intégration, parlons-nous, et c'est bien peu le cas dans le prude discours de l'intégration moralisatrice, de l'échec scolaire, des enfants réellement reçus dans les classes de l'Enseignement spécialisé sur lesquels discours officiels et officieux sont curieusement silencieux. Tout se passe comme si... l'enfant reçu en classe de perfectionnement, en S.E.S., était un handicapé. Aussi toute l'approche actuelle de l'Intégration peut-elle se faire en terme de soutien et de médicalisation. Nous pensons alors qu'il n'y a aucune réelle différence entre le discours actuel sur l'Intégration et la réalité « ségréguée ». L'enfant est toujours pensé en termes de manque à combler, toutes les causes de son échec sont en lui : les programmes démentiels, les contenus inadaptés, la pédagogie verticale, élitiste et irréfléchie ne sont jamais remis en question, ni même le système familial et ses boucs émissaires parfois.

2. RÉALITÉ DES INTÉGRATIONS

L'Intégration scolaire ne saurait être un concept stratégique.

— Dans la mesure précise où il s'agit d'individus vivant dans des conditions particulières, on ne saurait parler d'une intégration, il y a des intégrations toujours différentes, toujours dépendantes des conditions locales.

— Ce qu'on peut encore à la rigueur désigner comme « Intégration » repose en fait sur deux stratégies-clefs : la réintégration, dans un système scolaire non modifié, et la non-exclusion, qui suppose le changement de la situation du milieu d'accueil, stratégie éminemment préventive.

— Parler d'intégrer c'est déjà exclure, puisque c'est désigner.

— L'Intégration est un concept passif qui oublie que l'on s'intègre autant qu'on est intégré.

La deuxième partie de notre dossier, de loin la plus importante, décrit des expériences de tous types, qu'il nous est impossible ici de résumer : intégrations individuelles, ponctuelles, partielles, totales ; décloisonnement partiel, total ; expériences de soutien à l'élève, à l'enseignant ; classes éclatées, etc.

Par là nous avons décrit les différentes stratégies possibles, avec leurs implications... et leurs difficultés. Description et théorie descriptive des projets pédagogiques, historiques, résultats, et... disparition de la moitié des postes par diktat administratif.

Toute notre réflexion nous conduit à une « évidence », qui n'est apparemment pas évidente pourtant pour beaucoup, dans la pratique (en continuant à privilégier

l'intégration-soutien, c'est-à-dire le discours ontologique) : tous les problèmes, y compris ceux du comportement doivent être résolus en changeant le milieu plutôt qu'en essayant (totalement illusoirement d'ailleurs) de changer l'enfant. L'approche de la notion de handicap et toute stratégie d'intégration, doit être systématique : il s'agit d'abord de répondre à une série de questions :

1. *Quelle est la part du système (des microsystèmes) dans l'inadaptation de l'enfant (quelle est la part de « désintégration ») ?*

2. *En quoi peut-on modifier le système (les systèmes locaux) ?*

* préventivement,

* dans ce cas précis pour une meilleure adaptation de chacun, de cet enfant en particulier ?

3. *Jusqu'où et comment agir pour aider l'enfant à s'intégrer dans ce système ?*

4. *Où situer l'état présent de l'enfant et évaluer ses possibilités d'évolution dans le système ?*

5. *Comment évaluer l'état présent du système pour qu'il puisse se modifier suffisamment pour faire place à l'enfant ?*

C'est bien pourquoi nous proposons dans une dernière partie « un autre modèle pour l'école »... car le problème de la non-exclusion n'est pas celui de l'Enseignement spécialisé.

Adapter l'école et les maîtres à la diversité des enfants, de leurs personnalités, de leurs possibilités, de leurs éventuelles impossibilités, est certes le niveau primordial... Avec réalisme Freinet disait que l'école du peuple ne saurait être sans la société populaire. Mais il disait aussi : « Commencez toujours le travail et la réalisation, là est l'essentiel. Réalisez d'abord, et montrez ensuite ce que vous avez réalisé, ne pas promettre plus que ce que nous pouvons donner ». Changer la perception des enfants en difficulté, par une approche plus rigoureuse, est certes un problème de formation... mais tant que la formation sera coupée du réel, théorie (?) d'une pratique toujours à venir, il y a peu de chances pour que cela soit possible. L'exemple le plus évident dans le sujet qui nous préoccupe est celui de la prise en compte de l'hétérogénéité et la formation à l'individualisation du travail : adapter l'école et les maîtres, c'est aussi, dès la formation initiale, ne pas reproduire le modèle unique et magistral.

Inutile de souligner que les dernières Instructions officielles, en réaffirmant la programmite aiguë et l'obligation pour tout enfant d'ingurgiter l'ennuyeux savoir des maîtres en un temps pensé pour eux, sans eux et sans leur désir, ne nous aident pas vraiment à être optimiste.

L'Intégration ? Oui, mais...

Éric Debarbieux

* P.E.P. : Perspectives d'Éducation Populaire (Petite collection Maspéro).

PRATIQUES D'ORIENTATION EN L.E.P.

Comment aider les jeunes à définir leur projet personnel et professionnel : intégrer l'orientation dans nos pratiques éducatives.

Un travail commun de conseillers d'orientation et d'enseignants autour de la « période de rencontres » mise en place au L.E.C. F. Flocon (Paris XVIII^e).

COMMISSION NATIONALE L.E.P.

Correspondant : Monique Chichet, I.C.-E.M., 45 avenue Jean-Jaurès - 94250 Gentilly.

Bulletins :

— Bulletin national : LEPICEM (Tony Rouge, Aubertières, Saint-Victor-sur-Rhins 42360 Regny).

— Région parisienne : COOP'LEP (Monique Chichet).

— Publication prévue : dossier du groupe de formation-recherche « suivi d'une équipe ».

— Bilan de l'Université d'été L.E.P., Villeurbanne 1985.

Outils en cours :

Un fichier maths, un fichier orthographe, un fichier poésie.

Ateliers et débats du congrès :

La commission L.E.P. a organisé, parallèlement au congrès I.C.E.M., une Université d'été dont a été dressé un important bilan, en cours de publication. A noter l'organisation au sein du congrès d'un débat en séance plénière : « Pédagogie Freinet et monde du travail ».

jets après le C.A.P. ou en cas d'échec au C.A.P.

Les élèves que nous accueillons en première année en L.E.P. sont en général orientés d'office, se vivent en échec scolaire, ont de nombreuses difficultés familiales et affectives, viennent de milieux sociaux ouvriers ou semi-ouvriers avec une grosse proportion d'immigrés de la deuxième génération. **L'absence de motivation, le refus de l'école, le manque d'espoir et de perspectives pour l'avenir, la difficulté de vivre autrement qu'au jour le jour, c'est l'état d'esprit de la majorité de nos élèves.**

Cela nécessite pour les éducateurs de démarrer à partir de la **réalité concrète** des élèves et non à partir de nos désirs subjectifs de leur faire assimiler à tout prix un certain savoir défini dans les programmes.

Pendant trois semaines environ, dès le début de la rentrée scolaire, nous avons réfléchi avec les jeunes sur leurs désirs, leur avenir, leur orientation et les possibilités d'en changer, leur passé :

- « — D'où je viens ?
- Pourquoi je suis là ?
- Qu'est-ce que j'ai envie de faire ?
- Qu'est-ce que j'aime faire ?
- Est-ce que j'ai envie d'aller ailleurs ?
- Comment je me suis senti(e) à l'école jusqu'à maintenant ?
- Est-ce que j'avais envie de faire autre chose à l'école ?
- Est-ce que je veux quitter l'école ? Pour quoi faire d'autre ?
- Qu'est-ce que je vais devenir ?
- Qui peut m'aider ?
- L'école pourrait-elle être différente ?.. »

Pendant toute cette période, aucun « travail disciplinaire » en apparence : des équipes de huit à dix jeunes s'organisent avec un adulte pour travailler, pour réfléchir, **pour définir collectivement un contrat éducatif**, pour mettre en place des structures coopératives, des règles de vie, des objectifs. Et cette période est très riche de productions diverses : textes, dossiers, enquêtes, affiches etc.

Cette période fait le **lien** entre la scolarité passée et celle à venir. Elle doit permettre aux élèves d'appréhender leur future scolarité de façon différente, de voir avec un autre œil leur échec passé, de participer à la mise en place de nouvelles structures et méthodes de travail.

Elle permet de tisser des liens de confiance entre les éducateurs et les jeunes, de dégager les attentes exprimées par tous, de ne pas cacher la réalité des possibilités d'orientation, des difficultés économiques et sociales dans lesquelles tout s'insère, mais de **définir des objectifs collectifs et individuels en toute connaissance de cause.**

LE CONSEILLER D'ORIENTATION

Il n'intervient pas uniquement sur le choix professionnel de l'élève, mais l'aide à formuler un projet personnel nécessitant un travail de réflexion sur soi. Élaborer ou éclaircir pour un jeune son avenir professionnel — au lieu de le subir totalement — fait partie de la construction de sa personnalité, de son autonomie.

Ce travail qui est fait le plus souvent sous forme d'entretiens individuels, doit

LA « PÉRIODE DE RENCONTRES »

Dans le cadre du projet pédagogique « Ateliers et travail coopératif en L.E.P. » mis en place au L.E.C. Ferdinand Flocon depuis septembre 1983 avec des élèves qui arrivaient en première année (« 4^e préparatoire ») pour préparer un C.A.P. d'employé de bureau, de comptabilité ou de sténodactylo, une « période de rencontres » a été organisée au début de l'année scolaire ; une deuxième période de rencontres a été organisée à la rentrée 1985 pour aider les jeunes à définir leurs pro-

absolument trouver sa place dans la vie collective du groupe-classe.

DÉROULEMENT POSSIBLE

Premier jour :

Les élèves sont répartis en petits groupes avec un adulte animateur. Ils se mettent deux par deux et se présentent l'un à l'autre ; après quoi, chaque élève présente son ou sa camarade à l'ensemble du groupe.

Deuxième jour :

Affiche projective sur le thème « Comment je me vois en élève de C.A.P., comment je me sens, mes impressions... » (le thème peut être différent selon les situations spécifiques).

Chacun, à l'aide de photos, de mots, de lettres, d'images, découpés dans des journaux ou des revues, réalise une affiche exposée ensuite et discutée avec les autres.

Les jours suivants :

« Ma scolarité passée » : deux par deux, les élèves s'interviewent, puis chaque interview est mise sous forme de textes ou d'affiches, lus ou non par les autres. Ceci permet de désindividualiser l'échec et pour les élèves de faire connaître et reconnaître leur histoire dans le groupe-classe.

« Trois qualités » : chacun donne trois qualités qu'il trouve dans son voisin ; les feuilles sont rassemblées et mélangées. A la lecture, chacun doit essayer de se reconnaître : discussions, confrontations...

« J'aime, je n'aime pas » : technique de déblocage de l'écriture qui permet à chacun d'avancer dans la perception de lui-même ; lecture et commentaires à l'intérieur du groupe.

Au cours de ces différentes approches, apparaissent des demandes concernant l'avenir et les professions. On peut d'ailleurs continuer ainsi :

« Inconvénients et avantages d'un métier » : un groupe donne les inconvénients, un autre les avantages. On compare, on dégage des catégories : conditions de travail, salaire, intérêt du métier... On s'aperçoit alors que la grille de valeurs est différente pour les uns ou pour les autres ; on s'aperçoit aussi qu'il y a une connaissance floue des métiers, on va donc faire des enquêtes. **Pour préparer l'enquête** : en groupes de six pendant six minutes, on prépare un questionnaire : Quelles sont les meilleures questions à poser à un professionnel pour connaître son métier ?

Réalisation d'un fichier « Professions ».

L'ensemble de cette réflexion et de ce travail aide les élèves à se situer par rapport à un projet professionnel :

- Quels sont mes désirs ?
- Quelle image je me fais du métier dont j'ai envie ?
- Quelle est la réalité du métier ?

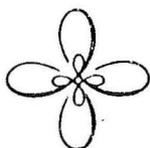
Le bilan de tous ces travaux peut permettre un lien en amont avec le collège (classes de 5^e, de 3^e, de C.P.P.N., de S.E.S...) : réalisation de documents à envoyer aux élèves et aux professeurs de collèges, expositions, organisation de « mini-stages », amorce d'une collabora-

tion et d'une réflexion sur « quelle orientation ? » (autonomie et responsabilisation des jeunes mais aussi des adultes...)

Bien sûr la description de cette démarche est un peu linéaire et forcément schématique ; elle a pour but de donner une idée de ce qui peut être fait en coopération entre conseillers d'orientation et enseignants, et pas seulement en L.E.P. !...

A chacun de la mettre en œuvre en fonction des jeunes avec qui il travaille.

L.E.C. F. Flocon
(Paris XVIII^e)



AU SECOND DEGRÉ, le besoin de se retrouver

COMMISSION NATIONALE SECOND DEGRÉ

Correspondant : Marie-France Adenier,
37 rue Mangin - 60200 Compiègne.

Ateliers et débats du congrès :

- Atelier maths.
- Atelier Démarrage au second degré.
- Témoignages en langues vivantes.
- Bilan du secteur.

Moments forts de votre travail :

Atelier Démarrage au second degré : il a permis de voir pourquoi on avait besoin de constituer un secteur second degré :

- La vie coopérative est-elle une illusion ?
- Quelle part de pouvoir peut-on donner aux élèves vu le contexte dans lequel on travaille ?
- Règles et lois dans la classe ?

Pistes dégagées, perspectives :

Travailler beaucoup plus sur les départements (en particulier les départements qui ont fait un stage Maf second degré) pour réactiver les groupes de travail dans ces départements, liens nécessaires avec les copains du primaire, en particulier trois groupes départementaux : Hérault, Oise, Rhône ; soixante travailleurs du second degré étaient inscrits au congrès.

Qu'avez-vous réussi ?

Exister en tant que secteur qui met en relation les travailleurs du second degré répartis dans les secteurs. Importance du recensement des travailleurs fait par A. Sprauel et qui permet cette mise en relation : c'est un qui ? fait quoi ? bien utile !

Perception du congrès :

Trop court ! On n'a pas le temps de tout voir et tout faire...

Peut-être proposerons-nous un stage second degré cette année, pour militants et pour nouveaux travailleurs.



tions, soit approfondi nos pratiques, dans ces différents secteurs.

Nous avons pu vérifier notre rôle de relais, de lien, de mise en relation, entre les camarades qui avaient une démarche précise et ceux qui pouvaient apporter des éléments de réponse.

Cependant, nous avons eu besoin de nous retrouver pour des problèmes spécifiques à nos conditions de travail.

Deux axes se précisent :

1. L'organisation coopérative de la classe :

- démarrage,
- mise en place du conseil,
- pouvoirs dans la classe,
- lois et règles.

2. La méthode naturelle et les apprentissages.

A la suite de stages M.A.F. (Mission académique de formation) organisés sur le temps de travail par des groupes départementaux (Hérault, Oise...), en direction du second degré, stages coanimés par des camarades du premier et du second degré :

- des réseaux départementaux ou régionaux de coformation se mettaient en place. Ces relais n'impliquent pas un éclatement du secteur second degré. Un suivi des travaux sera assuré par les animateurs du secteur.

La présence dans le secteur second degré de camarades de Syrie et du Liban, a impulsé le démarrage d'un projet de correspondance multiple.

Pour nous, travailleurs du second degré, pour l'I.C.E.M., il est vital de participer aux travaux des autres secteurs de l'I.C.E.M.

Alors, au cours de ce congrès, en fonction de nos motivations, de nos travaux, nous avons soit cherché des informa-



Troisième partie : CRÉER, COMMUNIQUER, CHERCHER, APPRENDRE

- ART ENFANTIN
- ÉCHANGES ET COMMUNICATION
- FRANÇAIS ET LECTURE
- HISTOIRE-GÉOGRAPHIE
- MUSIQUE
- RECHERCHE DOCUMENTAIRE



LA RÉALITÉ DE L'ART DANS LES CLASSES FREINET

COMMISSION NATIONALE « EXPRESSION ARTISTIQUE »

Correspondantes :

Anto Alquier - 32400 Riscles.
Jackie Delobbe, C.E.L., B.P. 109 - 06322
Cannes La Bocca Cedex.

Bulletin de liaison interne : « Expression artistique » (s'adresser à Jackie Delobbe).

Publications : Participation à la rédaction de la revue *Créations* et aux B.T. art (Éditions C.E.L., Cannes).

Activités au congrès :

— Organisation d'expositions de travaux d'enfants, des classes Freinet de la France entière.

— Ateliers divers d'expression artistique.

— Présentations de montages audiovisuels réalisés par des membres du secteur, en L.E.P., école élémentaire, C.E.S.

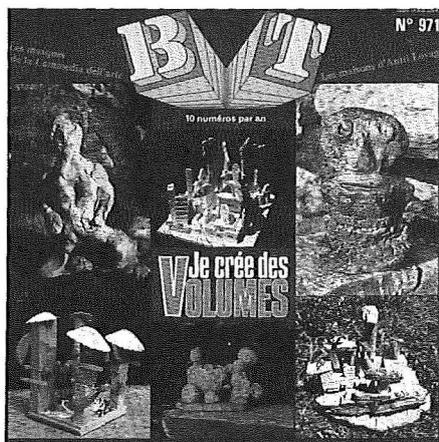
— Débat : « Art enfantin et pédagogie Freinet » devant une centaine de camarades.

Moments forts du congrès :

— Ateliers suivis et riches.

— Débat « Art enfantin » très suivi avec une participation passionnée de beaucoup d'assistants.

— Un nouveau point de départ ?



sérieuses : lecture, mathématiques, INFORMATIQUE, TÉLÉMATIQUE, etc. »

Eh bien NON, finis ces discours défaitistes. Certes, ces choses « sérieuses » ont toujours chez nous, comme elles l'ont toujours eu, une grande importance : au congrès cette année, les salles en ...TIQUE faisaient le plein — et c'est tant mieux ! — mais il y a eu également un mouvement de foule vers la salle art enfantin, les expositions... Ainsi, beaucoup de congressistes sentent que la libre expression artistique doit retrouver sa vraie place parce qu'elle seule permet d'ouvrir les portes de la sensibilité, de l'imaginaire, de la réflexion, de la réussite (réussite que l'enfant transposera dans le domaine des choses « sérieuses » ensuite), parce qu'elle est antérieure aux étapes conceptuelles de construction de la personnalité et d'acquisition des savoirs.

Célestin et Élise Freinet ont toujours voulu l'expression libre artistique comme le moteur de la pédagogie, parce qu'une pédagogie qui favorise la création équilibre le temps où l'on apprend des normes et le temps où l'on se libère de celles-ci, pour aller plus loin vers la maîtrise de démarches et d'attitudes car « *ce n'est pas dans la connaissance qu'est le fruit, c'est dans l'acte de saisir* » (Bernard de Clairvaux).

Revenons donc à la grande exposition publique dont les œuvres étaient d'une profonde authenticité. Comme l'a écrit un camarade, « l'exposition était vraie avant d'être belle !... » Elle a été le témoignage très fidèle de ce qui se fait actuellement dans les classes Freinet. En effet, on y trouvait des réalisations semblables à celles que faisaient naître nos camarades des générations précédentes qui osaient parler d'art enfantin, à la suite d'Élise Freinet, parce que les œuvres qu'ils faisaient éclore dans leur classe étaient les traductions éclatantes de tout un monde de l'enfance, en des couleurs merveilleuses, en des graphismes émouvants. Aujourd'hui encore, l'enfant continue de dessiner son monde familier empreint parfois de grâce et de beauté, parfois d'humour, parfois de violence et de cruauté... Mais les travaux exposés révèlent une chose nouvelle : une plus grande liberté à l'égard du monde abstrait des taches, des lignes, des formes créées au hasard du pinceau, du geste... Jouer avec la couleur pour construire un espace plastique, « touiller » à pleines mains et à cœur joie dans la matière rebelle ou malléable pour créer de la « cacatouille » (1), pour élargir son champ d'expériences, pour se lancer dans des recherches aussi diverses que celles des artistes de notre époque... Actuellement les musées, les galeries, les expositions amplifient notre champ culturel, éduquent notre tolérance, diversifient notre compétence, ce qui nous aide à mieux accepter, nous les pédagogues, certaines formes d'art enfantin : pénétrer l'art des uns, c'est pouvoir recevoir l'art des autres. De plus, toutes ces expériences que les enfants veulent faire au niveau des éléments plastiques, que nous devons laisser faire, se situent dans des phases d'expérimentation aux confins de l'art et de la science.

L'enfant lance sur la feuille des taches colorées à la recherche de plaisir, d'harmonie..., des épaisseurs de matière pour faire éclater des peines, des désespoirs..., des griffures diverses pour laisser échapper des colères, des révoltes... Une utilisation à la fois *rationnelle* et *irrationnelle* de

Au congrès de l'École moderne (pédagogie Freinet), en août 1985, des expositions de travaux artistiques d'enfants et d'adolescents se tenaient au palais du Travail de Villeurbanne, dans les salles et couloirs de la faculté de Droit de Lyon III.

Ces expositions qui regroupaient des œuvres d'une cinquantaine de classes Freinet marquent l'amarce d'un élan nouveau dans notre mouvement. Depuis un certain nombre d'années en effet, on semblait ne plus donner la meilleure part à l'expression artistique des enfants. On entendait souvent dans les rencontres : « Il n'y a plus de dessins, plus de belles peintures dans les classes..., les ateliers artistiques sont délaissés... les instituteurs ne s'intéressent plus à l'art enfantin, ils sont pris par des choses plus

tout ce « matériau » plastique est indispensable à la formation de l'individu. Devant l'une des recherches d'un petit de maternelle sur des taches colorées bleues, une camarade me disait : « ... de tels travaux, j'en avais, mais je ne les gardais pas, c'était pour moi de la pastouille !... » Oui, c'est de « la pastouille », le cœur tout pastouillé de l'enfant qui s'étale sur la feuille, qui cherche des accords, un rythme, une symphonie..., mais « une pastouille » qu'il faut garder car elle est peut-être une phase essentielle du tâtonnement, ce tâtonnement si cher à Freinet ! Chaque œuvre est une trace dans l'évolution de l'enfant, une étape dans sa métamorphose, une acquisition supplémentaire dans son savoir. Alors ne jetons rien, gardons, classons, répertorions mais surtout valorisons les travaux des enfants : ils sont tous uniques ; nous n'avons pas à les conserver comme des reliques mais chacun à sa valeur. Élise Freinet disait : « *Les dessins d'enfants valent d'être considérés non comme des œuvres intrinsèques et définitives mais comme des signes, des fulgurations, des prises de conscience fugitives, des paysages intérieurs vite nés et oubliés.* », que non seulement nous ne devons pas négliger, nous éducateurs, mais que nous devons magnifier pour que chaque enfant se situe dans la chaîne culturelle de l'humanité.

classes et des œuvres d'enfants et d'adolescents. Elles ont montré que la dimension créatrice n'est pas une dimension « supplémentaire », un luxe, mais une branche essentielle de l'arbre (Freinet : « L'enfant est comme un arbre », in Invariant n° 1), que la « créativité » n'est pas un « spontanéisme », que la pratique de l'art enfantin n'est pas une pratique de « Laissez-faire » mais une des pratiques les plus exigeantes qui soient, possible aussi dans les conditions les plus difficiles, avec par exemple les centaines d'élèves d'un L.E.P. « à problèmes »...

Il y a encore du chemin à parcourir, le débat sur les créations des jeunes doit rester au centre de nos rencontres : mais de cette manière-là, celle qui sans complexe dit : « On peut toujours mieux faire, moi, comme j'ai pu, dans le réel, voilà comment j'ai vécu cela avec les jeunes ». Sans doute faudra-t-il redire fortement que ce débat est celui de la globalité des enfants et que c'est dans cette globalité que notre diversité prend son sens et sa cohérence. N'est-il pas alors nécessaire que nos secteurs de recherche et de travail se connaissent encore mieux ?

E.D.

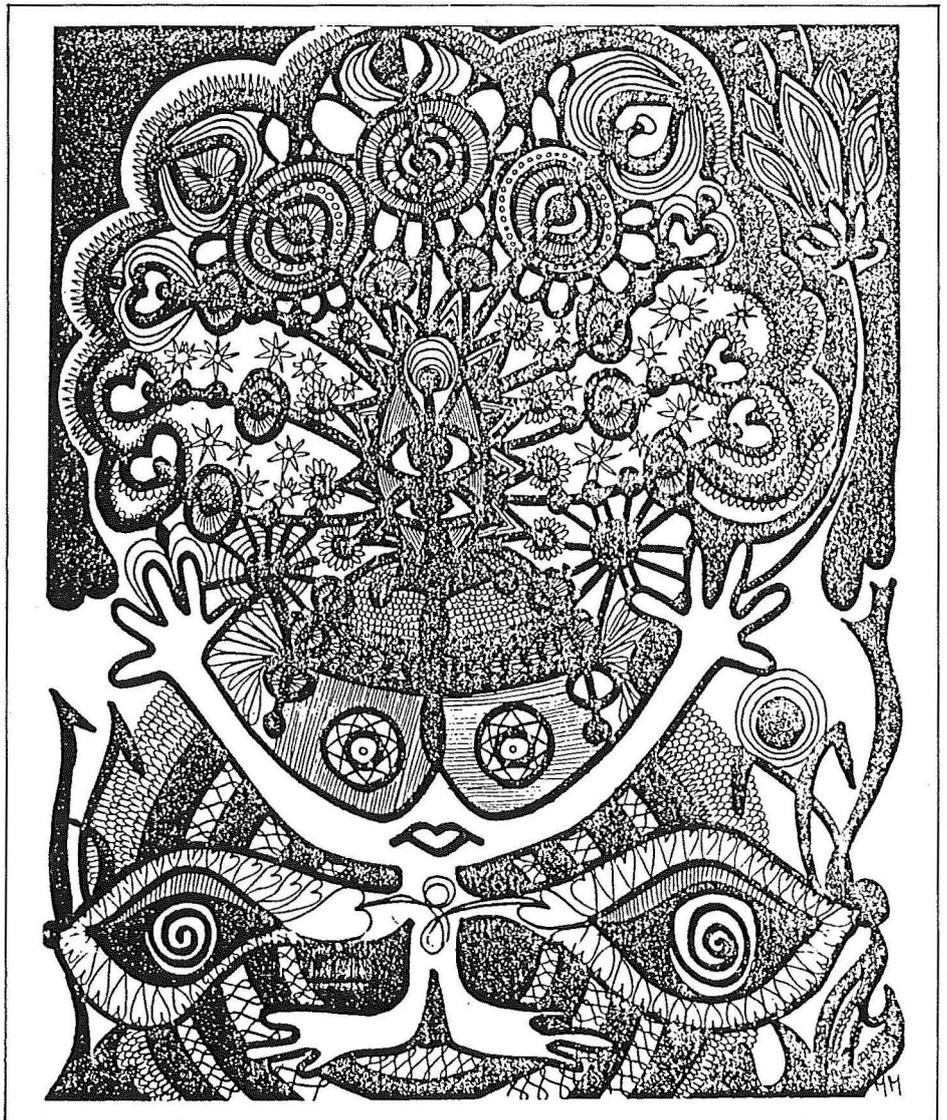
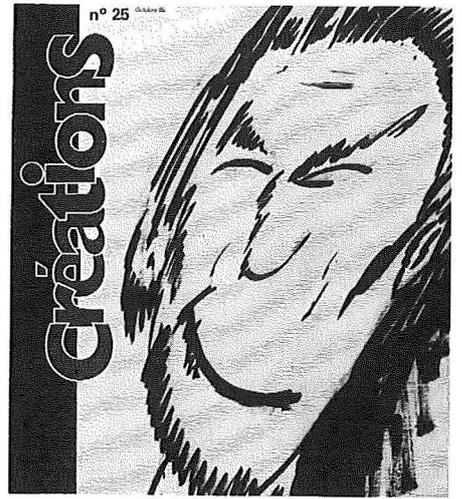
Ainsi, visiteurs, camarades du congrès, vous avez été émus par l'exposition de tous ces travaux d'enfants et d'adolescents ! Oui l'équipe d'organisateur (2) qui les a présentés a tout mis en œuvre sans beaucoup de moyens, pour provoquer un choc ! Je me suis refusée à organiser des visites commentées de cette riche exposition parce que chacun d'entre nous devait avoir sa propre approche sensible des œuvres exposées. Peut-être ai-je manqué le rendez-vous avec certains qui auraient souhaité davantage d'explications, mais ce n'est pas la logique de la vie : — la vie c'est la profusion, le grouillement, le hasard — ni celle de l'art : — l'art c'est l'impalpable, l'homme seul face à son vivant. — Seule l'émotion peut faire sentir cette logique-là et perpétuer la vie.

La vie est,
que l'art soit
dans nos classes Freinet.

Jackie Delobbe

(1) Voir *Créations* n° 15, Cannes, C.E.L., 1985.
(2) Je remercie particulièrement Janine Poillot, les camarades de l'Isère, ainsi que l'équipe pédagogie Freinet de l'école des Béalières de Meylan, qui se sont mobilisés quatre jours durant, pour nous offrir cette très belle exposition.

On se souviendra longtemps du show « Art enfantin » au congrès, moment intense où, devant une centaine de camarades, nos amis de ce secteur ont montré et démontré non pas l'importance d'un « dogme art enfantin », mais bien plutôt l'avancée considérable de leurs pratiques et de leur réflexion sur ce sujet à partir de l'organisation coopérative de leurs



ET SI LA CORRESPONDANCE CORRESPONDAIT A UN BESOIN NATUREL, PROFOND, AUTHENTIQUE

Le chantier « Échanges et communication », même si son appellation a pu subir des fluctuations, a toujours existé à l'I.C.E.M. puisque la correspondance est un fondement de notre pédagogie. Chacun sait qu'il se passe plein de choses dans nos classes, des choses très intéressantes que l'on doit pouvoir faire connaître et partager.

SECTEUR CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE CHANTIER ÉCHANGES ET COMMUNICATION

Coordination générale : Roger Denjean,
Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-
Bray.

Responsable publication : Jean-Pierre
Tétu, Cliponville - 76640 Fauville-en-
Caux.

Publication : « Échanges et commu-
nication », deux à trois numéros par an.

Ateliers et débats du congrès :

- Correspondance et voyage-échange.
- Correspondance naturelle.
- Correspondance et journal scolaire.
- Perspectives du chantier.

Moments forts du travail au congrès :

La salle « Correspondance » a été plus un lieu de rencontre et de passage qu'un lieu de réflexion. Notons cependant que le voyage-échange est apparu plus motivant que le journal scolaire.

Travaux à faire connaître :

- D'abord se faire connaître : tout le monde sait-il, à l'I.C.E.M., que le chantier existe et que c'est lui qui gère tout ce qui touche à la correspondance ?
- Ensuite rappeler l'importance des témoignages vécus qui doivent apparaître dans notre bulletin. Nous avons besoin de matière en permanence ! L'image de marque de notre mouvement en dépend.
- Rappeler également que le journal scolaire doit rester un pilier indispensable de notre pédagogie d'échanges et de communication.

Prochaines rencontres :

Nous essayerons de maintenir une liaison permanente avec les secteurs « Lecture », « Français » et « Télématique » (la télématique doit apparaître en 86-87 comme une option nouvelle de correspondance à l'I.C.E.M.).



C'est l'une des vocations de notre chantier. Notre bulletin « Échanges et communication » est là pour ça.

L'autre volet fondamental de notre activité, consiste à mettre en relation toutes celles et tous ceux qui veulent faire de la correspondance, quelle que soit la forme d'échanges souhaitée. Cela implique la mise en place d'une grosse machine, pas toujours facile à faire fonctionner. Pour s'en convaincre, citons quelques chiffres de notre bilan 84-85. Dans l'année scolaire 84-85, nous avons traité :

- 350 demandes de correspondance en maternelle et élémentaire
- 250 en correspondance internationale
- 60 en éducation spécialisée

— 50 en correspondance naturelle (sans oublier les autres modules pour lesquels un bilan précis n'est pas toujours facile à dresser).

Bien sûr, on peut trouver des correspondants autrement qu'en utilisant les services du chantier, le plus souvent à l'occasion d'un stage, d'un congrès ou d'une simple rencontre de voisinage. On peut même en trouver ailleurs qu'à l'I.C.E.M. Mais il faut dire, sans faire de triomphalisme excessif, que seuls les services que propose notre chantier apportent une véritable garantie quant à la qualité des échanges et à l'authenticité de l'engagement pédagogique.

C'est pourquoi nous pensons que le chantier « Échanges et communication » n'est

pas encore assez connu à l'I.C.E.M. Se faire mieux connaître était donc l'objectif premier de notre participation au Congrès de Lyon. Par nos interventions diverses dans certains groupes de travail et dans le journal du Congrès, nous pensons avoir atteint une partie de cet objectif. Pour le reste, il faudra s'en remettre à la technique « boule de neige » : les satisfaits de notre chantier seront toujours nos meilleurs propagandistes !

Notre Congrès lyonnais fut aussi l'occasion de faire le point sur notre pratique, en rappelant des choses simples mais essentielles, qu'on a tendance à oublier quand on veut voir trop grand ! Méfions-nous du sensationnel ! C'est parfois bon pour notre image de marque, mais ce n'est sûrement pas l'essentiel !

LAISSONS LA PAROLE A DEUX CAMARADES DU SECTEUR « ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ »

Pierre Parlant (classe de perfectionnement dans le Var), correspondance avec Maryvonne Charles (I.M.P. en Savoie).

Ce que la correspondance lui a apporté sur le plan personnel :

Un contrat respecté de part et d'autre avec une confiance qui en découle, ce qui permet de fonder réellement le travail sur l'échange.

Une motivation non négligeable pour mener à terme certaines expériences (journal, enregistrements, lettres, albums...)

Ce que la correspondance a apporté aux enfants :

Cette expérience a été déterminante pour tous à des degrés divers... Recevoir et envoyer des lettres fait maintenant partie de leur vie... Au-delà de l'intérêt affectif..., c'est l'écrit qui est devenu un moyen naturel de communication. Il faudrait aussi parler de la disparité des niveaux... Cela n'a jamais été un motif de blocage ou de refus. Au contraire, les miens ont pris acte de la différence et ont intégré peu à peu un modèle de grands qui s'exprime le plus souvent par la tolérance et beaucoup d'attention. L'intérêt pour l'apprentissage existe surtout dans la motivation pour la production d'écrits. En lecture, c'est beaucoup plus difficile de travailler avec des lettres individuelles ou collectives.

Yves Vincent (classe de perfectionnement dans l'Eure) correspondant avec Michel Verdier (classe de perfectionnement dans la Haute-Loire).

... Et puis il y a eu l'échange scolaire, c'est-à-dire la venue des correspondants. Elle a demandé un bon mois de préparation : dossier sur notre région, préparation des visites, envoi des documents pour choix par les correspondants, organisation de l'hébergement, de l'alimentation, du transport, préparation de la réception...

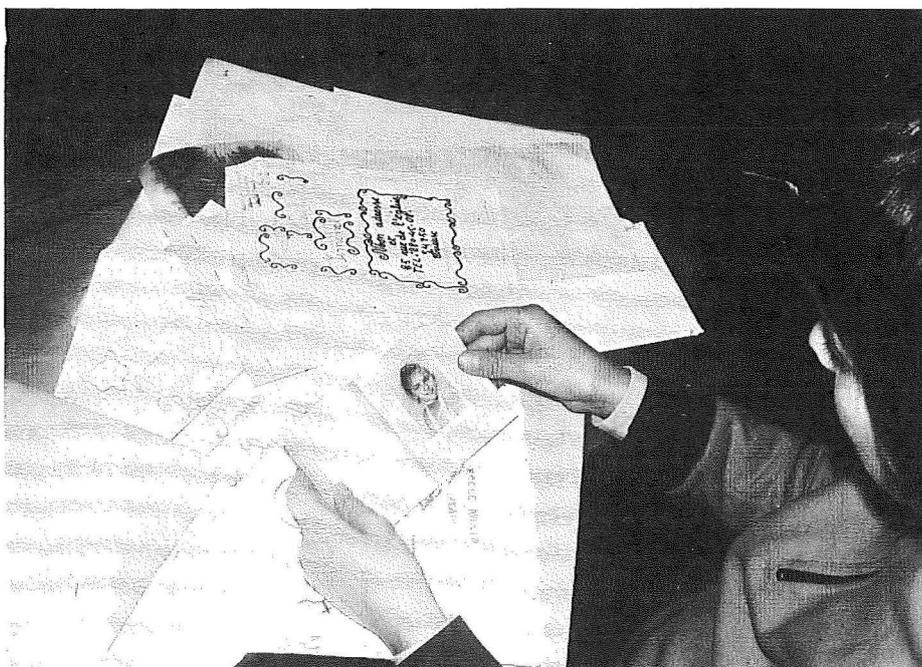
Bilan :

Une rencontre très intense.

Un accrochage relationnel qui s'est intensifié entre les enfants et s'est diversifié par rapport à ce qu'il était avant.

Une relation à l'adulte différente dans la classe (partage de vie).

Une attitude renforcée par rapport à l'envie de travailler ou de faire plaisir en travaillant. Un échange pédagogique et humain qui « regonfle les batteries ».



Pour terminer, je voudrais citer une anecdote récente. Ça s'est passé cette année, trois semaines après la rentrée :

Laurent est un enfant de 10 ans confié par la D.D.A.S.S. à des copains enseignants. Ce soir-là (lundi 30 septembre), il apprend dans un livre de lecture la sacrosainte autodictée que le tortionnaire que je suis impose encore chaque mardi matin à ses C.M.2...

Visiblement, il a du mal à se concentrer : c'est un enfant très perturbé, qui retrouve peu à peu un équilibre au sein de sa nouvelle famille. Il a du mal à rester en place et, surtout quand il faut beau dehors, à rester enfermé pour des raisons scolaires. Il récite à Christine le passage qu'il a choisi dans un texte de Frison-Roche :

« Il se raisonne tout haut : Qu'est-ce que tu attends ?... »

— « Tu sais, on a des correspondants depuis ce matin ! »

... Tu l'as fait vingt fois, ce passage ! Une simple enjambée, tu te penches en avant...

— « Le mien, il s'appelle Nicolas Ribier ! »

... tu t'accroches à la... »

Visiblement, devant la correspondance, l'autodictée ne fait pas le poids ! Et si je vous disais que Laurent, le matin même, avait passé sans sourciller deux heures à lécher sa première lettre à SON correspondant ?

Et si la correspondance répondait à un besoin naturel, profond, authentique ? On peut vivre sans correspondance, mais tellement moins bien...

Pour le chantier « Échanges et communication »

*Jean-Pierre TÊTU
École de Cliponville
76640 Fauville-en-Caux*



DES OUTILS POUR L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

*Individualisation, aide à l'expression, à la création, à la communication :
des outils et des réflexions du secteur « Français ».*

COMMISSION NATIONALE LECTURE

Coordination : Annie Troncy, 31, rue instituteur Pitié - 58000 Nevers.

Bulletin : Commun avec la commission nationale Français.

Ateliers et débats du congrès :

— Lecture/écriture : continuité grande section maternelle-cours préparatoire, cours élémentaire.

— Lecture-informatique : des programmes de lecture.

— La B.C.D. (montage audiovisuel).

— Travail commun avec équipe J Magazine.

— Instructions officielles et les dix actions en faveur de la lecture (travail commun avec secteur Français).

— La lecture à travers les magazines B.T.

— Nos pratiques.

Pistes de travail :

— Travaux en cours :

L'écrit de 2 à 6 ans.

Lecture et informatique.

Nos pratiques après le C.P.

Pistes nouvelles :

Un graphisme : l'écriture.

Les ateliers de lecture et leur évolution au cours de l'année.

Travail avec les parents.

Pourquoi et comment nos pratiques : vers un Pourquoi-Comment ?

— Demande de relations avec la commission Enseignement spécialisé : l'échec en lecture, le savoir-lire individuel.

Perception du congrès :

Fréquentation plutôt bonne, essentiellement féminine.

Perspectives :

La lecture, un secteur en même temps vieux et neuf. Nous n'en sommes encore, dans notre nouvelle équipe, qu'au stade de la réflexion, non de la production. Rendez-vous dans un an, pour y voir plus clair... Le mouvement doit nous aider à atteindre le stade de la transmission.

D'après le compte rendu de Marie-Claire Goullian.

COMMISSION NATIONALE FRANÇAIS

Correspondant : Jean-Marie Fouquer, École publique Hattenville - 76640 Fauville-en-Caux.

Bulletin : Bulletin de liaison des commissions Français et Lecture (deux numéros prévus).

Ateliers et débats organisés :

— Point des travaux depuis Béziers : le Pourquoi-Comment sur le texte libre. Cassette de roulement sur le texte libre. Bulletin commun avec la commission Lecture.

— Livrets de français.

— Rencontres avec d'autres commissions :

Lecture : étude et critique des « Programmes et Instructions pour l'école élémentaire ».

Échanges et communication.

Informatique.

— Débats sur l'orthographe :

Apprentissage et appropriation de l'orthographe.

Place des outils dans cet apprentissage. Critique du projet B.T.J. « Qui a peur de l'orthographe ? »

Perspectives dégagées :

Parution du bulletin de liaison des commissions Français et Lecture (s'adresser à C. Morand, 37, rue Sébastopol - 94600 Choisy-le-Roi).

Travail collectif et critique de la B.T.J.

« Qui a peur de l'orthographe ? ».

Projet de deux stages : l'un en 85-86 que nous souhaiterions voir se dérouler dans le cadre d'une fédération de stages, l'autre en 86-87 sur temps de travail.

Travaux à faire connaître :

Réflexion sur les apprentissages.

Qu'avez-vous réussi ?

- A lancer un bulletin d'animation commun avec le secteur Lecture ?
- A constituer un noyau de travail restreint mais soudé ?

LES LIVRETS PROGRAMMÉS DE FRANÇAIS

1. Les livrets programmés de français participent au processus d'appropriation de la langue écrite. Mais ils ne

peuvent, à eux seuls, résoudre toutes les difficultés de cet apprentissage.

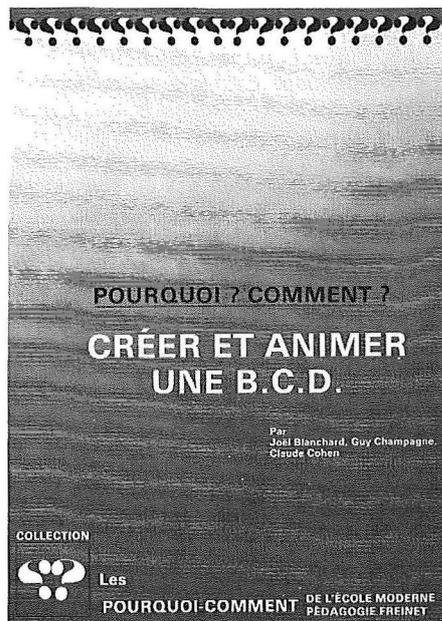
2. Ce sont des outils autocorrectifs de travail individuel.

3. Leur utilisation.

Deux conceptions :

Une utilisation ponctuelle pour combler un manque observé dans les productions écrites suite à une réflexion exercée par les enfants sur cette production.

Une utilisation pour fixer ou renforcer certaines acquisitions encore fragiles faites au cours des moments de production de l'écrit par les enfants.



4. Conséquences sur la production de nouveaux outils :

- * Si les livrets sont utilisés de façon ponctuelle, il faut créer une gamme d'outils couvrant le champ de toutes les difficultés rencontrées. Le nombre de livrets à produire et le temps de leur utilisation par les enfants deviennent trop importants.
- * Si les livrets sont utilisés pour renforcer

les acquisitions faites dans les moments de production écrite, on peut concevoir une gamme d'outils couvrant un champ plus restreint (manipulation de phrases par exemple). Le nombre de livrets à produire devient moins important et le temps d'utilisation par les enfants aussi.

* Le débat n'a pas permis de trancher. La production de nouveaux outils, ou l'arrêt de cette production, est conditionnée par le choix qui sera fait entre ces deux conceptions de leur utilisation.

J. Terraza

FICHIER DE LECTURE A 2^e série - Pédagogie FREINET

10

Au cirque



Voici les clown.
~~*Le premier s'appelle Bonbon*~~
Il a un bonnet
Avec un pompon
~~*Le second s'appelle Bibi*~~
Il est tout petit.
~~*Bonbon offre un livre à Bibi*~~
Il l'ouvre...
Et un rat en sort !
~~*Ce pauvre Bibi*~~
A eu très peur.

TEST :

Indique ce qui est vrai

- a) Bibi est tout petit
- b) Bonbon a eu peur d'un rat
- c) Le rat était dans un livre

Verso de la fiche
 ci-contre

OUTILS ET PÉDAGOGIE FREINET

Pour prolonger le débat.

Dans un article sur les outils paru dans *L'Éducateur* n° 5 du 12 janvier 1985, Robert Besse écrivait : « *La C.E.L. ne propose rien (comme fichier de lecture) pour le C.E.2 et le C.M.1 et c'est probablement bien car il est bon que chacun fasse un outil adapté à sa classe.* » Robert Besse défend une position idéale. Il suppose que chacun d'entre nous a le temps, les moyens et la formation nécessaires pour le faire. Seul un groupe peut, à mon avis, réunir autant de moyens et de compétences. Si les fichiers « maison » sont utiles — que Robert Besse se rassure, j'ai les miens — leur rôle se limite aux murs de la classe ou du groupe départemental de celui qui les a créés. Leur portée pédagogique se trouve réduite et leur portée commerciale nulle. Or l'histoire de la pédagogie Freinet montre que la diffusion de nos pratiques passe autant par la diffusion des outils que par la publication d'articles ou de livres (lesquels sont, bien entendu, nécessaires). Débattre sur les outils de notre pédagogie suppose

que l'échange ait lieu au niveau du mouvement, ce qui n'exclut pas la prise en compte des expériences individuelles et des situations particulières.

RETROUVER NOTRE TRACE

Il serait souhaitable que le débat sur les outils lancé en 1983 soit aujourd'hui prolongé. Malgré un effort de réflexion réel, nous ne sommes pas parvenus à donner une claire définition de l'outil en pédagogie Freinet. Implicitement, nous admettions que l'outil en pédagogie Freinet se limitait aux productions éditoriales de la C.E.L. : B.T., B.T.J., B.T.2, S.B.T., fichiers et livrets autocorrectifs et même quelquefois aux seuls fichiers et livrets autocorrectifs. Je ne peux m'empêcher de penser que nous opérons-là, une forte réduction de sens qui résulte d'une forte réduction du champ de nos préoccupations collectives dans le domaine des outils. Je crois qu'il faut que nous reprenions notre trace, en redonnant à ce

mot un sens plus complet et plus large qui correspond mieux à la notion de travail contenue dans la définition de notre pédagogie.

NOS OUTILS ET LA PRESSION SOCIALE

En pédagogie Freinet, les outils, ce sont, bien sûr, les instruments de l'individualisation du travail scolaire des enfants, mais aussi tous les instruments dont les enfants ont besoin pour réaliser dans de bonnes conditions leurs projets individuels ou collectifs. Notre réflexion sur les outils doit s'appliquer aux fichiers et cahiers autocorrectifs, mais aussi à l'ensemble des instruments de travail des enfants : pinceaux des ateliers de peinture, rouleaux d'imprimerie, imprimerie, couteaux, ciseaux, scies, machines à écrire, magnétophones, etc. Il faut reconnaître que la pression sociale s'exerce davantage sur l'accord du participe passé que sur le maniement du marteau. S'il est normal de tenir compte de la pression sociale, il est essentiel de ne pas y céder lorsqu'elle

risque de provoquer le dédoublement de notre discours et de notre pratique. Mais comment faire lorsque pour répondre à cette pression sociale grandissante fleurissent autour de nous une quantité d'« outils pédagogiques nouveaux » dont certains, de bonne qualité et tenant compte des derniers produits de la recherche, font apparaître parfois les nôtres comme vieillots et dépassés ? Je pense qu'il n'y a qu'une réponse : faire des outils nouveaux et de qualité, qui s'inscrivent dans la logique de notre pédagogie, qui intègrent les derniers produits de la recherche, qui répondent aux impératifs économiques du moment.

DES OUTILS DE QUALITÉ

Ce sont des outils irréprochables sur le plan des contenus, des situations et des activités proposées aux enfants. Cela suppose de la part des auteurs une analyse fine des situations de travail, de sorte que les enfants travaillent effectivement sur les thèmes annoncés et non, comme c'est parfois le cas à l'insu des auteurs, sur d'autres thèmes. Ce sont des outils qui contiennent des procédures d'évaluation précises.

... qui s'inscrivent dans la logique de notre pédagogie

L'utilisation de fichiers de travail autocorrectifs a été souvent considérée, ces dernières années, comme un moindre mal, comme une concession faite au système en attendant qu'il change et nous offre les conditions idéales pour faire notre travail et laisse libre cours à l'apprentissage par la libre recherche et la libre expression (il faudrait préciser le sens de ces expressions). Rien ne doit s'y opposer mais ce n'est pas suffisant. « Dans tous les enseignements il y a une partie routinière et mécanique qu'il faut savoir accepter (*L'Éducateur prolétarien*, 15 octobre 1936), écrivait Freinet en 1936. Aujourd'hui, 17 ans après 1968, c'est encore vrai ! **Les fichiers autocorrectifs ne sont pas un substitut honteux des manuels scolaires.** Ce sont les outils indispensables pour le renforcement et l'approfondissement des connaissances dont les enfants ont besoin.

... qui intègrent les produits de la recherche et les nouvelles finalités de l'école

Si nous avons abandonné les bandes programmées autocorrectives de calcul, français et sciences, si nous avons renouvelé les anciens fichiers de math, ce n'est pas pour sacrifier à la mode mais bien parce que le travail proposé aux enfants par les anciens outils avait perdu son utilité. Le travail mécanique et systématique ne cherche plus comme autrefois (déjà nous n'étions pas d'accord là-dessus) à créer un conditionnement, il doit permettre de développer et d'approfondir la compréhension des phénomènes étudiés. Prenons par exemple la notion de sujet du verbe. Elle est toujours enseignée à l'école. Il y a vingt ans, il fallait mémoriser un savoir par reproduction mécanique d'un modèle (sujet = qui est-ce qui...). Aujourd'hui, on sait qu'il faut faire découvrir une relation, faire comprendre un fonctionnement. Les outils à venir seront donc nécessairement diffé-

rents. Ils devront proposer une nouvelle organisation et une approche différente des contenus. Ils devront proposer des situations qui font jouer les propriétés des phénomènes découverts par les enfants grâce à la réflexion, à l'observation et à la recherche collectives.

... qui répondent aux impératifs économiques

Nos fichiers doivent connaître la plus large diffusion possible pour faire pénétrer nos idées et pour augmenter nos ressources. Même s'ils sont conçus en fonction de notre pédagogie, ils doivent pouvoir être utilisés par d'autres que nous, dans d'autres situations. Ils doivent donc se plier aux critères de l'édition : unité et continuité des séries, cohérence interne, conformité des contenus aux programmes officiels (demande sociale). En effet, nous nous distinguons par notre manière de considérer l'enfant dans la société, à l'école, mais nous n'avons pas à déterminer ce que l'enfant doit apprendre pour vivre plus tard dans la société dont nous avons la peine à deviner ce qu'elle sera. Je sais que je vais m'attirer des foudres en affirmant cela j'en prends le risque. S'ils sont dans une pédagogie différente, nos élèves sont dans la même société et quelquefois dans la même école que leurs camarades.

La production des outils doit s'aligner sur les délais de l'édition plutôt que sur les rythmes personnels et aléatoires des auteurs (*mea culpa*).

C'est donc une nouvelle génération d'outils plus qu'une adaptation des anciens qu'il faut réaliser.

CHANGER LES MÉTHODES DE TRAVAIL

Nous avons commencé depuis longtemps avec les fichiers de mathématiques, d'orthographe, les cahiers de techniques opératoires. Mais il reste beaucoup de travail : biologie, technologie, français, travaux manuels, arts plastiques, etc. Jusqu'à maintenant, nous avons travaillé au coup par coup et ça n'a pas trop mal marché. Aujourd'hui, le système touche ses limites. En effet, il n'est question que

de difficulté à saisir les facteurs de cohérence de nos outils, à définir leurs contenus, à situer leur place dans les processus d'apprentissage. Nous devons saisir toutes ces données dans un même regard, les mettre en correspondance pour construire des ensembles cohérents et solides. La méthode empirique utilisée jusqu'à maintenant doit laisser la place à une démarche construite et réfléchie qui nous obligera, avant de nous lancer dans la réalisation pratique d'un outil nouveau qui se substituera mais ne s'ajoutera plus aux anciens, à :

- préciser les objectifs des outils à créer,
- situer la place de ces outils dans les processus d'acquisition des savoirs, tels que nous les concevons,
- définir des contenus précis dégagés de données affectives,
- adapter ces contenus aux capacités des enfants auxquels ils s'adressent,
- déterminer des procédures précises de contrôle et d'évaluation du travail proposé aux enfants.

De cette manière, nos outils autocorrectifs trouveront leur qualité, leur cohérence et leur capacité de pénétration à l'extérieur de notre mouvement. Cela suppose que nous devons y consacrer du temps, de l'énergie et pourquoi pas de l'enthousiasme. Cela suppose que chacun d'entre nous devra concéder au projet collectif quelques bribes de son projet individuel. Mais le jeu en vaut la chandelle puisque ce sont les enfants de nos classes et des autres qui en profiteront.

Après s'être mis au clair sur la place et le rôle effectif de nos outils d'individualisation du travail scolaire des enfants, nous donnerons une réponse correcte à la demande sociale sans céder à ses pressions excessives. Nous deviendrons également disponibles pour ouvrir notre champ de réflexion, de production et d'innovation à tous les outils de notre pédagogie, ceux par lesquels l'enfant apprend parce qu'il travaille et produit. Ce sera l'objet d'un prochain article.

Jacques Terraza
17 novembre 1985

277

Complète avec les mots qui conviennent :

- grises assombrissent le ciel.
- C'est drôle : noire qui a blancs !
- Regarde tous noirs !
- est bien gros ! Je n'entre pas.
- Les hirondelles ont blanc et noires.
- Il manque encore noir.

	le ventre		les ailes
une chatte		les fumées	ses petits
les nuages		le feutre	ce chien

OH ! HISTOIRE ET GÉO

Avant ce congrès nous nous étions fixé comme thèmes de travail les points suivants : L'enfant et la recherche - Un projet collectif - L'organisation de la classe.

Nous étions six de la commission à Lyon et notre projet initial a été un peu modifié en raison de la demande des participants à nos trois ateliers du matin.

Et cela est devenu : Recherche et documentation - Organisation de la classe.

Ces ateliers nous ont paru très positifs dans la mesure où sont venus une trentaine de personnes, en majorité du primaire.

COMMISSION NATIONALE HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Correspondante : Françoise Serfass,
route de Pomarès - 40380 Montfort-en-Chalosse.

Publication récente : « Histoire partout, géo tout le temps », Paris Syros 1985 ;
« Oh ! Histoire-Géo », bulletin du secteur.

Ateliers et débats organisés :

- Recherche documentation en histoire-géographie.
- L'organisation de la classe en histoire-géographie.
- Discussion à partir de documents de classe, de pratiques pédagogiques.

Pistes dégagées et perspectives :

- Comment arriver à l'acquisition par l'enfant, au cours de ses recherches, de connaissances qui soient pour lui des points de repère pour avoir une vision à la fois linéaire de l'histoire, et transversale au travers des différentes civilisations.
- Il y a eu renforcement du potentiel militant.

Travaux à faire connaître :

Le livre : « Histoire partout, géo tout le temps ».

La réflexion sur la construction des repères chez l'enfant.

Qu'avez-vous réussi ?

A rencontrer des camarades du primaire et avoir pu permettre que nous travaillions ensemble dans le bulletin de la commission à l'avenir.

Perception du congrès :

Positive...

Nous proposons un stage au sein d'une fédération de stages en été.

d'établir un inventaire des situations génératrices de questionnement géographique ou historique, en faisant dépasser les questions pointillistes du style : quel poids ? combien mesure ? combien de temps ?

B) Avec quels documents ?

Il est bon de mettre les enfants en contact avec le maximum de sources documentaires et tous les types de documents possibles (images, écrits, oraux...) et les habituer aux documents contradictoires. Cela doit permettre une approche de plus en plus fine des documents, selon l'âge des enfants.

C) Comment établir des critères d'évaluation ?

Deux attitudes : une où ils sont définis par toute la classe, l'autre où la grille est établie avant le travail par l'enseignant.

L'ORGANISATION DE LA CLASSE

A) Le point de départ est le conseil où se répartissent les responsabilités des enfants : il est le lieu d'articulation entre le travail personnel et le travail collectif ; c'est là que s'élabore le planning des communications, des séquences de travail, des moments d'histoire et de géographie dans les classes primaires.

B) Le point d'arrivée est le classeur, plus exactement la trace écrite, qui s'organise au fil des travaux, et qui permet de pointer en primaire, les moments d'histoire et de géographie et de servir de garde-fou.

Mais cette trace est-elle un élément nécessaire à la constitution de points de repères pour l'enfant, ou bien ne corres-

pond-elle qu'à un souci de l'enseignant de contrôler les acquisitions ?

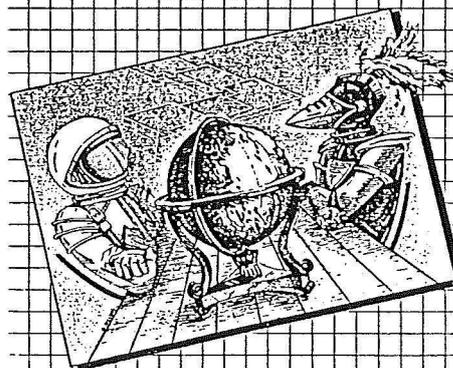
EN CONCLUSION :

Notre grande question reste : « Comment arriver à ce que l'enfant acquière, au cours de ses recherches, quelque chose qui s'inscrive en lui comme point de repère et lui permette d'avoir une vision à la fois linéaire de l'histoire, une vision transversale des civilisations diverses et une vue globale de l'espace ? »

Et là nous restons très hésitants.

**Histoire partout,
géographie tout le temps**

ICEM - pédagogie Freinet



SYROS

(contre-poisons)

LA RECHERCHE

A) Comment provoquer le désir de recherche ?

Nous allons essayer au long de l'année

L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

« RECHERCHE DOCUMENTAIRE »

Parallèlement au congrès, parfois impliqué dans ses activités, s'est tenue une Université d'été « Recherche documentaire », animée par les travailleurs des chantiers de la B.T., en liaison avec les commissions Télématique et Sciences.

COMMISSION NATIONALE B.T.-DOCUMENTATION

Fédère les chantiers :

B.T., B.T.2, B.T.J., Périscope, B.T.Son, J Magazine.

Coordination générale : C.A. de la collection B.T., et de la documentation, Marie-Claire Traverse, résidence Clair Soleil - 33360 Carignan, La Tresne.

Bulletin de liaison interne : suivant les chantiers B.T.2, B.T., B.T.J.

Publications :

La (prestigieuse) collection B.T., B.T.2, B.T.J., les albums documentaires Périscope, les B.T.Son.

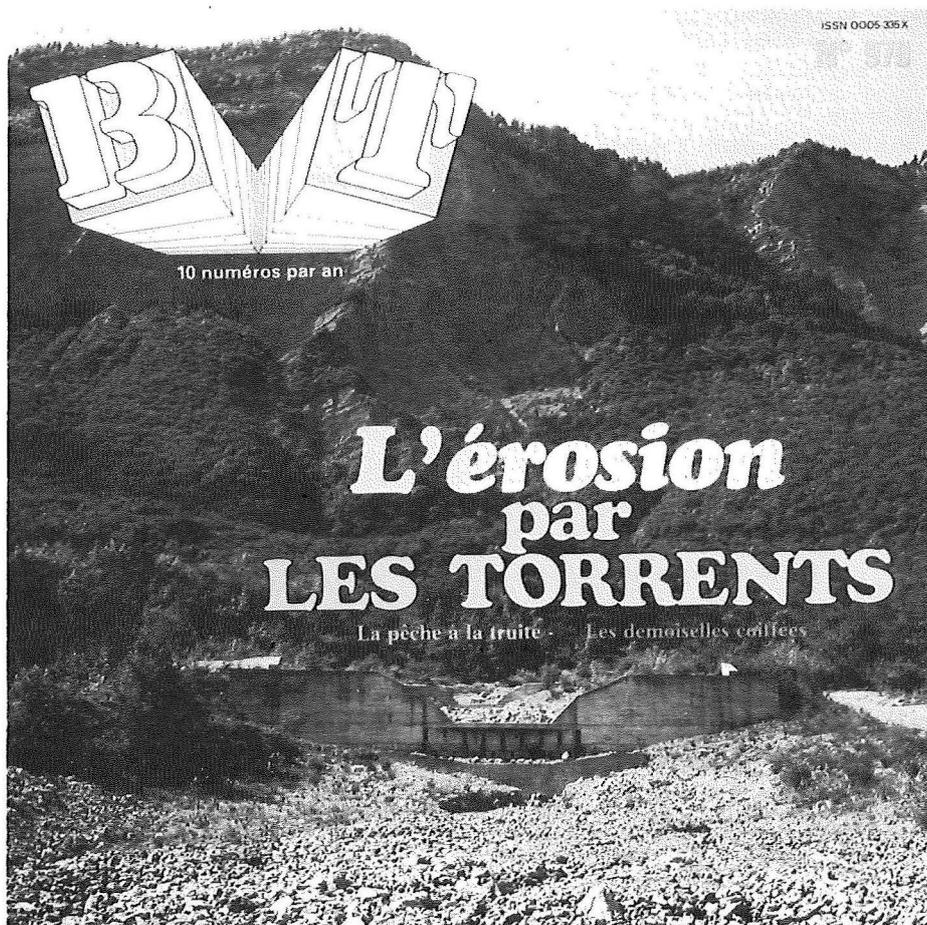
Un livre nécessaire :

Michel Barré « L'aventure documentaire », Paris, Casterman, 1984.

A noter :

Par manque de place nous ne pouvons vous présenter l'ensemble des travaux des chantiers B.T., B.T.J., etc. mais ils étaient tous là, oh combien !

De même on notera l'importance de toutes les activités scientifiques autour des chantiers B.T. sciences, associés au secteur Sciences animé par Pierre Guérin.



L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ PROPOSAIT TROIS CADRES DE TRAVAIL :

1. Les ateliers en petits groupes :

— Un prélogiciel sur le thème de l'eau : production utilisable à l'école primaire avec la collaboration du secteur Télématique de l'I.C.E.M. et de l'I.N.R.P.

— Réflexion sur la démarche documentaire : comment utiliser un document, comment réaliser un document à partir d'outils réalisés dans les classes.

— Une démarche documentaire : mise en situation des participants avec analyse

des étapes successives, des difficultés rencontrées.

— Activités scientifiques et documentaires : la place des documents dans une démarche scientifique, quels documents pour quelles fonctions ?

2. Des animations en grands groupes :

— De la parole aux documents : les différents supports, spécificité et complémentarité.

— La documentation scientifique et l'utilisation de la métaphore en Sciences.

- L'analyse systémique.
- B.C.D.-C.D.I.
- Le musée dans ma classe.

3. Des débats :

L'U.E. se déroulait à l'intérieur du 38^e congrès de l'I.C.E.M. et a participé aux débats organisés dans ce cadre :

- Pédagogie Freinet et monde du travail.
- L'innovation pédagogique, sociale et technologique.
- La documentation dans ma classe.
- La nouvelle encyclopédie, Fondation Diderot.

MOMENTS FORTS DU TRAVAIL :

Tout ce qui constitue les thèmes de recherche du secteur :

- La démarche scientifique (animation de Pierre Guérin autour de l'exposition du secteur Sciences).

— L'analyse systémique (animation d'A. Debord et M.-F. Puthod autour des documents réalisés en stages).

— Le musée à l'école (M. Bonnetier) et « le documentaire scientifique et l'usage de la métaphore » (P. Guérin).

Points forts car à l'intérieur du secteur ils ont fait avancer notre réflexion sur ces thèmes et parce qu'ils ont concrétisé l'ouverture souhaitée des chantiers sur l'ensemble du mouvement.

PISTES NOUVELLES DÉGAGÉES, PERSPECTIVES D'ACTION ET DE RÉFLEXION : SUIVIS ENVISAGÉS :

— Rester en contact avec les participants et, si possible, les intégrer, suivant leurs souhaits, à nos circuits de travail, de mise au point d'outils documentaires.

— Préparer une autre U.E. d'approfondissement autour de deux axes : l'étude systémique et l'évaluation dans la recherche documentaire.

— Préparer une publication sur le thème « La recherche documentaire, pourquoi ? comment ? »

— Le renforcement du potentiel militant se fera à moyen terme, parce qu'il y a eu des échanges et des rencontres avec des personnes extérieures au secteur, mais travaillant dans le même esprit. La création de l'A.C.P.P. va dans ce sens.

TRAVAUX A FAIRE CONNAÎTRE AU MOUVEMENT DANS SON ENSEMBLE :

La recherche documentaire, pourquoi ? comment ?

— Pourquoi la recherche documentaire, qui est une démarche scientifique répondant à des besoins (réponse à des questions, résolution de problèmes) et à des nécessités (acquisition de structures de réflexion, d'outils d'analyse, de méthodes d'investigation) ?

— Comment la recherche documentaire ? La réflexion théorique s'appuie sur une pratique : mise en situation des participants à l'intérieur des différents ateliers.

L'objectif était aussi d'articuler la recherche documentaire avec les principes de base de la pédagogie Freinet, à savoir :

- Répondre à la curiosité naturelle des enfants ; respecter leur questionnement et leurs représentations.

— Développer l'esprit critique et former à l'autonomie.

— Socialiser par le travail coopératif.

— Favoriser la création.

QU'AVONS-NOUS RÉUSSI ?

Une feuille d'évaluation a été proposée aux participants :

— Les attentes portaient essentiellement sur la méthodologie ; elles ont été atteintes en grande partie pour la majorité des participants et partiellement pour quelques-uns.

— Les appropriations : en partie ou en grande partie pour la démarche documentaire et la création de documents, en partie ou pas du tout pour l'évaluation.

— Les apports prépondérants : les rencontres et les échanges, l'étude systémique.

— Tous sont d'accord pour dire que l'U.E. aura une influence sur leurs pratiques et trouvent indispensable d'organiser un suivi.

PERCEPTION DU CONGRÈS :

L'ensemble des participants a bien vécu ce congrès, d'une part parce que les chantiers B.T.-Documentation se sont sentis intégrés et d'autre part parce qu'il nous a semblé plus ouvert sur le plan pédagogique.

PROPOSITIONS :

— Le secteur continue à approfondir sa réflexion sur la recherche documentaire et souhaite s'ouvrir, sous des formes à définir, au plus grand nombre.

— Il faut renforcer le secteur second degré (fragilisation de certains circuits de travail).

— Le secteur est prêt à prendre en compte toute proposition de travail émanant du C.A.P.

UN ATELIER DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ « RECHERCHE DOCUMENTAIRE » : « MENER

UNE RECHERCHE DOCUMENTAIRE »

Compte rendu de Michel Pilorget

1. Ce qu'on a fait :

— Vécu, en grandeur réelle (taille des groupes, horaires disponibles, contraintes diverses), une démarche de recherche aboutissant à une communication et à une évaluation.

— Réfléchi à la démarche suivie, aux étapes successives, aux difficultés rencontrées (surmontées ou non).

— Le mécanisme était le suivant : « grand groupe » (une dizaine de personnes). Deux petits groupes (6 + 4).

Il y avait va-et-vient entre le travail mené en petits groupes et les retours au grand groupe à mesure de l'avancement de la démarche.

2. Ce qu'on a dit :

— Il y a eu débat sur la démarche à suivre : sommes-nous ici pour faire avancer le chantier B.T.2 ou pour vivre une expérience de recherche documentaire ?

Nous avons opté pour le choix le plus inconfortable (surtout pour Jacques Brunet et ses préoccupations d'animateur B.T.2) et le plus honnête (vis-à-vis des participants). On pourrait dire qu'il y a eu choix entre des intérêts institutionnels et le respect du contenu annoncé aux participants qui n'appartenaient pas à l'institution.

— Il y a eu double jeu et double regard constants : nous étions à la fois des

élèves dans une situation de recherche et de production et des enseignants-observateurs regardant la démarche et la commentant.

— Nous avons constaté la tendance (banale !) à empiéter sur les temps d'atelier dans l'U.E. (décalage des horaires des autres activités) et en classe (les « cours » empiètent sur les moments de recherche), ce qui provient peut-être d'une tendance inconsciente à juger prioritaires certaines activités, et moins importantes celles qui mettent en œuvre la recherche, la création, l'autonomie.

— Nous avons constaté, vécu la difficulté de respecter les règles que nous nous étions fixés à nous-mêmes (exemple : production d'un produit communicable, horaire des mises au point en grand groupe, prévision d'un temps pour la réflexion-évaluation).

— Nous avons en particulier constaté que nous avions sacrifié cette réflexion-évaluation (à ne pas confondre avec la discussion sur le produit communiqué), ce qui est une situation souvent vécue en classe.

3. Personnellement, j'ai été très satisfait de vivre enfin, pour la première fois, une situation de recherche-production collective, en temps réel. Cela m'a permis de vivre et regarder à la fois les problèmes, bien ou mal résolus, d'une telle situation, donc je pense, de mieux voir et dominer ces problèmes quand je les vivrai avec mes élèves.

Mener une recherche documentaire : Étapes de la démarche

1. Faire émerger des sujets :

- dans la vie quotidienne,
- sous l'influence de l'actualité, des médias,
- en fonction d'opportunités, de contraintes,
- en fonction de goûts, intérêts personnels.

2. Autour des sujets, constituer des équipes :

- par affinités ?
- de quel nombre d'individus ?

3. Par équipe brasser des idées, des hypothèses, émettre des questions, formuler, expliciter un projet : questionnement, méthodes, aboutissement (productions), sources documentaires (documents, enquêtes).

4. Retour au grand groupe :

- regard extérieur,
- nouvelles idées, hypothèses, méthodes, sources...

5. Recherche documentaire sur le sujet.

6. Tri et organisation des acquis.

7. Fabrication du document communicable (panneau, dossier, montage, exposé).

8. Communication du document au grand groupe.

9. Discussion sur le document communiqué.

10. Bilan évaluation sur l'ensemble de la démarche suivie :

- mode de fonctionnement du groupe,
- problèmes rencontrés, échecs, réussites.

Esprit de cette démarche :

— Stratégie pour éviter que le groupe ne devienne l'esclave de ses documents.

— Moment privilégié pour l'expression des idées, des désirs, pour se soumettre aux regards extérieurs, pour la remise en question du projet, de la demande.

— Évaluation de la production, mais aussi de la démarche.

Fausse note :

MUSIQUE OU INFORMATIQUE, FAUT-IL CHOISIR ?

COMMISSION NATIONALE MUSIQUE

Coordination générale : Patrick Laurenceau, 2, rue Buffon - 41000 Blois.

Travaux au congrès :

- Écoute de productions sonores d'enfants.
- Musique libre : ateliers d'expression.
- Improvisation instrumentale.
- Réflexion autour des modes d'accès à la musique contemporaine : vers la réalisation de cassettes.

Une crainte apparaît : n'oublions-nous pas, peut-être, d'après certains, à cause d'une fascination de l'outil, peut-être aussi, d'après d'autres, influencés inconsciemment par le discours instructionniste ambiant, certaines dimensions tout aussi essentielles pour la construction totale et globale des enfants : par exemple la création sonore et musicale, comme nous l'a confirmé l'enquête réalisée dans le Mouvement l'an passé et qui montrait que la majorité des enseignants interrogés ne pratiquaient guère la musique dans leur classe, ou oubliaient dans leurs pratiques l'importance du tâtonnement expérimental et comme nous le crie Patrick Laurenceau :

MUSIQUE OU INFORMATIQUE, FAUT-IL CHOSIR ?

La musique, matière d'enseignement. Nouveaux programmes, nouvelles instructions. Nature et objectifs. Dernière édition ! Notre chevronement guide désormais nos pas, et notre Mouvement, qu'en pense-t-il ?

Il ne pense rien notre Mouvement car la musique n'est pas une de ses préoccupations principales. D'ailleurs, si l'I.C.E.M. existe toujours, il faut bien reconnaître qu'il a perdu de sa force et de sa crédibilité, dans bien d'autres domaines, étant incapable aujourd'hui de « faire surgir opératoirement les structures » d'une pédagogie moderne et populaire.

Notre ministre a déclaré officiellement que la musique était une matière d'enseignement aussi fondamentale que le français, les mathématiques...

Concrètement cela se traduit par la mise en place d'un parc national informatique,

nouvel instrumentarium des temps modernes, de stages payés...

Pianoter sur un clavier d'ordinateur semble plus attrayant, plus facile que pianoter sur un instrument ; bien sûr les deux peuvent se conjuguer, mais le « yamaha » n'est pas intégré au nanoréseau, car finalement l'informatique c'est d'abord pour faire autre chose que de la musique. D'ailleurs, les congressistes de Lyon ont montré qu'ils étaient modernes : combien de participants(tes) aux ateliers « informatique » ? Combien aux ateliers « musique » ? Combien de logiciels « musique » repérés, manipulés et critiqués par nos informaticiens(nes) confirmés(es) ou en herbe ? A Lyon, se côtoyaient les rétros et les modernes, les joueurs de tam-tam et les manipulateurs de puces sous le vaste chapiteau I.C.E.M.-C.E.L. C'est ce qu'on appelle « le droit à la différence » dans le mouvement ? Droit qui fait se côtoyer des secteurs d'animation et de recherche dans la plus pure tradition de l'apartheid culturel. L'impérialisme de l'informatique gagne nos rangs. Et la musique sera bientôt réservée aux seuls Noirs, Arabes et Bretons dans nos congrès comme dans nos classes. Comme il est dommage que Vivre ou Boomerang aient disparu aussi rapidement, car leurs besoins et leurs questionnements nous auraient rappelé que l'expression et la communication des jeunes passent d'abord par le corps, l'oralité et le sonore. Que la machine informatique répond très peu à cela. Que former de futurs contractuels techniciens et gestionnaires à l'intelligence octetisée, ce n'est pas dresser sur ses jambes l'homme libre ou la femme libre de demain.

Au ministère, il y a les intentions auto-proclamées et les applications concrètes sur le terrain qui contredisent les intentions.

A l'I.C.E.M., il y a les grands principes, les invariants « Freinet » et les choix concrètement imposés aux enfants et adolescents dans nos classes.

Pour avoir pratiqué et pour pratiquer encore les deux activités, j'ose dire que la musique est un jeu d'enfants, pas l'informatique ; que la musique n'exige pas les connaissances et les techniques qu'exige une réelle pratique de l'informatique ; que la musique éveille des aptitudes plus fondamentales que l'informatique ; que le

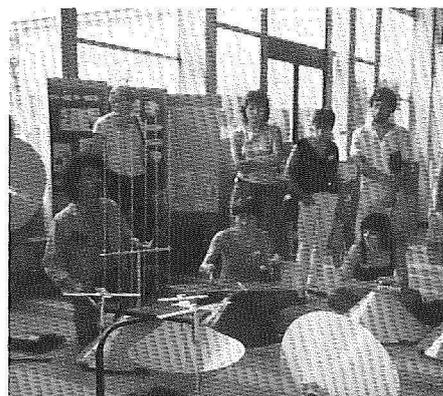
geste musical est davantage porteur de plaisir et de sens que le geste informatique ; que la musique développe une plus grande maîtrise du réel que l'ordinateur ; que la musique répond au besoin fondamental de l'activité créatrice de l'enfant qui explore les objets sonores et les maîtrise bien avant l'information binaire. Que la musique est une activité naturelle, aussi naturelle que l'acte de marcher, que l'éducateur anesthésie très rapidement sous prétexte qu'il y a des priorités de programmes, des facilités matérielles et financières pour les appliquer, sans regard critique et idéologique sur ce qu'impose un pouvoir politique à la jeunesse.

Quand donc les éducateurs « Freinet » s'obligeront-ils à pratiquer des techniques de travail qui permettront aux jeunes d'accumuler les expériences fondamentales en utilisant à bon escient les outils et les machines ?

Quand donc le mouvement « Freinet » s'obligera-t-il à une réflexion collective sur la nécessité de l'expression artistique à l'école, bousculant son ignorance de l'art comme pratique indispensable d'une société moderne ?

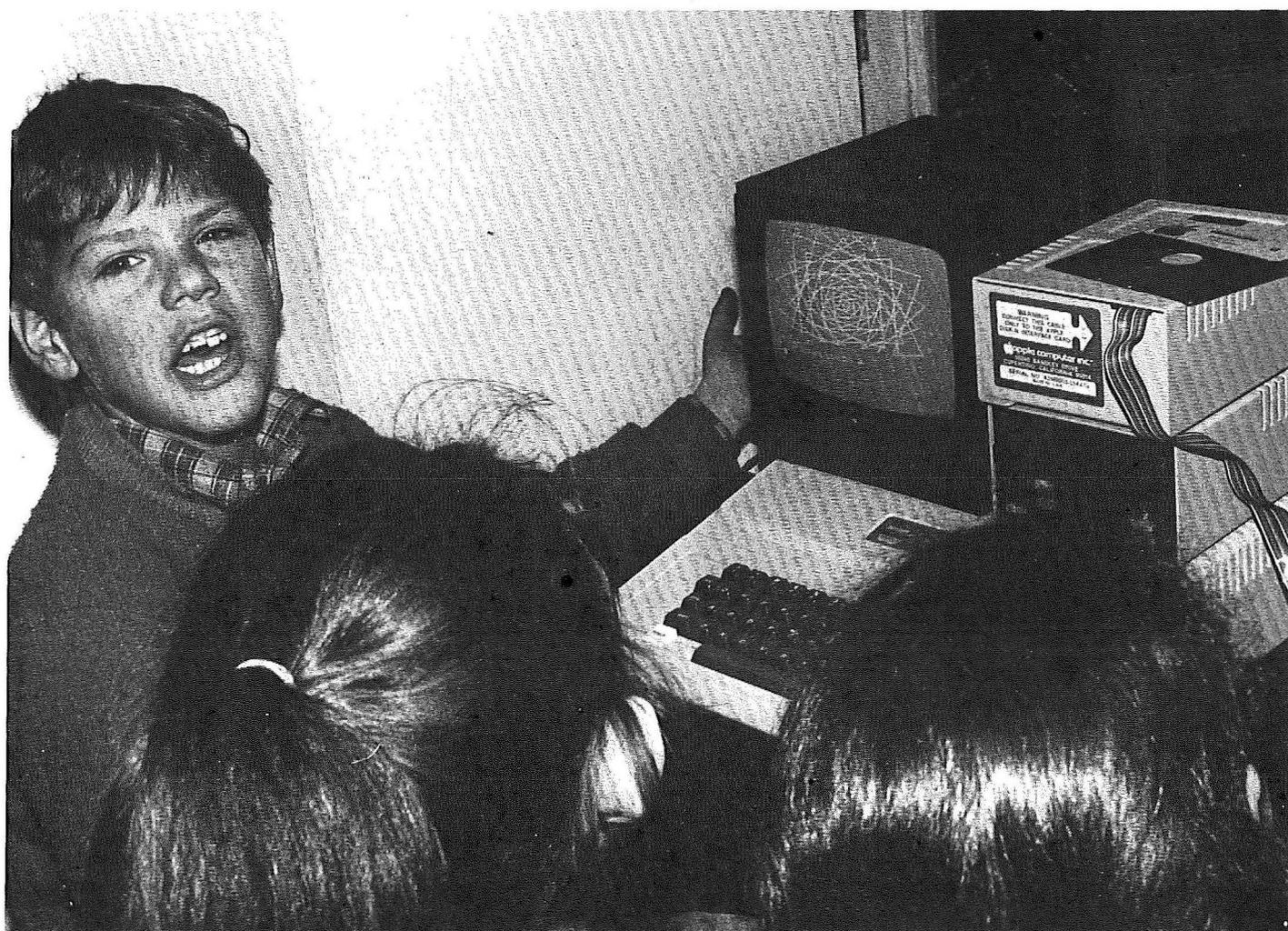
Que la musique crève le ciel de nos classes comme l'informatique crève l'écran de nos téléviseurs ! Que la musique soit comme fut le verbe au commencement, alors plus personne ne remettra en cause le langage sonore comme personne ne remet en cause la langue parlée ! Aujourd'hui, même l'ordinateur parle !

Patrick Laurenceau



Quatrième partie : UTILISER LES TECHNOLOGIES NOUVELLES

- TÉLÉMATIQUE
- INFORMATIQUE
- AUDIOVISUEL



AUDIOVISUEL, MAIS QUEL AUDIOVISUEL ?

COMMISSION NATIONALE AUDIOVISUEL

Responsable : Jean-Pierre Jaubert, C.E.L., 189 avenue Francis Tonner, B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Publication : Bulletin Audiovisuel, Pierre Guérin, B.P. 14 - 10300 Sainte-Savine.

La commission nationale Audiovisuel fédère plusieurs sous-secteurs, dont nous rendons compte des travaux au Congrès de Lyon.

A Lyon, ces travaux ont été divisés par journée : une journée vidéo, une journée cinéma, une journée radio. Mais bien entendu ces travaux sont complémentaires et concertés.

COMMISSION NATIONALE AUDIOVISUEL

Sous-commission : Radio

Correspondant : Georges Bellot, 366 avenue de la Libération - 84270 Vedène.

Ateliers et débats du congrès :

— Pourquoi et comment la radio ? (atelier permanent d'une journée).

— Pouvoir, parole et radio, débat en soirée.

Moments forts du travail au congrès :

Le débat a donné lieu à un passionnant échange avec Paul Le Bohec et une quinzaine de participants.

Ce que nous voulons faire connaître :

— La radio ça existe dans les écoles, dans les villages, les collèges et les villes, témoin la troisième rencontre d'enfants et d'adolescents de Bordeaux (20 délégués, une centaine de participants).

— Il faut s'attaquer à la spécificité de cet outil et son utilisation pédagogique, quand on a perdu son côté un peu exceptionnel, voire magique, et qu'il est devenu un outil ordinaire...

Perspectives :

Chacun dans son coin étudie la même chose et la radio, outil, ne fait qu'ajouter un morceau au puzzle. Il n'y a pas de commission débat, exposé, entretien. Doit-il y avoir une commission radio ? Le débat sur la radio ne s'élargit-il pas au débat « pouvoir et parole », en général ?

Il importe aussi de travailler la technique de passage du message à l'intérieur même du mouvement (besoin de formation).

COMMISSION NATIONALE AUDIOVISUEL

Secteur : « La vidéo »

Correspondant : Noël Grangé, 6, allée de Rhéas - 79300 Bressuire.

Ateliers et débats du Congrès :

— Des adultes filment les enfants.

— Des enfants s'expriment avec la caméra.

— Et si enfin on donnait la caméra aux enfants ?

Moments forts du travail au Congrès :

Rassembler un après-midi des dizaines de personnes autour de la vidéo tenait presque de la gageure. Les vidéo-cassettes des participants sont même sorties des sacs.

Pistes dégagées, perspectives :

La vidéo à l'I.C.E.M. ça existait mais on en parlait peu ou on n'osait pas en parler : nécessité de continuer cet élan (journées d'études de Lorient, rubrique plus régulière dans *L'Éducateur*, stockage de ces expériences pour une mémoire vidéo du mouvement).

Le potentiel de camarades intéressés s'est fortement accru.

Travaux à faire connaître :

Les projets en cours :

— Manuel d'initiation à l'usage des enseignants pour apprendre soi-même avant de se lancer avec les enfants, puis les enfants seuls.

— Projet B.T. plus succinct pour l'utilisation par les enfants et les adolescents de la caméra vidéo.

Qu'avez-vous réussi ?

— Avoir mieux fait entrer la vidéo à l'I.C.E.M.

— Avoir prouvé que certains s'étonnaient de son absence.

— Avoir prouvé qu'il faut être prêt rapidement, surtout au niveau des collèges.

Perception du congrès :

— Trop riche en activités au même moment ! Frustration de ne pouvoir aller à des débats motivants.

— Sympathisants latents des universités d'être convaincus par l'exemple et l'explication de ce qu'on fait. Nous organisons deux ateliers à Lorient : visionnement intégral d'expériences vidéo et atelier d'initiation vidéo.

Nous apprenons à manipuler des appareils photo, des caméras de cinéma, des magnétophones, des caméras vidéo, des

magnétoscopes...

Nous apprenons à faire des reportages sonores et audiovisuels, des films, des créations graphiques et sonores...

POURQUOI ?

Pour acquérir une meilleure maîtrise de ces techniques de communication afin d'être plus efficaces auprès des jeunes, leur apporter avec plus de pertinence une part de l'expérience des adultes dont ils ont besoin dans leur libre découverte du monde.

Le but de l'éducation, c'est de rendre les enfants plus autonomes, c'est-à-dire capables d'analyser leur environnement naturel et social et d'agir sur lui de façon positive : nous leur apprenons à se passer de nous.

Pour cela, l'enfant doit acquérir :

— des savoirs, des savoir-être, des savoir-faire.

Les pédagogues parlent d'objectifs :

— de connaissances, d'attitudes, de méthodes.

Parmi les savoirs, il y a la connaissance de l'environnement proche, de l'environnement lointain, du passé mais aussi **l'acquisition d'une maîtrise des systèmes de communication entre les hommes.**

Nous vivons une époque où il est nécessaire que la communication sur tous les supports utilisés en cette fin de siècle soit maîtrisée par tous les citoyens.

Faisons un rapide historique des systèmes de communication :

Elle fut d'abord essentiellement orale, « en direct », la présence physique de ceux qui s'exprimaient était nécessaire à son existence.

Le dessin, la gravure, les peintures et sculptures ont permis une certaine transmission en différé de l'information transcrite d'une manière très synthétique (penser à une cathédrale : son architecture, ses fresques, ses sculptures).

L'invention de l'écriture a permis la communication dans l'espace et le temps : nous pouvons lire la pensée des Égyptiens qui vivaient il y a 6 000 ans.

La possession de ce code a, pendant des siècles, été le privilège de quelques-uns et par-là même un instrument de pou-

voir. Voici seulement un siècle que l'État a considéré comme nécessaire que chacun de ses membres sache lire et écrire, possède le code de la langue écrite.

Au cours de ces cent dernières années, des systèmes de communication nouveaux sont venus s'ajouter :

- la photographie au milieu du XIX^e s.,
- le téléphone, la radio, l'enregistrement des sons sur disques et bandes magnétiques ont permis la communication orale en temps réel ou en différé, dans l'espace et le temps,
- le cinéma a donné le mouvement aux images,
- la vidéo a permis une communication plus totale (images, mouvements, sons) d'un moment vécu,
- l'informatique est le système dernier-né.

QUE FAIT L'ÉCOLE FACE A CETTE RÉALITÉ ?

Elle continue à enseigner surtout la langue écrite et orale, les codes de base et ne s'intéresse que timidement aux autres codes. Au mieux, elle esquisse leur lecture. Déjà, pendant des siècles, on a séparé lecture et écriture : bon nombre de gens du peuple savaient lire et ne savaient pas écrire.

Les enfants sont placés dans cette situation face à cette explosion de moyens de communication : on analyse un texte, un livre, un tableau, un film, une émission de télévision. On ne pense guère à leur ÉCRITURE.

Ce qui est essentiel, pour une réelle acquisition de l'autonomie dont nous avons parlé, l'acquisition d'une attitude critique, positive, c'est de donner les possibilités d'écrire en utilisant les codes en vigueur en l'an 2000.

ÉCRIRE :

- Ça veut dire, pour nous, s'exprimer par :
 - des textes, des photos, des films, des enregistrements sonores, des séquences vidéo...
- Ça veut dire savoir utiliser :
 - un appareil photo, une caméra, un magnétophone, un magnétoscope, un ordinateur, aussi bien pour le programmer que pour faire du traitement de texte...
- Ça veut dire savoir traiter l'information ainsi recueillie pour la rendre accessible aux autres, en faisant :
 - des choix de contenus ; en structurant ce contenu ; en mettant en forme ; en faisant « un montage », comme on dit, pour que la communication soit efficace, agréable et réussie !
- Ça veut dire échanger avec d'autres, donc diffuser :
 - dans le milieu scolaire proche : la classe, l'école ; dans un milieu scolaire plus éloigné (la correspondance) ; mais aussi en diffusant par des circuits de communication socialement reconnus : les radios locales, la radio nationale, la télévision.

Tout ceci est déjà une réalité. Par exemple, plus de mille émissions de quinze minutes ont été diffusées sur France-Culture, grâce à la compréhension, les encouragements des professionnels de la communication sonore et audiovisuelle (cf. : Jean Thévenot, Paul Gilson, alors directeurs des programmes

lors de nos débuts d'expériences : huit de ces documents sonores réalisés par des jeunes, les cassettes radio-France, prix Académie Charles Cros 1983, sont disponibles).

Antenne 2, dans l'émission « Anim' A2 », a permis de faire connaître les productions en cinéma d'animation.

Ainsi la pratique de la technique de communication en vraie grandeur démystifie et démythifie le système de communication.

Et par-là même aussi, on atteint les objectifs d'attitudes et de méthodes dont nous avons parlés, par exemple : il faut savoir travailler en équipes, savoir écouter les autres, savoir affirmer ses acquis et, sans organisation, rigueur, exigence, aucune réalisation ne peut voir le jour.

La lecture et l'écriture des codes de communication par la pratique des systèmes où ils sont en vigueur, est la seule voie efficace pour rendre plus autonomes, plus actifs, les spectateurs des nouveaux moyens de communication.

Il faut pour cela une volonté éducative, bien sûr, mais aussi des outils. Et c'est ce que Freinet avait affirmé voici plus de 50 ans en lançant l'expression libre et sa diffusion par le journal scolaire et l'imprimerie à l'école : « **Le discours pédagogique est utile, mais seul, il est incapable de faire changer l'école.** »

C'est pourquoi des matériels adaptés,

des publications documentaires (telles nos collections B.T.) sont mis au point pour permettre la réalisation effective de **cette marche vers l'autonomie.**

« Nous nous efforçons de rendre effectif dans chaque classe populaire le rêve généreux des grands pédagogues » disait modestement Freinet.

C'est, je crois, un objectif encore difficile à atteindre et nous nous efforçons de cheminer par un patient, continu travail coopératif auquel nous convions tous les partenaires épris de ce même idéal éducatif.

Pierre Guérin

Bibliographie complémentaire :

- B.T.Son n° 862 avec Henri Laborit « Notre système nerveux, Biologie des comportements ».
- B.T.Son nos 872 et 887 avec Joël de Rosnay « Origines de la vie, de la cellule à la société des hommes, interdépendances et communications ».
- B.T.Son nos 868, 869 et 870 avec Philippe Taquet et Yves Coppens « L'évolution : histoire de la Terre, histoire de la Vie, origines de l'Homme ».
- Cassettes avec Jean Rostand. *Au Point Seuil* :
 - De l'atome à la cellule (n° 10), et le Microscope (n° 80) de Joël de Rosnay « Pour sortir du XX^e siècle » Edgar Morin (C.N.-R.S. anthropologie sociale du contemporain).

**POURQUOI introduire
COMMENT organiser
favoriser**

**DES ACTIVITÉS
AUDIOVISUELLES**

dans une pédagogie
de l'expression
et de la communication

Commission
Nationale
I.C.E.M.
Audiovisuel

DE L'ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET

METTEZ LA CAMÉRA DANS LES MAINS DES ENFANTS...

*Un apprentissage de la lecture et de l'écriture
de l'image est une nécessité première dès l'école,
pour vivre dans le monde d'images qui est le nôtre.*



COMMISSION NATIONALE AUDIOVISUEL Secteur : Cinéma et Cinéma d'animation

Correspondant : Henri Portier, La Cigaline, Chemin de Farete - 84400 Apt.

Ateliers et débats du congrès :

- Cinéma d'animation et cinéma à l'école.
- Exposition, projections, débats.

Moment fort du travail au Congrès :

Rencontre avec cinq Néerlandais.

Pistes dégagées, perspectives :

- La commission Audiovisuel prend maintenant en charge l'atelier cinéma qui est bien structuré.
- Participation à diverses manifestations et concours sur le plan national (anim' A2).
- Des camarades nouveaux ont apporté leurs films.

Travaux à faire connaître :

Appels répétés pour inciter les camarades à nous envoyer leurs films.

Qu'avez-vous réussi ?

- Coordonner nos activités concernant le cinéma à l'école.
- Avoir proposé un travail commun et coopératif avec des objectifs comme la production de cassettes vidéo.

Perception du Congrès :

Des richesses dans tous les domaines, mais un malaise certain dû aux attitudes uniquement « pédagogistes » et une incohérence certaine face aux pouvoirs et à ses orientations...

« Donnez les appareils pour que l'enfant vive :

- *Le théâtre par l'atelier !*
- *La mathématique par l'atelier !*
- *Le cinéma par l'atelier !*

Quand on pense que certains critiquent la télévision par le langage.

Ils disent : « On va étudier le langage télévisé ! » Non, c'est LA CAMÉRA... Mettez la caméra dans les mains des enfants et quand ils auront filmé, ils sauront ce que c'est que mentir, ils sauront ce que c'est que s'exprimer, et déjà toute la télévision pâlit... »

Paul Delbasty



L'audiovisuel fait partie des aspects caractéristiques de notre époque. Il nous semble raisonnable qu'à l'école, l'éducateur apprenne à l'enfant à les utiliser et à en profiter au mieux. Trop souvent nous nous plaignons de l'emprise néfaste des médias sur nos contemporains sans mettre en œuvre toutes les ressources qui sont à notre disposition pour hisser les utilisateurs à un niveau supérieur à celui de spectateurs ou d'auditeurs passifs.

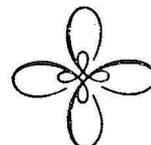
Les outils (magnétoscope, magnétophone, appareil photo, caméra) permettent à l'enfant de s'exprimer, de créer. Ces outils permettant l'expression, offrent à l'enfant d'asservir les « techniques audiovisuelles »

pour communiquer dans l'espace et le temps.

L'enfant enregistre, photographie, filme, fait une radiodiffusion et une télévision à sa mesure. La zone vraiment éducative de l'audiovisuel est atteinte seulement à ce prix. Il faut habituer l'enfant à manier ces techniques. Il s'y consacrera d'ailleurs avec ferveur, appréciera à leur juste valeur le pouvoir de ces machines et ne sera plus abusé.

Ces techniques perdront leur caractère mystérieux, seront démystifiées, et l'enfant sera plus critique pour le contenu qu'elles véhiculent.

Les enfants qui, collectivement, réalisent un court film d'animation (et c'est possible dès le C.P.) avec ses personnages et ses décors, sauront exactement ce que sont un ralenti, un accéléré, une modification des échelles du temps et de l'espace. Ils sauront reconnaître une bonne partie des procédés les plus courants des cinéastes.



INFORMATIQUE POUR VOUS

COMMISSION NATIONALE INFORMATIEM

Correspondant : Bernard Monthubert, 60 résidence Jules-Verne - 86100 Châtellerault.

Bulletin : Informatiem, 4 numéros annuels, vente à l'extérieur : 120 F.

Ateliers et travaux du Congrès : Quatre groupes de tous niveaux par jour, des débats nombreux : Informatique et pédagogie Freinet, le plan informatique pour tous, etc. Beaucoup de monde lors des ateliers et des débats.

- Informatique et travail individualisé.
- Le nouveau contexte I.P.T.
- Place de la programmation en pédagogie Freinet.
- Informatique et petits.
- Informatique et tâtonnement expérimental.
- Informatique et journal scolaire.
- Présentation programmes du Rhône.
- Présentation programmes I.P.T.
- Logiciels français lecture.
- Programmes informatiem sur nanoréseau.
- Programmes de mathématiques, etc.

Moments forts du travail :

Toutes les séances ont été régulièrement suivies. L'important pour nous a été l'intérêt constant pour notre travail. On sent que de nombreuses personnes ont besoin de se sentir soutenues dans ce nouvel axe de travail.

Perspectives d'action :

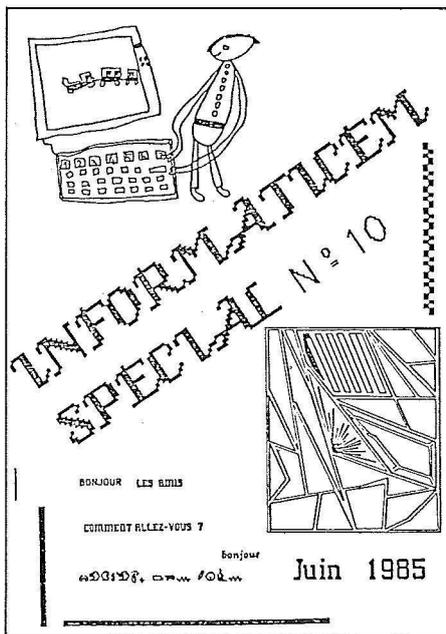
La réalisation de programmes en accord avec la pédagogie Freinet apparaît comme vraiment nécessaire... cela s'intensifie. Il faut surtout faire comprendre que la pédagogie Freinet ne peut rester figée, que les technologies nouvelles doivent être prises en compte. C'est une nécessité et un devoir.

Lors de ce congrès, nous avons sensibilisé beaucoup de gens et mieux fait connaître notre travail.

Le plan I.P.T. (Informatique pour tous) a eu tant d'échos qu'il n'est plus guère nécessaire d'en expliquer les premiers aspects qui se sont traduits déjà sur les plans matériel et logiciel.

Disons simplement que cet énorme pari d'équiper plus de 40 000 écoles est gagné.

Cette dotation est considérable, nous ne le nions pas, mais il faut bien savoir que



sur le terrain cela apparaît encore insuffisant par rapport aux besoins réels dès que les enseignants de l'école ont le désir d'exploiter les possibilités de l'informatique.

Rappelons ici ce que nous avons souvent affirmé, en accord avec bien d'autres utilisateurs extérieurs à notre courant pédagogique, que la véritable prise en compte de l'informatique dans le processus éducatif nécessiterait trois ou quatre micros par classe, en permanence, mais on peut aussi envisager des solutions du type :

- centre équipé de six ou douze postes, selon l'importance de l'école,
- un micro supplémentaire par classe.

Cette répartition, réalisable lorsqu'on a des matériels hors I.P.T., est maintenant très valable depuis que le nanoréseau est performant (version 3) car les deux types d'équipement sont tout à fait complémentaires, offrant d'une part des moments centrés sur l'utilisation de l'informatique et d'autre part l'intégration de l'ordinateur et du concept informatique dans la vie de la classe.

Tous ceux qui ont pu faire cette expérience du micro en permanence dans la classe savent que le rapport à la machine et aux technologies nouvelles est entièrement différent de celui qui résulte de la

fréquentation d'un centre. Celui-ci n'est pas moins justifié de la même manière qu'une bibliothèque personnelle ne diminue pas l'intérêt d'une bibliothèque municipale ou de quartier.

Ces remarques ne signifient pas que nous considérons le plan I.P.T. comme action négligeable ! Bien au contraire ! Disons seulement qu'il faudra avoir conscience de ses limites et ne pas en rester là.

Mais au fait, quelle place pour l'informatique dans le système scolaire ? Là, il va falloir être clair !

En effet, bien qu'insuffisant, le plan I.P.T. est un investissement immense, que ce soit sur les plans matériel, logiciel ou humain.

Alors, ne nous dites pas, s'il vous plaît, qu'il s'agit seulement que les enfants pia-notent un peu !

Ce n'est pas dans un but aussi dérisoire que de très nombreux enseignants consciencieux donnent du temps qui leur coûte cher pour se former, pour répondre honorablement à ce droit à l'éducation qui est celui de tous les enfants.

Maintenant de nombreux enseignants ont la possibilité de travailler dans des conditions acceptables et souvent même très correctes. Nous devons alors passer à l'essentiel, à savoir l'informatique pour vous : Vous les enseignants et Vous les enfants !

I.P.T. a été également un choix, une décision d'ordre pédagogique qui a d'ailleurs marqué les stages de formation. Trêve sur cette discussion sans fin qui a fait si longtemps s'opposer les tenants de l'E.A.O. et les partisans de LOGO.

Personnellement, je me félicite de ce choix qui va tout à fait dans le sens que nous avons, dans Informatiem, défendu depuis le début : Logo, c'est un outil excellent, qui nous est nécessaire, un langage idéal pour le développement de structures logiques chez les enfants, qui se prête à merveille à la mise en place de méthodes de travail, de recherche (et pour cause, il a été créé dans ce but) mais l'ordinateur à l'école peut rendre d'autres services. En permettant le développement d'outils de travail individualisé de conception nouvelle, en offrant des facilités de communication et d'information jamais obtenues,

en mettant à disposition des outils de type professionnel qui donneront aux enfants un plus grand pouvoir sur leur propre éducation et les placeront en prise directe avec la vie.

Les « valises pédagogiques », à compléter par les bons d'achat sur catalogue, vont permettre d'avoir à la fois ces outils de type professionnel que sont le traitement de texte, le tableur, le gestionnaire de fichier et des logiciels adaptés à la recherche, ou des produits plus didactiques. Comment alors ne pas se rendre compte que ces choix s'accordent tout à fait avec notre orientation pédagogique de toujours, engagée par Freinet et ses camarades de la première heure mais encore poursuivie, amplifiée par tous ceux qui furent ou sont les artisans de l'I.C.E.M.

Réfléchir sur le texte libre, c'est s'intéresser à sa création, sa communication, sa diffusion. Des outils logiciels peuvent en faciliter l'écriture (traitement de texte adapté aux enfants), d'autres sa communication au groupe, sa mémorisation, son archivage, sa correction ; d'autres encore permettent la réalisation de maquettes pour le journal scolaire dans des formes voisines des travaux professionnels...

Réfléchir sur la mathématique vivante, c'est penser apport personnel comme départ de recherche, adaptation à la vie courante, imagination créatrice, recherche collectivisée, mais aussi compréhension de situations externes, construction de dé-

marches, généralisation, et encore adaptabilité à l'individu, maximale, en temps réel. Comment ne pas saisir les chances que nous offre l'ordinateur avec la facilité de correction immédiate, d'analyse de réponse, grâce à la possibilité de données variables, la mémorisation des parcours et des réponses, la puissance et la rapidité des calculs, l'infatigabilité des microprocesseurs ; tout cela qui repousse loin les limites habituelles de l'individualisation dans nos outils programmés, qui multiplie et élargit les axes de recherche.

J'ai cité ci-dessus deux pôles essentiels de notre action, cela ne signifie nullement qu'il n'y a que dans ces activités que l'ordinateur et l'informatique modifient notre approche.

En lecture, en musique, en sciences humaines, certains camarades ont déjà cherché à réaliser des logiciels d'aide à l'apprentissage, à la recherche, à la création. Et les outils de gestion de la vie de la classe, de la coopérative, de la bibliothèque, de la correspondance... certains commencent à apparaître, d'autres sont à inventer, à écrire.

Tout n'est pas « bon » disent certains. Bien sûr, ni dans nos productions ni dans celles des autres éditeurs, mais d'abord faut-il s'accorder sur ce terme et je suis parfois étonné devant le dédain affiché par des collègues, à l'encontre de programmes peut-être peu originaux mais qui rivaliseraient facilement avec bon

nombre d'exercices proposés quotidiennement aux élèves.

Tout n'est pas mauvais non plus et je dirai même qu'il y a d'excellents produits (chez nous et ailleurs). Pour tous les goûts.

Dans la revue *Informatcem* est tenue une chronique critique des logiciels proposés dans le plan I.P.T. (valise plus catalogue) ou acquis par d'autres voies (éditeurs, groupes de recherche).

Cette rubrique tente de présenter les qualités éducatives comme les défauts.

Le tout, bien sûr, argumenté... et en débat !

Cela aidera l'ensemble des lecteurs à se déterminer et également, j'espère, à tirer le profit maximum des logiciels acquis.

Nous avons franchi une étape décisive dans l'informatique pédagogique. La revue *Informatcem* sera plus que jamais le lieu de réflexion et d'expression de ceux qui désirent ne pas être des consommateurs serviles. *L'Éducateur* ne manquera pas de s'en faire l'écho.

Alors, puisque les problèmes matériels, qui nous ont tant préoccupés, sont en partie résolus, mettons tous nos efforts dans cette recherche d'intégration de l'informatique dans les processus éducatifs. Vos témoignages sont indispensables pour donner à nos revues la qualité pédagogique que nous souhaitons tous.

Bernard Monthubert

UNE INITIATION FREINETIQUE, DANS LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE

A tout seigneur tout honneur, le G.L.E.M., qui nous accueillait a trouvé encore le temps (malgré les séances épiques... et nocturnes pour réaliser le journal du congrès) de nous présenter son travail en informatique.

1. LES RÉUNIONS DÉCENTRALISÉES :

Le principe d'actions décentralisées a été retenu. Plusieurs pistes de travail sont possibles :

- initiation au basic, pour les désespérés de tout horizon,
 - réflexion pédagogique,
 - analyse de démarche pour les logiciels.
- Notre particularité est justement de ne pas dissocier l'initiation à un langage et la philosophie qui en permettra l'utilisation. Ce sera une initiation freinetique que nous proposerons.

2. RÉUNIONS D'ANALYSE DE LOGICIELS :

Elles auront lieu une fois par mois. Chacun apportera les cassettes qu'il utilise afin que nous puissions les voir fonctionner. Lors de la première réunion, nous organiserons le plan de travail pour l'année. La mise au point technique sera réalisée par petites équipes en fonction des remarques et des analyses émises au cours de la réunion.

L'assistance des techniciens n'est pas refusée, à condition que nous gardions la maîtrise du projet, une information pédagogique pour le technicien nous paraît utile.

3. OBJECTIFS POUR L'ANNÉE :

Nous avons fait les choix suivants : Six logiciels vont être suivis au cours de l'année 85-86, par le secteur sur le plan pédagogique, par un individu sur le plan technique, ce sont :

1. « Quantités » : c'est le résultat du premier travail du secteur informatique du Rhône. Découverte de la notion de quantité pour des maternelles. Le prototype tourne sur T.R.S. 80. La transcription pour TO7 et TO7 70 est en cours.

2. **Horloge** : la lecture de l'heure.

3. **Traitement de texte** : traitement de texte pour enfants, d'un maniement simple avec possibilité d'intégration des corrections par l'enseignant, l'enfant pouvant ensuite corriger son texte grâce aux repères implantés et aux corrections mémorisées.

4. **Numération** : cet ensemble comprend deux modules :

- a) échelles de nombre : positionner un nombre sur une échelle,
- b) écrire un nombre.

Les prototypes existent sur TRS 80, la transcription pour TO7 et MO5 est en cours.

5. Frise historique :

L'idée est de permettre, d'une part, à l'enfant de faire défiler les jours, semaines, mois, etc. en direction du passé ou du futur, d'autre part, de permettre à chaque classe d'intégrer en les classant les pages écrans relatant les événements qui ont été étudiés.

6. Copie :

Nous utilisons tous un logiciel d'information appelé « copie ». L'idée de faire travailler des petits sur des lettres, les prénoms, les comptines est excellente. Malheureusement nous sommes en face d'un produit fermé, sur la même idée nous allons essayer de créer un produit ouvert.

Nous espérons, à la fin de notre contrat, proposer cinq nouveaux logiciels à tous les camarades. L'idée est aussi de proposer une cassette maternelle. Nous précisons aussi les invariants pédagogiques qui ont dicté notre mise en forme technique.

Roger Beaumont
Groupe Lyonnais d'École moderne
Pollionnay
69290 Craponne

LES PÉDAGOS DE LA COMMUNICATION

ou « Échanges et Liaisons Informatisées au Service de l'École, Coopérative de l'Enseignement Laïc pour les Échanges Scolaires et la Télé-Information » : « E.L.I.S.E. & C.E.L.E.S.T.I.N. »

Les projets autour de la télématique explosent quantitativement en ce moment, sur le plan national comme sur les plans locaux et régionaux. Première interrogation : ce règne de la quantité sera-t-il aussi celui de la qualité ? Deuxième interrogation : l'outil télématique par qui, pour qui, pourquoi ? Cet article d'Alex Lafosse fait le point :

COMMISSION NATIONALE E.L.I.S.E. ET C.E.L.E.S.T.I.N. TÉLÉINFORMATIQUE ET TÉLÉMATIQUE

Correspondant : Alex Lafosse, Roc Bédière - 24200 Sarlat.

Bulletin : Elise et Célestin, feuille de liaison des projets télématique et télé-informatique de l'I.C.E.M., 4 numéros par an.

Ateliers et débats du congrès :

Débats :

- Encyclopédie Diderot et télématique.
- Petite robotique.
- Bases et banques de données.
- Télématique et pédagogie Freinet.

Ateliers :

- Banques de données (interrogation, présentation).
- Petite robotique éducative.
- Création de pages écrans aux normes télématiques (texte, image).
- Échanges sur réseaux, téléchargement de programmes.

Pistes dégagées et perspectives :
Implantation privilégiée sur deux réseaux télématiques (Trafic Lyon, Com'X Marseille) pour échanges entre militants et entre classes.

Projet de recherche-action sur Com'X — C.R.E.E.R. : Cahier de roulement électronique éducation/recherche.

— Forum de classes à modeler sur Com'X (transposition électronique de la correspondance naturelle).

— Ouverture sur l'étranger (via le C.I.E.P. de Sèvres et la F.I.M.E.M.). Réalisation d'un bulletin spécial étranger. Il y a eu un fort renforcement du potentiel militant.

Travaux à faire connaître :

Le bulletin trimestriel du secteur télématique Elise et Célestin.

Qu'avez-vous réussi ?

Une première sensibilisation de camarades aux possibilités et problèmes.

Disons tout de suite que la qualité du matériel dont ont été dotés les établissements scolaires (émulation télématique pour FO 7) est bien loin de répondre à cette préoccupation. N'autorisant pas la frappe de messages télématiques en dehors du temps de connexion téléphonique, c'est un matériel totalement antipédagogique qui a été là diffusé avec l'aval du ministère... Pour le plus grand profit des Télécoms peut-être, mais pour le plus grand dommage de notre action éducative, assurément.

TÉLÉMATIQUE : L'AVALANCHE

Sans doute n'est-il pas inutile de rappeler pareille préoccupation à un moment où le ministère s'apprête, via la mission Greffe, à diffuser huit à vingt serveurs régionaux et trois cents à quatre cents serveurs locaux dont deux à trois des uns et une centaine d'autres devront être opérationnels d'ici février. Les derniers sans doute avant les élections.

Les projets les plus farfelus fleurissent du coup ici et là. Irréalistes tant au plan technique que psychologique et financier.

Redoutable s'avère aussi la main mise des féodalités régionales ou locales de l'Éducation nationale. Nous connaissons bien la propriété de ces pierres philosophales à l'envers qui transforment en matière vile tout ce qui entre en leur contact.

Quelle utilisation sera donc faite de tous ces serveurs et par qui exactement ?

Seront-ils voués à des placards de prestige ? à la descente des instructions officielles et à la remontée des enquêtes ? à la mise en fiches des uns et des autres ? sacrifiés à de fumeux rêves d'informaticrates : consultation de banques de données conçues par et pour des spécialistes ? téléchargement de programmes ?

OU BIEN... se mettront-ils au service d'un mode plus horizontal de communication, d'expression et de création des individus et des groupes ainsi qu'ont su le faire certains conseils généraux, comme celui de la Vienne ?

UN DÉFI A RELEVER :

Nul d'entre nous n'a, semble-t-il, été à ce jour contacté et tout se décide, comme d'habitude, en dehors des utilisateurs potentiels. Les appels d'offre c'est pour le matériel !

Mais saurions-nous aussi de notre côté, comme semblent le faire par exemple nos camarades du Tarn-et-Garonne, élaborer assez vite et suivre suffisamment de projets solides et originaux ? autour d'objectifs suffisamment évidents, nouer assez de réseaux ? forcer les portes des délégués rectoraux au plan Informatique pour tous, des délégations régionales aux télécommunications, de la mission Greffe elle-même ? (Délégation mission Technologies nouvelles, Tél. : 550.34.01).

NOS ATOUTS :

Non pas, bien sûr, pour le douteux plaisir de s'approprier du matériel ou un quelconque et dérisoire pouvoir !... mais parce que ce plan concerne et interpelle au premier chef les pédagogues Freinet : — Un demi-siècle de militantisme aux côtés des gosses.

— Cinquante ans de journal scolaire.

— Un demi-siècle de correspondance interscolaire « point à point » ou « en réseau », comme on dit maintenant.

— Cinquante ans d'enseignement programmé.

— Un demi-siècle de documentation par et pour les gosses.

— Cinquante ans d'expression individuelle ou collective et de création coopérative... Ceux-là ne méritent-ils pas d'être considérés autrement que comme des otages, des cautions ou des empêchements de verticaliser en rond ?

Certains, heureusement, l'ont compris. Merci, par exemple, à notre amie Isabelle Cabut des « Nouvelles littéraires » pour son beau titre de « Micro-V.O. » : **LES PÉDAGOS DE LA COMMUNICATION**. De quelle plus merveilleuse carte de visite pouvons-nous avoir besoin ?

Alex Lafosse

TÉLÉMATIQUE : LA QUALITÉ

Il faut dire combien le souci de qualité dans la présentation (style, orthographe, césure des mots, mise en page...) nous tient à cœur : que serait une communication sans lisibilité, sans magnification du texte ?



Cinquième partie : RECHERCHER, SE FORMER

- SECTEUR RECHERCHE
- RÉSEAUX DE FORMATION
- INTERVENTION DE JEAN LE GAL



Du compagnonnage...

AUX RÉSEAUX DE FORMATION RÉCIPROQUE

COMMISSION NATIONALE RECHERCHE

Correspondant : Jean Le Gal, 52 rue de la Mirette - 44400 Rezé.

Publications : Praticiens-Chercheurs : Revue de la Recherche dans le mouvement Freinet ; Modulation : bulletin interne aux modules de recherche.

Ateliers et débats du Congrès :

— Ateliers du groupe Recherche pour la poursuite de ses travaux.

— Réunion élargie à d'autres participants sur le secteur Recherche : débat recherche et préparation de l'intervention du responsable Recherche.

— Débat sur la spécificité de la recherche dans le mouvement Freinet.
— Atelier de module sur les réseaux de formation réciproque (avec Claire Heber Suffrin).

Moments forts du travail :

Débat recherche et travail du groupe Recherche avec des personnalités extérieures.

Pistes dégagées et perspectives :

Le groupe Recherche s'est programmé deux rencontres et participe au colloque Recherche.

Le débat sera poursuivi dans la perspective d'un ouvrage qui inclura les expériences concrètes des secteurs. Le groupe Recherche sort renforcé de ce congrès.

Travaux à faire connaître :

La réflexion Recherche qui veut donner un cadre épistémologique et théorique pour situer les travaux des secteurs.

QUE SONT CES RÉSEAUX ?

Des réseaux d'échanges de connaissances, savoir-faire, expériences, fondés sur la réciprocité.

(X enseigne l'anglais à Y qui enseigne le macramé à Z, etc.).

Cette action peut concerner une population très étendue, adultes, jeunes enfants, et peut avoir une incidence forte

sur le sens de la réussite et de l'échec, sur les relations sociales.

LES OBJECTIFS :

- permettre à chacun de se découvrir utile socialement,
- de découvrir qu'il possède des savoirs, même si ceux-ci n'ont jamais été reconnus à l'école ou professionnellement,
- que ses savoirs peuvent être utiles,
- faire expérimenter les désirs d'apprendre et d'enseigner à tous,
- faire expérimenter que des relations d'amitié peuvent se nouer à partir de ces échanges.

LE DÉVELOPPEMENT :

Avec le soutien du **ministère des Affaires sociales** et du « **groupe permanent de Lutte contre l'illettrisme** », les réseaux de formation réciproque, mis en place à Evry essaient de se développer.

C'est d'abord, le plus souvent, dans le **champ social**, que les demandes en sont faites. Il serait très intéressant que cet intérêt soit accompagné par une participation des milieux « pédagogiques » ou même que **l'école puisse jouer un rôle moteur** dans la mise en place de semblables réseaux (c'est ce qui s'était fait à Orly).

Il me semble que ce type de projet correspond pleinement aux objectifs et orientations de l'I.C.E.M.

- Occasion d'apporter une dimension nouvelle à la pédagogie coopérative.
- Mieux connaître chacun des élèves par ce qu'il apportera dans l'échange avec l'autre.
- Sortir de l'échange binaire et mettre l'enfant en situation de relations diversifiées avec des adultes, des jeunes, des enfants, des jeunes enfants.

— Mettre l'enfant en situation active d'« enseignant », en partant de l'hypothèse qu'on apprend plus en enseignant qu'en étant « enseigné ».

— Évaluer le « savoir apprendre à l'autre » ; observer comment les élèves s'apprennent entre eux.

— D'où peut-être, évaluation du « savoir-enseigner » de l'enseignant lui-même, et du contenu de cet enseignement.

— Évaluation des connaissances scolaires et de toutes les autres connaissances issues du milieu, du groupe, des médias.

— Apprentissage par tous de la tolérance constructive.

— Tentative de réduction de l'échec scolaire par la prise en compte de l'environnement social ; par la mise en situation de réussites (de pilote) scolaire et sociale de chacun ; par la reconnaissance active de son milieu, de son âge, de son ethnie... donc de ses savoirs spécifiques.

Cette spécificité vécue et reconnue par l'école, devenue alors valorisante, fera que le savoir de « l'école » sera peut-être compris, relié à des besoins, accepté, attendu.

— Bénéficier de l'énorme potentiel éducatif du milieu humain local.

— Faire prendre conscience aux plus grands de la réalité de la « petite enfance » ou de l'enfance, de ses besoins, de ses rythmes...

— Installer chez l'enfant l'habitude, le désir, l'expérience de la communication : lui donner l'expérience d'insertion dans un tissu social où il apprendra à respecter les autres et à prendre conscience de son utilité.

Proposé par Claire Heber-Suffrin
(auteur de l'École élatée)

UN GROUPE EN RECHERCHE :

Le module Recherche : socialité de la pédagogie Freinet et apprentissages civiques et cognitifs de l'élève au congrès.

Nous avons rappelé le thème de travail retenu et nous avons posé la question : y a-t-il une spécificité de la recherche en pédagogie Freinet ?

Oui. Cette recherche se fait avec des praticiens, des enfants, sur le terrain.

Nous pensons que le cahier de roulement comme méthode de travail est valable, puisqu'au congrès, tous les membres engagés aux journées d'études avaient apporté leur contribution. Marie a fait un rappel de ces différentes contributions.

construire sa propre socialisation et de développer au maximum sa personnalité par rapport à une communauté ? Quel est l'impact de la socialité en pédagogie Freinet sur la socialisation des enfants et sur leurs apprentissages civiques et cognitifs ?

B) Pour répertorier les différentes représentations de la socialité, il faut :

- considérer plusieurs paramètres : âges des enfants, observations sur le terrain...
- se donner des moyens : grilles compa-

- prise de décision,
- création commune,
- projet,
- rencontre de socialités
- acceptation de la différence,
- tolérance,
- interaction adulte-enfant,
- symétrique (paritaire),
- apprentissage,
- reconnaissance de la personne,
- contrat,
- évaluation,
- autocritique,
- confiance,
- loyauté,
- sécurité,
- autonomie,
- solidarité,
- déviance et marginalisation,
- conseil,
- entraide,
- hospitalité,
- accueil,
- appropriation d'une construction commune.

Chacun a fait un choix dans cette longue liste (incomplète certainement) pour ne retenir que deux mots.

Voici le résultat de cette « cogitation » :

- Coopération.
- Travail mutuel.
- Interactions entre enfants.
- Conseil.

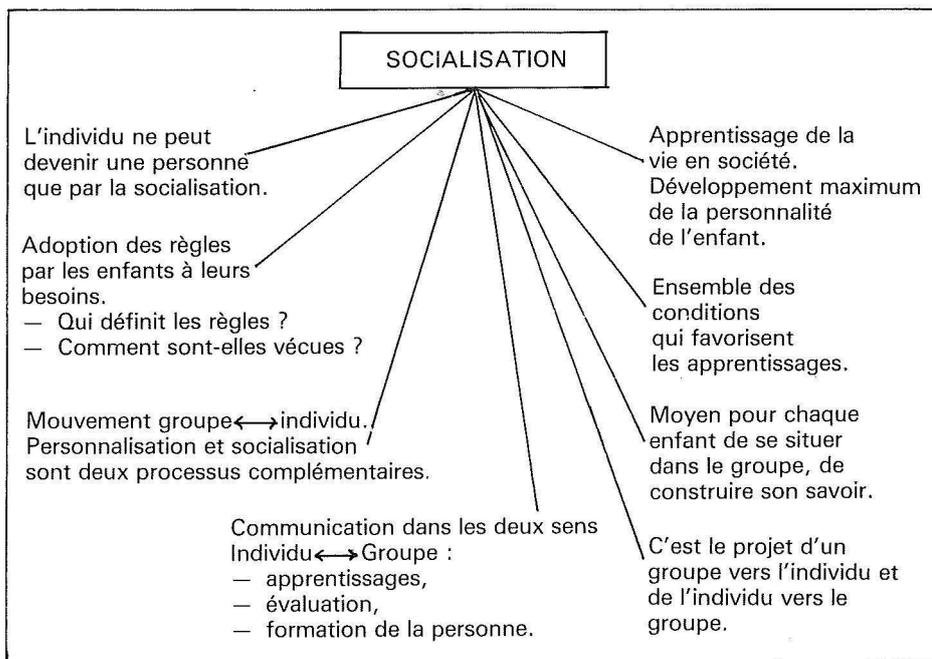
Nous avons pensé par la suite à faire ressortir les traits spécifiques à la pédagogie Freinet :

- de l'ordre du concept,
- de l'ordre de l'institution.

Nous n'avons pas pu aller au bout de cette réflexion car nous avons interrompu les travaux du groupe pour participer à d'autres activités au sein du Congrès. Francine Best, directrice de l'I.N.R.P., Halina, camarade polonaise, Anton, des Pays-Bas, ont participé à certains de nos travaux.

Plusieurs autres universitaires français et étrangers sont venus de façon intermittente dans le groupe, pour travailler sur des aspects plus globaux de la recherche en pédagogie Freinet. Ceci pose la nécessité de mise en place d'une structure Recherche plus large que les modules (Commission nationale... Secteur Recherche...)

*Synthèse des rapports de
Simone Maurel et Marie Sauvageot*



Après quoi, dans un premier temps, nous avons essayé de préciser le titre SOCIALISATION.

Marc a proposé de remplacer SOCIALISATION par SOCIALITÉ, car la socialisation étant un processus complexe et le résultat d'une multiplicité de faits sociaux, la pédagogie Freinet n'en a pas la maîtrise.

Cette proposition étant acceptée, nous avons réfléchi à :

- A) Rôle de la pédagogie Freinet par rapport à ce thème (concept) ?
 B) Quelles sont les différentes représentations de la socialité en pédagogie Freinet ?

A) Le rôle de la pédagogie Freinet n'est-il pas de mettre en place un ensemble de relations sociales permettant à l'enfant de

construire sa propre socialisation et de développer au maximum sa personnalité par rapport à une communauté ?

(Marie nous informe d'un travail avec l'I.N.R.P. qui pourrait nous être utile).
 — Essayer de décrire ce que nous entendons par socialité en pédagogie Freinet. Quels sont les mots-clés ?

Nous nous sommes arrêtés là pour partir à leur recherche.

- Interaction entre enfants,
- coopération,
- droits et devoirs,
- respect des autres,
- écoute,
- enseignement mutuel,
- se situer,
- être reconnu,
- inventer des règles,
- respecter les règles,

LES DIFFICULTÉS DU MILITANT PÉDAGOGIQUE,

**dans son action d'innovation et de recherche
pour la transformation de la pratique éduca-
tive.**

*Table ronde au congrès de l'I.C.E.M., à Villeurbanne, le
27 août 1985, avec :*

Guy Avanzini, professeur en Sciences de l'éducation à Lyon II ;

Francine Best, directrice de l'I.N.R.P. ;

Gisèle Dessieux, conseillère de Jean-Pierre Chevènement ;

Bernard Donnadiou, Comité directeur de l'I.C.E.M. ;

Jean Le Gal, responsable « Recherche » de l'I.C.E.M. ;

Pierre Lespine, Secrétariat national de l'I.C.E.M.

Praticiens de la pédagogie Freinet, nous nous voulons des militants pédagogiques, membres d'un mouvement pédagogique, c'est-à-dire des **praticiens-innovateurs-chercheurs et formateurs**, c'est pourquoi j'ai voulu tenter de mener avec vous une réflexion sur les difficultés du militant pédagogique dans son action d'innovation et de recherche pour la transformation de la pratique pédagogique, réflexion que nous menons aussi avec les militants des autres mouvements affrontés aux mêmes problèmes, pour constituer un **front commun d'action**.

Praticiens, nous nous sommes toujours refusés à être de simples exécutants de directives officielles, contrôlés par un système hiérarchique et soumis aux variations des ministres qui passent et de leurs instructions. Cela évidemment implique que nous soyons des **éducateurs responsables** qui s'interrogent sur le pourquoi de leur action, qui analysent la réalité dans laquelle ils vivent et qui tentent de transformer leur pratique, en accord avec les convictions, les conceptions de l'homme et de la société qui sont les nôtres et dans le respect de l'enfant, de ses besoins fondamentaux et de ses droits, qui ne sont autres que les droits de l'homme.

Notre action historique et actuelle de militants pédagogiques, politiques et sociaux que nous sommes, va, et doit toujours aller, dans ce sens, c'est la **ligne de force du Mouvement**.

Freinet nous rappelait sans cesse que le combat devait se passer sur deux fronts, le front de l'école mais aussi le front social et politique, et qu'il fallait se soucier d'abord des conditions de vie des enfants avant de chercher à enseigner, à instruire. Partisans d'une société de liberté, de justice, de paix, agissant pour que l'enfant soit un être autonome, responsable, coopératif, un être ayant des droits, des pouvoirs et des devoirs, nous rencontrons évidemment des obstacles quand les différents pouvoirs en place n'ont pas les mêmes convictions que nous : je rappellerai pour mémoire la cabale nationale des

réactionnaires contre Freinet et les nombreuses répressions subies par nos camarades dans un passé encore très récent. Cela est le lot de tous les militants qui se veulent libres et indépendants par rapport aux pouvoirs en place.

La liberté est une conquête et le fruit de la lutte, c'est d'ailleurs un de nos objectifs fondamentaux que de l'apprendre aux enfants et c'est pourquoi nous avons aussi toujours été soucieux, comme tous les instituteurs populaires, de **permettre à tous les enfants d'acquérir l'instruction** nécessaire pour être des hommes autonomes, des acteurs sociaux dans leur milieu de vie, Freinet se situant dans la ligne des Pestalozzi, Bakulé, Robin, Francisco Ferrer créateur de l'École moderne en Espagne...

Il n'est donc pas étonnant que le champ d'innovation de notre pratique pédagogique actuelle insère, comme on peut le constater à travers les travaux des différentes commissions de ce congrès :

- la formation à la responsabilité et à la liberté par la vie coopérative ;
- la recherche de techniques et d'outils pour des apprentissages personnalisés efficaces, sous la maîtrise des enfants eux-mêmes, par l'utilisation des technologies nouvelles ;
- la capacité à comprendre et à agir sur l'environnement ;
- l'expression libre et la communication avec les autres.

Ces actions innovatrices, nous les menons **et nous devons les mener**, pour atteindre des objectifs qui évoluent avec la société elle-même, avec la demande sociale, avec l'enfant, tout en gardant nos lignes de force, faute de quoi nous ne serions plus le **mouvement de l'École moderne**. Et évidemment nous rencontrons des obstacles que nous avons constamment à affronter, des problèmes auxquels nous devons trouver des solutions. Par exemple, il est un point auquel je suis particulièrement sensible, c'est celui de la formation à la responsabilité et à l'autonomie dans nos classes coopératives, où les enfants peuvent gérer des

projets de vie réelle, apprendre collectivement et individuellement la maîtrise de leurs apprentissages, construire leur savoir. Or, cette formation à la responsabilité, à l'autonomie, qui figure dans tous les projets éducatifs de la Gauche et dans les nouvelles Instructions officielles, est entravée par la réglementation en vigueur et par l'action de certains chefs hiérarchiques. Comment des enfants pourraient-ils apprendre à être autonomes et responsables, s'ils sont constamment sous la surveillance d'un adulte, comme le veut la loi ?

Il existe, il est vrai, quelques petits bouts de textes sur l'autodiscipline, dont la réponse d'un ministre de Droite, à une question à l'Assemblée nationale, qui subordonne toute action en autodiscipline à l'accord du supérieur hiérarchique, ce qui a ouvert la voie à toutes les oppositions et tous les conflits avec certains directeurs ou inspecteurs hostiles à nos pratiques ou trop timorés pour prendre quelques risques.

Nous avons déposé un dossier à la Direction des écoles, en février 82, pour une transformation de la réglementation, pour une cohérence entre les intentions éducatives du Ministère, en accord avec les nôtres, et les textes qui permettent de les mettre en œuvre. Nous attendons encore ces nouveaux textes et nous demandons instamment que le ministère de Gauche mette en place une réglementation qui serait une avancée dans ce domaine et protégerait l'action éducative des praticiens de la coopération contre l'opposition systématique de certains chefs hiérarchiques.

Puisque nous sommes à Villeurbanne, je citerai simplement, en témoignage, l'expérience de nos camarades de Vaulx-en-Velin où un directeur, s'appuyant sur le texte concernant les sorties facultatives et les sorties obligatoires, a pu bloquer pendant des mois leur activité : ce texte indique que c'est le directeur qui décide s'il s'agit d'une activité facultative ou d'une activité obligatoire ; or, une activité facultative implique un délai dans la de-

mande d'autorisation, des assurances obligatoires, des autorisations parentales.

Il a eu beau jeu pour entraver leur action et il a fallu faire appel à la Direction des écoles pour régler ce conflit en leur faveur — Nous avons eu souvent à faire appel à la Direction des écoles pour régler nos conflits avec directeurs et inspecteurs ; nous avons toujours rencontré un esprit de coopération —

L'ensemble des mouvements pédagogiques travaillant sur le champ scolaire serait d'accord pour examiner, avec le Ministère, toutes les transformations nécessaires pour que la vie des classes coopératives, l'action responsable des enfants et des enseignants, soient facilitées et protégées. Changer sa pratique c'est nécessairement innover et, encore aujourd'hui, **ne pas faire comme les autres**. Beaucoup d'entre nous pourraient témoigner combien cela est parfois difficile à vivre :

— l'angoisse des élèves devant une pratique qui sort des normes ;

— celle des parents insécurisés ou hostiles à des pratiques qu'ils n'ont pas vécues eux-mêmes ;

— l'agressivité des collègues ;

— l'opposition de la hiérarchie ;

constituent des éléments qui peuvent surgir quand une innovation, même de petite envergure, se met en œuvre.

Nous savons qu'il s'agit souvent, de la part des enfants et des parents, d'un besoin de sécurité, de confiance en la compétence de l'enseignant innovateur et dans l'efficacité des techniques et outils utilisés pour atteindre des objectifs clairement fixés.

— Je souhaite que nos amis Francine Best, directrice de l'I.N.R.P., et Guy Avanzini, professeur en Sciences de l'éducation, qui participent à notre réflexion, nous disent comment ils voient l'apport de la recherche universitaire et celui de la recherche d'un Institut national de la recherche pédagogique, à cette validation de nos techniques et outils, à leur généralisation, par, en particulier, une coopération entre chercheurs et praticiens-chercheurs.

Dès l'arrivée de la Gauche au pouvoir, nous avons demandé que soient reconnus les lieux où il se passe quelque chose de nouveau, où ça bouge, et les praticiens qui innover.

Avec Francine Best, nous avons examiné comment les recherches des secteurs de travail de l'I.C.E.M. pourraient s'amarrer à celles de l'I.N.R.P., avec lequel coopèrent déjà bon nombre de nos camarades.

— Protocole d'accord entre l'I.N.R.P. et les neuf mouvements pédagogiques et d'éducation ;

— Assises de l'innovation et de la recherche ;

— Circulaire du Ministère pour une coopération entre les mouvements pédagogiques et le Ministère, pour la formation et la recherche (annulée par le Conseil d'État) ;

Il existe une volonté d'agir et de coopérer, mais en fait peu d'avancée pour notre travail quotidien dans nos classes.

Alors que faire ?

— Que demandons-nous ?

— De quoi avons-nous besoin pour être plus efficaces dans notre action de transformation de l'école ?

— Quelle place revendiquent les mouvements pédagogiques et leurs militants dans le futur Institut national de la recherche en éducation ?

J'ai déjà parlé de la **sécurité** que pourraient apporter des textes réglementaires nouveaux sur des possibilités de vie coopérative à l'école et la reconnaissance des actions d'innovation, même si la sécurité n'a jamais été un élément freinant essentiel de notre action de militants pédagogiques : **Militer c'est prendre des risques, mais c'est aussi lutter pour obtenir des droits** et il en est un que nous revendiquons fortement, c'est celui d'avoir le droit de choisir le contenu, les lieux et les formateurs de notre nécessaire formation permanente, l'autogestion de nos droits à la formation continue, car notre formation conditionne notre compétence et elle nous est indispensable pour être les praticiens-innovateurs-chercheurs-formateurs que nous voulons être.

Le militant pédagogique Freinet doit être d'abord un praticien compétent sur son terrain, capable de mettre en œuvre des pratiques qui évoluent sans cesse par l'action d'innovation et de recherche menée dans les différents secteurs du Mouvement.

C'est par la coformation, par le compagnonnage avec les pairs, par la confrontation et l'échange avec les autres praticiens, que d'abord s'acquiert cette compétence. Or, aujourd'hui encore, il nous est difficile d'obtenir des stages en période scolaire et la possibilité d'aller dans une classe voir ce qui s'y passe et s'enrichir à même le terrain de la pratique.

Nécessairement, ce praticien est amené lui-même à innover, à mener des recherches sur son propre terrain, à devenir **un praticien-chercheur**.

— « Praticiens-chercheurs », c'est d'ailleurs le titre symbolique de la revue de recherche et d'action de la pédagogie Freinet, que nous tentons de lancer, afin de faire connaître les résultats de nos travaux et de mieux intégrer ceux des autres.

« Nous sommes des scientifiques partisans de la permanente recherche et de l'inlassable expérimentation. Nous partons sans aucun parti pris, sinon celui d'essayer de voir clair et d'agir rationnellement... » écrivait Freinet en 1954.

Aujourd'hui, nous sommes toujours fermement sur cette position de recherche et d'expérimentation.

Le rôle qu'ont à jouer les praticiens-chercheurs des mouvements pédagogiques et d'éducation dans la transformation du système éducatif, est **original et nécessaire**. Le praticien-chercheur se situe à l'articulation entre la pratique et la recherche, et, entre la pratique et la demande sociale. Il a à produire des **dispositifs opératoires** (techniques, outils, institutions, etc.) qui permettront le changement des pratiques. Et pour cela il intègre les résultats de la recherche... Encore faut-il qu'il ait les moyens de connaître ces résultats, qu'il puisse rencontrer des chercheurs, participer à des séminaires, des colloques, collaborer à des recherches...

Or, il se pose constamment et particulièrement aux instituteurs, des problèmes d'autorisation d'absence, de remplace-

ment : **le praticien est comme rivé à son terrain**.

Fin septembre, un colloque sur la recherche en éducation, organisé à l'initiative de Jean-Pierre Chevènement, aura lieu avec la participation de trois à quatre mille personnes : les instituteurs et professeurs désireux d'y participer obtiendront-ils les autorisations nécessaires, comme le souhaitent les organisateurs ?

Nous demandons la reconnaissance d'un statut de praticien-chercheur et la possibilité de se former à la recherche par la recherche, dans le cadre de la formation continue, car notre hypothèse est qu'aucune transformation du système éducatif ne se fera en profondeur si les acteurs du terrain ne sont pas mobilisés pleinement, qu'ils puissent faire preuve de dynamisme créateur, qu'il n'y ait plus ceux qui cherchent et ceux qui exécutent. Mais pour que le changement puisse se faire, il faut que les enseignants en général soient responsabilisés, habilités à prendre des initiatives, seuls ou en groupe, **car à quoi bon la recherche si l'innovation est impossible**. La formation des maîtres doit permettre une initiation aux pratiques de la recherche sur le terrain par le praticien lui-même (ce sera là un élément de notre réflexion dans le cadre du débat sur la spécificité de notre recherche en éducation).

On pourrait penser à des **réseaux de lieux et des réseaux de personnes** où l'on communique et où l'on coopère, où l'on communique parce qu'on coopère : praticiens-chercheurs, chercheurs, enseignants-chercheurs, formateurs-chercheurs, enseignants en formation, spécialistes d'autres disciplines...

Et là, les militants pédagogiques des mouvements pourraient participer au troisième volet de leur rôle institutionnel, **la formation**, car au-delà d'être un praticien-chercheur novateur, sur son propre terrain, le militant essaie d'avoir une action sur la transformation du système éducatif par ses écrits, par l'exemple, en accueillant les autres sur son propre terrain, par la coopération au sein de réseaux d'innovation, par l'organisation de stages, de rencontres.

La mise en place des missions régionales de formation continue a permis quelques avancées, mais les avatars de nos tentatives de participation à la formation, dans les centres de formation, sont nombreux. Il y a ici encore des **droits à gagner** :

— celui des enseignants à être informés et formés à nos pratiques s'ils le souhaitent ;

— le nôtre d'informer, recevoir dans nos classes, organiser des sessions de formation.

Il nous faut donc proposer, faire, obstinément, forcer les portes quand elles ne s'ouvrent pas, passer par les failles.

Notre chemin ne sera jamais celui de la facilité... ce qui ne veut pas dire que lorsque la Gauche est au pouvoir elle peut se dispenser de nous le faciliter : elle a pour rôle d'appuyer l'effort de toutes les forces militantes agissant pour que tous les enfants, et tous les hommes, soient libres, autonomes, acteurs responsables de leur vie et de celle de la société.

Jean Le Gal

CONCLUSION

A la lecture d'un tel document, aussi imparfait soit-il, on peut être saisi de vertige à la seule énumération des dizaines de pistes de travail lancées et parcourues par les différentes commissions et groupes de travail du mouvement Freinet. Encore y manque-t-il toutes les recherches des commissions absentes au congrès ou s'élaborant sur des projets ponctuels (comme par exemple une production B.T.), tous les travaux des groupes départementaux et des individus sur leur terrain. Ce n'est donc qu'un coup de projecteur sur la « réalité Freinet » d'aujourd'hui. Pourtant, au-delà de la satisfaction à mieux percevoir l'importance de notre potentiel humain, militant, théorique et stratégique, nous ne nous complaisons pas dans une mégalomanie exacerbée : les travailleurs qui font le Mouvement ne sont pas des « vedettes », des « super instits » ou des « super profs ». Nous n'avons pas le mythe du « bon instit », car nous sommes avant tout des praticiens en recherche, des enseignants et des éducateurs confrontés quotidiennement aux difficultés d'un métier (et non d'un sacerdoce !), comme n'importe quel éducateur, lecteur de ce document : nos commissions, nos chantiers au service des enfants de nos classes et de nos propres nécessités, sont ouverts et il n'est nulle autre carte de visite pour s'y adjoindre que la volonté de l'entraide et de la recherche coopérative.

UNE COHÉRENCE : LA DIVERSITÉ

Pas question pour le mouvement Freinet d'avoir une pratique et un discours totalitaire... ce qui n'empêche pas d'avoir des références comme celle-ci : « Nul enfant — pas plus que l'adulte — n'aime à être commandé d'autorité » (Freinet, invariant pédagogique n° 4) ou, par suite :

« nul n'aime s'aligner parce que s'aligner, c'est obéir passivement à un ordre extérieur » (invariant n° 5). Aussi ne trouvons-nous pas **une** ligne, mais une pluralité d'approches ; aussi, la diversité des pistes de travail et de recherche est-elle plus signe de santé que de dispersion. En fait, chacun de nous a des préoccupations différentes selon sa situation propre, son type de classe, sa formation... et nos travaux sont le reflet de ces différences. Cette diversité est complémentarité.

UNE CONSTANTE : L'ICI ET LE MAINTENANT :

Un concept opératoire émerge, en même temps qu'une problématique d'ailleurs : celui de la transposition immédiate de nos pratiques. Le travail se porte de moins en moins sur une recherche lointaine en vue d'un changement global de la société, même si ce changement reste en projet de fond. Il se porte sur l'ici et le maintenant de la classe, afin de pouvoir, d'une part, améliorer la vie de celle-ci et donc celle des enfants et de la nôtre propre, et aussi afin de pouvoir éventuellement transposer nos actions dans d'autres classes en fonction des situations diverses nées de la pratique, mais aussi en fonction des progrès de la théorisation. Transposition et non imposition d'un modèle obligatoire et nécessaire auquel nul ne devrait déroger.

Freinet s'est toujours battu, par exemple, contre les effectifs démentiels imposés dans les classes (et qui ont certes diminué)... ça ne l'a pas empêché de faire classe et d'appliquer, comme il le pouvait, dans des conditions difficiles, sa pensée, suivant sa propre stratégie. Il n'a jamais attendu les « lendemains qui chantent » pour faire ! Il savait que « l'école du peuple ne saurait être sans la société

populaire », mais il savait aussi que nous n'avons pas pour autant à nous condamner au « statisme » (voir : Pour l'école du peuple, p. 23) et que c'est à nous de « réduire le retard de l'école ». Nous travaillons avec ces enfants-là, maintenant, dans cette classe, c'est pour eux et c'est pour nous que nous réalisons... ce qui n'aura jamais la perfection d'un rêve. La pensée de Freinet, maintenant encore, nous permet d'échapper aux ravages (ou au quiétisme) de l'utopie.

Aussi y a-t-il encore une profonde cohérence entre nos positions sociopolitiques et nos pratiques pédagogiques et militantes. Pour reprendre les termes d'un des articles de ce document : « Nous pouvons paisiblement affirmer qu'autre chose est possible, maintenant, dans l'école, telle qu'elle est... » Autre chose, autres choses, mais pas n'importe quoi, car le corollaire de la transformation des pratiques, c'est la prudence : prudence dans la position de la commission Enseignement spécialisé qui, après de longues années de réflexion et de travail concret, montre que le problème de l'intégration des enfants des classes de perfectionnement ou de toute classe spécialisée suppose une stratégie globale de changement du milieu d'accueil et est, pour cela, très en recul par rapport aux notions de soutien, d'aide psychopédagogique etc. ; prudence dans le même ordre d'idée (mais d'une manière plus catégoriquement rejetante) du module « Genèse de la coopérative » qui tourne volontairement son travail vers ce lieu précis : la classe, contre tout essai de « classe éclatée ».

Cette centration sur la classe est une dominante, et la réflexion sur son organisation coopérative est menée dans les groupes les plus divers : le Second degré,

l'Enseignement spécialisé, l'Histoire et géographie, la Recherche documentaire, mais elle est aussi, en filigrane, dans le souhait de disposer dans la classe d'un micro-ordinateur afin, entre autres raisons, de mieux « coller » à l'organisation en ateliers qui est la nôtre.

ET DEMAIN ?

Ce qui vient d'être dit implique que la pédagogie Freinet n'est pas celle des maîtres penseurs qui disent : « vous serez libres... plus tard, si vous réalisez la totalité de ma pensée ». La pensée politique de Freinet est de celles qui disent : « N'attendons pas davantage... » (Pour l'école du peuple, p. 23).

Sans doute, le Mouvement entend-il actuellement ce message de Freinet comme une invitation à travailler sur le champ d'action qui nous est le plus proche, professionnellement du moins, celui de l'école. Ce n'est pas une erreur : c'est une limitation. Limitation par le principe de réalité ? Avons-nous, avec la gauche, pris une « leçon de réalisme » ?

Il faut répondre par la négative, mais pas par un renforcement de l'utopie (qui cause tant de déceptions et de découragement) : Freinet, de nouveau, (mais comme le disent les « Amis de Freinet », ne devons-nous pas le réentendre ?) : « ... dans la pratique, l'épanouissement de l'école est trop directement conditionné par le milieu social, familial et politique pour qu'on la voie jamais s'en dégager pour une hypothétique libération autonome ». Dans ce « chaos », « nous dénonçons au contraire l'illusion des timides qui espèrent faire fleurir « une pédagogie et une école susceptibles de servir de modèles »... Comme nous savons que l'enfant est une globalité, nous savons que notre pratique, que son histoire, que notre histoire, sont dépendantes des progrès, des reculs et des résistances du corps social. Aussi devons-nous dépasser cette limitation. Un tel dépassement ne se limite pas à la seule politique politicienne et aux quelconques avatars de nos gouvernants. Educateurs, de plus, pour certains d'entre nous, profondément influencés par l'apport de la psychanalyse, n'avons-nous pas à repenser en profondeur notre relation à la famille, alors même que celle-ci est dans une évolution extraordinaire et encore impensée entre son éclatement et son renforcement ? N'avons-nous pas à penser, comme nous y convient les travaux du secteur L.E.P., mais aussi de certains camarades de la commission Enseignement spécialisé (les lieux névralgiques de l'interrogation sur le travail doivent-ils seulement être, dans le Mouvement, les lieux où l'on touche au plus près aux problèmes du chômage et de l'orientation professionnelle, les L.E.P. et les S.E.S. ?), donc, n'avons-nous pas à penser le problème de notre relation au monde du travail, en évitant toutefois la fausse imagerie de l'entreprise fin-du-siècle-dernier ? C'est aussi, bien sûr, toute la pleine mesure de l'approche écologique, économique, socioculturelle, qui ne doit certes pas se cantonner à un « secteur » précis (même si celui-ci joue un rôle d'éveilleur). Bref, il y a un débat à mener en profondeur pour mieux globaliser notre

démarche éducative, la mieux comprendre, aussi bien dans ses limitations et ses contradictions, la mieux maîtriser. Dès les prochaines rencontres du Mouvement, ce débat sera mis en œuvre, à la demande de la région Ouest.

Mais demain, ce n'est pas seulement le progrès social, politique, c'est aussi le progrès technique et scientifique. Quel défi pour le matérialisme pédagogique que l'informatique, la télématique et la téléinformatique. Bernard Monthubert affirme (débat informatique et pédagogie Freinet) que « la pédagogie Freinet doit tenir compte, sous peine de mort, de l'informatique »... mais en même temps, est affirmée notre propre conception de son usage : non un « super-bled », mais un outil de documentation, de communication, de créativité, sans pour autant nier son efficacité dans l'acquisition de mécanismes. Cette année, va être éditée par la C.E.L. une série de logiciels du Mouvement, des réseaux télématiques se multiplient... et il faut saisir immédiatement cette chance. Est-ce suffisant ? C'est en tout cas encourageant pour une pédagogie de la communication ! L'audiovisuel reste lui aussi un secteur riche et en pointe du Mouvement, qui affirme tranquillement ses moyens pour donner aux enfants une maîtrise accrue de leur expression.

De même, si la faiblesse numérique du secteur Sciences (consubstancielle peut-être à celle du second degré) est mise en avant par beaucoup, il est certain que, en grande partie sous l'impulsion de Pierre Guérin et autour des travailleurs de la B.T., nous progressons, en introduisant par exemple d'une manière concrète, l'analyse systémique dans notre démarche de saisie du réel, en utilisant également

les technologies nouvelles (banques de données entre autres) pour élargir notre recherche documentaire.

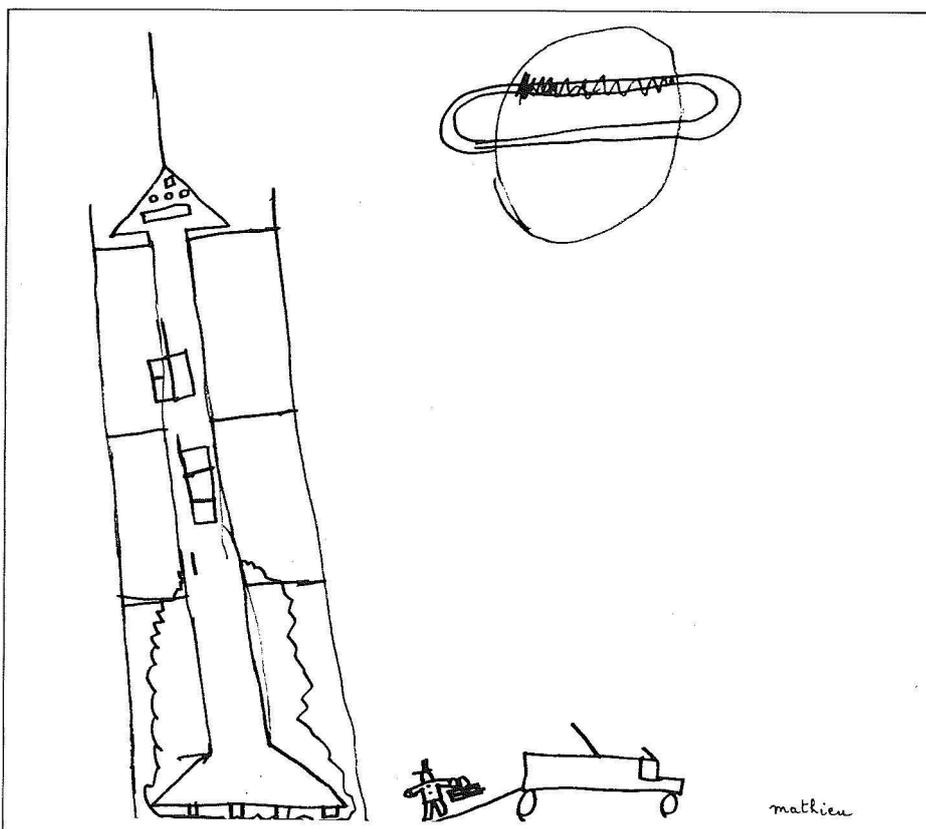
Il n'empêche que, sous cette satisfaction partagée, se cache pour le Mouvement quelques défis à relever : je ne redirai pas tous les appels lancés par les secteurs de travail, qu'on entende celui du second degré, lorsque l'on sait que bien des choses vont se jouer au collège, qu'on entende les interrogations des équipes pédagogiques, qu'on entende l'appel à réinvestir l'ensemble des domaines de la création enfantine, sans pour autant cesser de chercher vers les voies ouvertes par tous les autres secteurs, de la maîtrise des outils (anciens et nouveaux, il n'y a pas de querelle d'école à avoir !) à l'organisation coopérative de la classe.

Il faudra aussi cette année se poser sérieusement la question du relatif abandon dans nos pratiques de l'Imprimerie à l'école, au profit de la photocopie. Il faudra bien maîtriser cette nouvelle forme de communication et de correspondance en réseaux que nous offre la télématique, car ces choix ne sont pas si simples, en « enseignant le minitel à nos enfants », quel outil mettons-nous entre leurs mains ? Le pire télématique est lui aussi possible !

En bref, nous repensons actuellement nos acquis en fonction du futur et travaillons à résoudre, dans ce qui est possible, quelques problèmes posés par le présent.

Cela implique que le mouvement Freinet se pose, sans complexe ni vanité, dans l'écoute et le travail coopératif, les questions redoutables que lui impose cette fin de siècle.

Eric Debarbieux



DÉLÉGATIONS DÉPARTEMENTALES DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE PÉDAGOGIE FREINET

FORMATION DES DÉLÉGUÉS DÉPARTEMENTAUX

Certes, on peut concevoir un congrès I.C.E.M. comme « une foire gigantesque où s'échangent les expériences, foisonne la réflexion pédagogique et se coordonnent des travaux effectués d'une façon parcellaire durant l'année dans les départements » (*Le Matin*, n° 2 642, 31 août 85). C'est là toutefois, une vision extérieure ! Actuellement, c'est bien plutôt une occasion pour tous les militants, des départements ou des secteurs, de rencontrer les commissions de l'I.C.E.M. qui jouent ainsi un important rôle fédérateur. Peu de départements, si ce n'est le département organisateur, organisent des ateliers en leur nom propre : les militants des groupes départementaux préfèrent aller à la rencontre... Et la plupart sont engagés dans les secteurs nationaux.

Le congrès est donc, paradoxalement, à la fois celui d'un groupe départemental (le groupe organisateur) tout en étant un congrès de Commissions et de Chantiers nationaux.

Toutefois, dans la perspective d'une aide aux groupes départementaux, après une enquête pour mieux cerner leurs souhaits et leur réalité, le collectif des Délégués régionaux et le responsable Formation, Patrick Robo, ont organisé deux ateliers « Formation des délégués départementaux », dont voici un bref compte rendu par Chantal Nay, du Groupe lyonnais École moderne :

« Au cours des dernières rencontres I.C.E.M., notre département est souvent intervenu pour attirer l'attention des responsables du mouvement sur la vie départementale.

C'est pourquoi nous tenons à souligner l'importance des deux ateliers « Délé-

gués départementaux » qui se sont tenus au cours de ce congrès.

Préparés par une enquête sur la formation des responsables départementaux, ces deux ateliers nous ont semblé très constructifs et très dynamisants :

- information claire sur les structures du Mouvement et ses ressources (écrits, personnes etc.),
- conseils pratiques pour l'animation des réunions et de la vie départementale,
- recherche d'outils pour le fonctionnement des groupes,
- perspective de stages de responsables départementaux.

La « sinistrose » du Délégué départemental est en bonne voie de guérison... »

Chantal Nay
Pour tout contact « Formation » :
Patrick Robo
24, rue Voltaire
34500 Béziers

ADRESSES DES SECRÉTARIATS DES DÉLÉGATIONS DÉPARTEMENTALES DE L'I.C.E.M. - PÉDAGOGIE FREINET

- | | |
|---|--|
| <p>01 - Ain : RENOUD-LYAT Henri
Berdigond - 01310 Polliat.</p> <p>02 - Aisne : QUENDEZ Marc
Chezy-en-Orxois - 02810 Gandelu.</p> <p>03 - MONTERIOL Christian
40, rue Gaspard Roux - 03000 Moulins.</p> <p>04 - Alpes de Haute-Provence : CANCE Claude
Maison forestière - 04250 La Motte-du-Caire.</p> <p>05 - Hautes-Alpes : CHABOT Anne-Marie
Ihaem-Fol - « Le Marignan » - Rue des Jardins - 05000 Gap.</p> <p>06 - Alpes-Maritimes : HÉRINX Eliane
École Ranchito - 06150 Cannes La Bocca.</p> <p>07 - Ardèche : JOFFRE Eric
École publique - 07790 Saint-Alban d'Ay.</p> <p>08 - Ardennes : BOUDESOCQUE Gilles
17, rue de l'Église - 08410 Boulzicourt.</p> <p>09 - Ariège : MICHAU J.-Jacques
Cazals-des-Faures - Moulin Neuf - 09500 Mirepoix.</p> <p>10 - Aube : PLANCHET J.-François
2, rue Hoppenot - 10000 Troyes.</p> | <p>11 - Aude : BRU Monique
École primaire de Fendeille - 11400 Castelnaudary.</p> <p>12 - Aveyron</p> <p>13 - Bouches-du-Rhône : GIBAJA Nelly
3, avenue Jean Giono - 13090 Aix-en-Provence.</p> <p>14 - Calvados : PROKOP Colette
1916, Quartier du Bois - 14200 Hérouville-Saint-Clair.</p> <p>15 - Cantal : COSTE Daniel
24, rue P. Crémont - 15000 Aurillac.</p> <p>16 - Charente : MARSAT M.-Claude
Route de Chevanon - Cx 612 - Linars - 16730 Fléac.</p> <p>17 - Charente-Maritime : PIED Jocelyne
4, rue du Centre - Saint-Clément-des-Baleines - 17590 Ars-en-Ré.</p> <p>18 - Cher : LOUAT Jean
École Pijolins - Rue du 1^{er} régiment d'Artillerie n° 52 - 18000 Bourges.</p> <p>19 - Corrèze : MEYJONADE Christine
École de Voutezac - 19130 Objat.</p> <p>20 - Corse</p> |
|---|--|

- 21 - Côte-d'Or : FRANÇOIS Annie
10, allée Frères Creux - 21240 Talant.
- 22 - Côte-du-Nord : CARO J.-Pierre
École publique - Saint-Brandan - 22800 Quintin.
- 23 - Creuse
- 24 - Dordogne : SERRES Jean-Luc
École publique - Saint-Antoine-de-Breuilh - 24230 Velines.
- 25 - Doubs : MULAT Michel
Chemin des Fourneaux - Meslières - 25310 Hérimoncourt.
- 26 - Drôme : DEBARBIEUX Éric
Labry - 26160 Le Poët Laval.
- 27 - Eure : ERNULT Fernand
Saint-Symphorien - 27500 Pont-Audemer.
- 28 - Eure-et-Loir : SERRE Jean
École de Saint-Pellerin - 28290 Arrou.
- 29 - Finistère : CEVAER Denise
3, rue Jean Galès - 29150 Chateaulin.
- 30 - Gard : I.G.E.M. pédagogie Freinet
École annexe - 56, rue Rouget de Lisle - 30000 Nîmes.
- 31 - Haute-Garonne
- 32 - Gers : G.G.E.M.
École publique - Saint-Médard - 32300 Mirande.
- 33 - Gironde : BOUCHON Joëlle
21 ter, cours Rey Berland - 33460 Margaux.
- 34 - Hérault : COMBES Christian
École publique de Murviel-les-Montpellier - 34570 Pignan.
- 35 - Ille-et-Vilaine : I.D.E.M. 35
13, rue de Trégain - 35700 Rennes.
- 36 - Indre : REGNAUD Pierre
École de Saulnay - 36290 Mézières-en-Brenne.
- 37 - Indre-et-Loire : BORDEAUX Patrick
8, avenue de la Liberté - 37230 Luyens.
- 38 - Isère : ROUX Denise
Lotissement des quatre Seigneurs - Herbeys - 38320 Eybens.
- 39 - Jura : FAVRE Serge
10, avenue Louis Paget - 39400 Morez.
- 40 - Landes : DUMARTIN J.-Claude
École des Arènes - Pontonx-sur-Adour - 40990 Saint-Paul-les-Dax.
- 41 - Loir-et-Cher : BOUAT Micheline
3, avenue de la Baignaderie - Nouan-le-Fuzelier - 41600 Nouan-Lamotte
- 42 - Loire : BIZIEAU Christian
Saint-Jean-Saint-Maurice - 42155 Pouilly-les-Nonains.
- 43 - Loire-Haute : ACHARD Marcel.
École publique d'Ally - 43380 Lavoute-Chilhac
- 44 - Loire-Atlantique : BERNARD Andrée
6, rue de la Contrie - 44100 Nantes.
- 45 - Loiret : ROBIN Dominique
25, rue Victor Hugo - 45400 Fleury-les-Aubrais.
- 46 - Lot : PELAPRAT André
École publique - Issepts - 46320 Assier.
- 47 - Lot-et-Garonne : COUSIN Francis
École de - 47470 Beauville.
- 48 - Lozère
- 49 - Maine-et-Loire : BROUARD Colette
11, Cour de la Croix Blanche - 49000 Angers
- 50 - Manche : PORTIER Joseph
École publique Genêts - 50530 Sartilly.
- 51 - Marne
- 52 - Haute-Marne : MONGIN Francine
Bloc Bel Air - 52200 Langres.
- 53 - Mayenne : MOULLE Hervé
Les Vignes Bazouches - 53200 Château-Gontier.
- 54 - Meurthe-et-Moselle : SAPIRSTEIN Gilles
4, rue Roger Berin - 54270 Essey-les-Nancy.
- 55 - Meuse : I.D.E.M. 55
École publique mixte - Demange-aux-Eaux - 55130 Gondrecourt-le-Château.
- 56 - Morbihan
- 57 - Moselle : BALL Jean
École du Plateau - Bousse - 57310 Guenange.
- 58 - Nièvre : TRONCY Annie
31, rue Instituteur Pittier - 58000 Nevers.
- 59 - Nord : MOUVEAUX Thérèse
6, rue Denis Cordonnier - 59390 Lys-lez-Lannoy.
- 60 - Oise : CREUX Martine
15, rue du Havre - 60460 Precy-sur-Oise.
- 61 - Orne : BERNARD Nicole
La Pesantière - Radon - 61250 Damigni.
- 62 - Pas-de-Calais : BERNARD Robert
École de Labourg - 62134 Anuin.
- 63 - Puy-de-Dôme : Délégation collégiale
13, chemin de la Croze - 63122 Ceyrat.
- 64 - Pyrénées-Atlantiques : TALIMI Jean
Route d'Amou - Bonnut - 64300 Orthez.
- 65 - Pyrénées-Hautes : NOILHAN M.-Andrée
6, cité Bel Air - 65000 Tarbes.
- 66 - Pyrénées-Orientales : GOT André
93, avenue du Canigou - 66370 Pezilla-la-Rivière.
- 67 - Bas-Rhin : KLINGELSCHMIDT F.
79, rue du village - 67310 Dangolsheim.
- 68 - Haut-Rhin : THOMANN Mylène
12, rue de la Première Armée - 68700 Wattwiller.
- 69 - Rhône : BEAUMONT Roger
École Polliennay - 69290 Craponne.
- 70 - Haute-Saône : I.D.E.M. 70
École - Aboncourt-Gésincourt - 70500 Jussey.
- 71 - Saône-et-Loire : ROUSSIN Nicole
La Chapelle-sous-Dun - 71800 La Clayette.
- 72 - Sarthe : GUIHAUME Claude
2, rue du Gréco - 72100 Le Mans.
- 73 - Savoie : CHARLES Maryvonne
« Les Charles » - Pallud - 73200 Albertville.
- 74 - Haute-Savoie : Collégiale I.C.E.M. 74
Groupe scolaire du Parmelan - place H. Dunant - 74000 Annecy.
- 75 - Paris Sud : BARO Marine
14, rue de Picpus - 75012 Paris.
- 76 - Seine-Maritime : FOUQUER Jean-Marie
École publique - Hattenville - 76640 Fauville-en-Caux.
- 77 - Seine-et-Marne : RENOUX Isabelle
12, allée E. Branly - 77420 Champs-sur-Marne.
- 78 - Yvelines : SCHILLIGER Bruno
4, rue Lucien Brière - 78460 Chevreuse.
- 79 - Deux-Sèvres : VERNAULT M.-France
École publique Voultegon - 79150 Argenton-Château.
- 80 - Somme : DEMARCY Denis
École Bonnay - 80800 Corbie.
- 81 - Tarn : MILLET Maïté
École publique d'Arthes - 81160 Arthes.
- 82 - Tarn-et-Garonne : SOPENA Denis
La Baissade - Montbartier - 82700 Montech.
- 83 - Var : FUNEL M.-Thérèse
1441, Vieux Chemin de Sainte Musse - 83000 Toulon.
- 84 - Vaucluse : MARQUEZ Éliette
Chemin de Gambadou - Quartier Saint-Pierre - 84250 Le Thor.
- 85 - Vendée : GUILLAUD Thierry
École publique - 85670 Palluau.
- 86 - Vienne : GERMAIN Françoise
École publique Léo-Lagrange - rue de Bougainvilliers - 86100 Châtellerauld.
- 87 - Haute-Vienne : LEVI Josette
Grand Chaud - Jabreilles-les-Bordes - 87370 Saint-Sulpice-Laurière.
- 88 - Vosges : LESCAILLEZ Daniel
La Roche-du-Page - Xonrupt - 88400 Gérardmer.
- 89 - Yonne : MONDEME Gilles
3, route de Poilly - 89113 Fleury-la-Vallée.
- 90 - Belfort Territoire : QUERRY Jacques
École - Cidex 769 - Courtelevant - 90100 Delle.
- 91 - Essonne : NAVARRO Claude
15, Grande rue - Leudeville - 91680 Marolles-en-Hurepoix.
- 92 - Hauts-de-Seine : FOUGERAY Martine : 13, rue C. Desmoulins - 95872 Bezons.
- 93 - Seine-Saint-Denis : QUERTIER Monique
89, boulevard Foch - 95210 Saint-Gratien.
- 94 - Val-de-Marne : MORAND Chantal
37, rue Sébastopol - 94600 Choisy-le-Roi.
- 95 - Val d'Oise : JOYEUX Agnès
École maternelle - 1, rue Camille Pelletan - 95830 Cornilles-en-Vexin.
- 97-4 - La Réunion : COURTOIS Christian
Ligne Bertaut - 97435 Saint-Gilles-les-Hauts.

LE CONGRÈS : CHIFFRES ET COUPS DE CŒUR...

Le groupe informatique du Groupe lyonnais École moderne nous livre les statistiques du congrès que nous accompagnons d'impressions de congressistes :

— D'Alain Mary (G.D. 93) :

« Il nous faut toujours, encore... ressentir l'importance, le plaisir d'être ensemble, de se battre ensemble... en recernant nos droits et nos devoirs de militants pour — en nous appuyant toujours davantage sur nos chantiers et nos groupes départementaux — retrouver l'efficacité, la force de synthèse, la vie... »

Je pense que nous avons les forces pour gagner ce pari. »

— De Nicole Dejean (secteur Espéranto) :

« Ce congrès était un congrès de travail, j'ai apprécié les débats auxquels j'ai pu participer (sur la B.C.D., l'éducation à la paix, etc.), les soirées également. Ce qui m'a personnellement déçue, c'est le manque de débat avec les invités par l'I.C.E.M. : c'est très frustrant et trop formel. Les débats de fond ne doivent pas être évités. Le congrès doit rester un vrai lieu d'échanges et de travail. »

— De Jean-Louis Maudrin :

« Congrès très bien organisé par l'équipe de Lyon. Le bulletin a été remarquable. Il faut centrer sur les classes et ce qui s'y passe. C'est dans l'augmentation du nombre de praticiens qu'est la continuation du mouvement... le potentiel militant suivra obligatoirement. »

— De la commission Français :

« L'ambiance était beaucoup moins tendue qu'aux deux dernières journées d'études. Il y avait beaucoup plus de temps pour le travail. Mais les thèmes généraux étaient « plaqués », sans influence réelle sur les travaux. Il faut maintenant multiplier les rencontres du type « fédération de stages ».

— De Bernard Monthubert :

« Certainement beaucoup d'activités ! Mais il y avait un manque très net, à mon avis, de rencontre générale du Mouvement. Depuis quelques années, les plénières ne sont que des problèmes administratifs. La marche, l'évolution des idées nouvelles ou les problèmes éducatifs, pédagogiques, nécessitent des rencontres générales regroupant tout le mouvement. Il ne faut pas plus de trois débats le même soir et même si c'est possible, un seul par soirée, si le sujet le nécessite... sinon les débats regroupent ceux qui sont déjà sensibilisés ! »

— D'Alex Lafosse (secteur Télématique) :

« Un bon congrès, une excellente organisation, sympathique, mais nous n'avons guère eu le temps de mettre le nez hors des salles télématiques. Il faudra continuer à prévoir le défrayement de quelques techniciens qui viendraient en stand libre-service présenter leurs activités, matériels... »

— De Maryvonne Connan (Quelle société demain ?) :

« Un congrès très riche, malgré des fausses notes. Ce bouillonnement est extrêmement revigorant. »

— De Jean Le Gal (secteur Recherche) :

« Que de travaux intéressants dans le Mouvement : on y sent une dynamique d'action et de remise en cause. Je propose que nous organisions annuellement (lors des journées d'études ?) des journées pédagogiques centrées sur un thème où nous puissions faire le point et jeter les bases de notre action pour aller plus loin et intégrer des partenaires. »

Fichier:RENS DIV ICEM

Age des congressistes

	-25	25 à 35	35 à 45	45 et +	Pas rep.	Total
ICEM 50	7	51	65	36	38	197
ICEM 95	6	95	93	40	67	301
Total	13	146	158	76	103	496

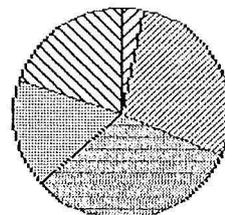
2.62%
-25

29.4%
25 à 35

31.9%
35 à 45

15.3%
45 et +

20.8%
PAS REP.



LE CONGRES PAR TRANCHE D'AGE

Fichier:RENS DIV ICEM

Premier contact avec l'ICEM

	Oui	Non	Pas rep.	Total
Total	121	278	97	496

Abonnés à technique de vie

	Oui	Non	Pas rep.	Total
	155	250	91	496

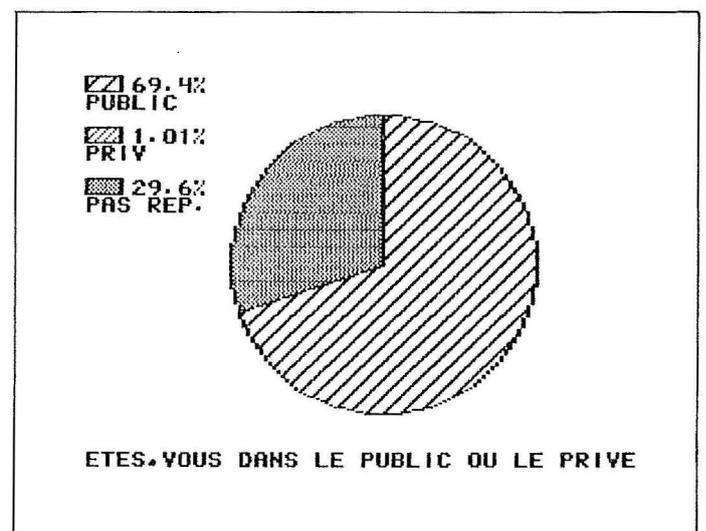
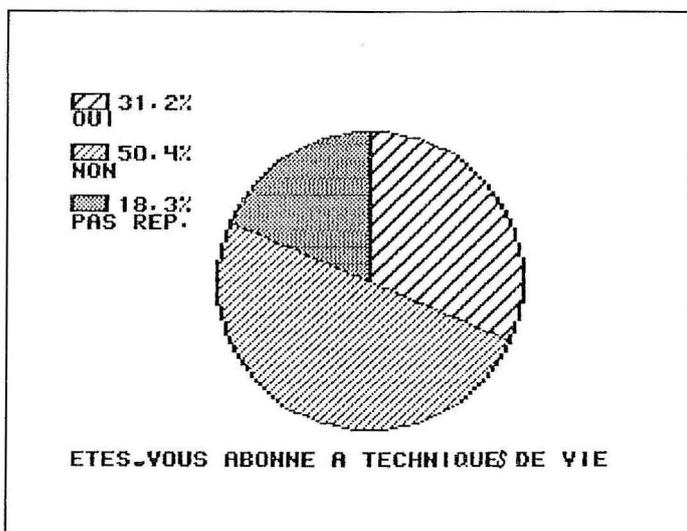
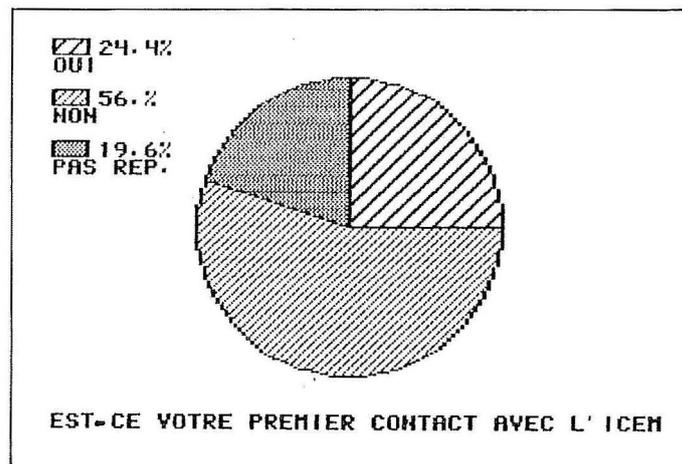
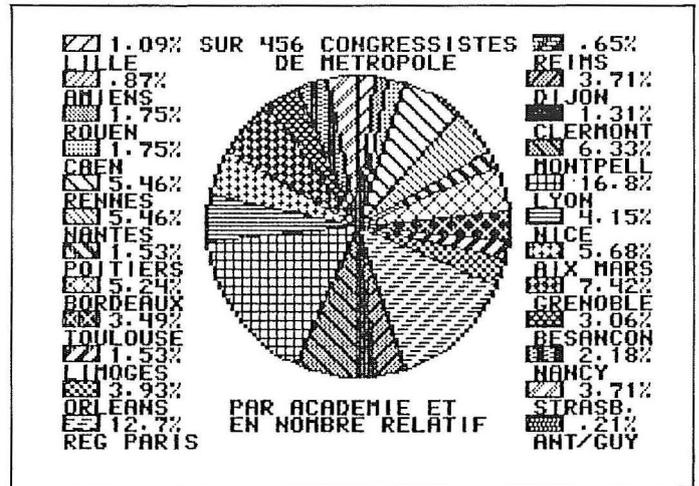
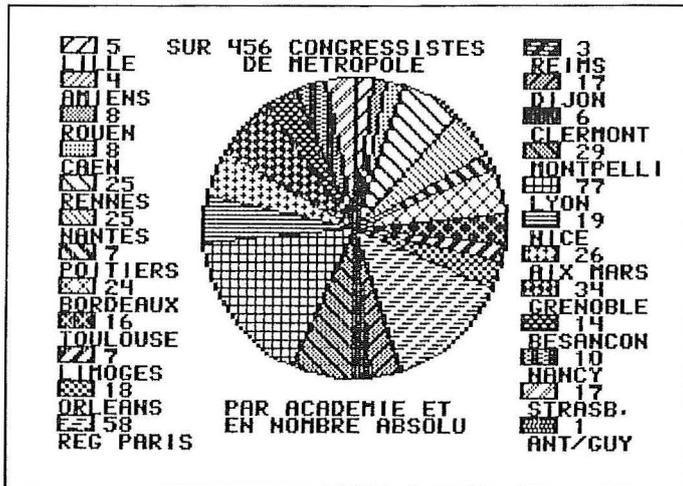
Intervention public ou privé

	Public	Privé	Pas rep.	Total
	344	5	147	496

Secteur d'intervention

Matern Prim. Second. Normal. Retraité Autres Ens. spé Univers. Pas rep. Total

Total 50 175 75 2 13 19 42 11 109 496



POUR EN SAVOIR PLUS...

Si vous souhaitez vous joindre à un secteur de travail, sachez que des chantiers n'étaient pas présents au Congrès de Lyon mais qu'ils travaillent dans des domaines divers, en particulier à la production de revues et magazines.

Pour connaître la liste et les thèmes de tous les travaux, vous pouvez commander :
l'Annuaire des travaux des commissions nationales et des chantiers de l'I.C.E.M.

ANNUAIRE DES TRAVAUX
des
COMMISSIONS NATIONALES
et des
CHANTIERS DE TRAVAIL
de
L ' I C E M

Année 1985-1986

Prix : 30 F + 6,50 F (frais de port). A commander à :

Secrétariat pédagogique - C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Joindre obligatoirement le chèque à la commande. Tarif valable jusqu'au 30.6.86

Déjà parus

La notion de temps et les enfants de C.P.-C.E. - n° 170

Par la commission math du groupe
I.C.E.M. des Bouches-du-Rhône

Ah ! Vous écrivez ensemble - n° 172-173-174

Pratique et théorie
d'une écriture collective

Création manuelle et technique en maternelle et à l'école élémentaire - n° 175

Secteur Création manuelle
et technique de l'I.C.E.M.

Voyage-Poésie II - n° 176

Témoignages

Absorption ou 3 études sur l'affectivité - n° 177

J.-C. Pomès

Prendre la parole

Une expérience de radio en milieu rural - n° 178-179

Maïté Rey

Éléments pour une éducation corporelle - n° 180

Henri et Mylène Go - Secteur Santé I.C.E.M.

Sept ans en équipe pédagogique - n° 181

par l'équipe pédagogique de Breuil-le-Sec (Oise)

Les co-biographies dans la formation - n° 182-183

par P. Le Bohec

La recherche dans le mouvement Freinet - n° 184

réalisé par Jean Le Gal

Vers une méthode naturelle d'éducation musicale - n° 185

par l'équipe pédagogique
de l'école Mireur de Draguignan (Var)

« Logo », un langage parmi d'autres - n° 186

Dossier préparé par Roland

Le mouvement Freinet a Congrès de Lyon - Août 85

Dossier préparé par Eric Deb
coordinateur du Collectif des animateu



CDI

ANTENNE DE PAU



12630

A paraître

Les activités personnelles dans la classe coopérative - n° 189

Jean-Paul Boyer

A commander à :

C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex

Le numéro simple : 13,00 F

» double : 16,30 F

» triple : 19,50 F

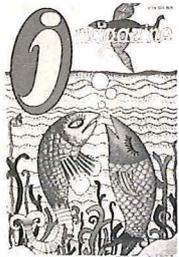


Une pédagogie adaptée

vivante

ouverte

avec les **ÉDITIONS C.E.L.**



POUR TRAVAILLER DE L'ÉCOLE AU LYCÉE, CRÉER, COMMUNIQUER, CHERCHER, APPRENDRE :

DITS et VÉCUS
POPULAIRES

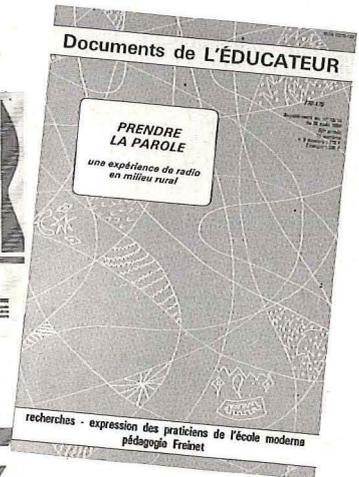


- Fichiers et cahiers autocorrectifs
- Livrets programmés
- Boîtes de montage
- Atelier mathématique
- Cahiers de techniques opératoires
- Fichiers de travail coopératif
- Albums
- Répertoires
- Livrets de bibliothèque enfantine
- Outils de lecture
- Techniques d'impression pour le journal scolaire et la correspondance
- Revues documentaires et de création

Créations



POUR UTILISER LES TECHNOLOGIES NOUVELLES, RECHERCHER, SE FORMER :



L'ÉDUCATEUR



- *L'Éducateur*
- *Documents de L'Éducateur*
- *Dossiers pédagogiques*

• Collection
« Les Pourquoi-Comment »

POURQUOI ?
COMMENT ?



Commandez nos catalogues à : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex